

FÊTES

DU

CINQUANTENAIRE

LES

22 et 23 JUIN 1920



RIMOUSKI :
IMPRIMERIE GÉNÉRALE S. VACHON

1920

Séminaire de Rimouski, le 13 novembre 1920

Nihil obstat.

SAMUEL LANGIS, ptre,
Censor librorum.

***

Evêché de Rimouski, le 14 novembre 1920.

Imprimatur.

† JOSEPH-ROMUALD,
Evêque de Rimouski.

A LA MÉMOIRE DES
PIONNIERS DE L'EN-
SEIGNEMENT SECON-
DAIRE A RIMOUSKI,
DONT L'HÉROIQUE
ABNÉGATION ET LA TÉNACITÉ, AU MILIEU DES
OBSTACLES LES PLUS DIVERS,—*IN LABORE ET
ÆRUMNA, IN VIGILIIS MULTIS, IN FAME ET
SITI, IN FRIGORE ET NUDITATE*—ONT ASSURÉ
LA PROSPÉRITÉ DE LEUR ŒUVRE DE PRÉDILEC-
TION ET PRÉPARÉ LA
GLOIRE DU CINQUAN-
TENAIRE, CES PAGES
SONT RESPECTUEU-
SEMENT DÉDIÉES.-F.

AU LECTEUR

CEUX qui ont assisté à la première réunion plénière des anciens élèves du Séminaire de Rimouski ne trouveront dans ce compte-rendu qu'un pâle écho des fêtes auxquelles ils ont pris part et que leur présence et leur cordialité sympathique ont faites si belles. Mais ils aimeront sans doute à en parcourir les pages les unes après les autres, afin de goûter de nouveau les beaux discours qu'ils ont entendus à cette occasion et dont ils regrettaient de ne pas posséder le texte. Leur imagination aidant et suppléant à l'indigence de notre récit, ils pourront, à la lecture des pièces que nous avons réunies, revivre les heures délicieuses des 22 et 23 juin 1920. Ainsi sera atteinte l'unique fin de cette publication : aider à garder indélébile dans les mémoires le souvenir glorieux de notre conventum.

F. LAFERRIÈRE-CHARRON,

En la fête de saint Charles-Borromée,
fondateur des séminaires,
ce 4 novembre 1920.

INTRODUCTION

NOTES D'HISTOIRE

Le Séminaire de Rimouski célébrait, en juin dernier, ses noces d'or par une réunion générale de ses anciens professeurs et élèves, et l'écho joyeux des fêtes dépassa les limites de la province et du pays, et s'étendit jusqu'aux Etats les plus reculés de la République américaine.

A la vérité, les Directeurs de la maison, en préparant ce conventum, ne poussèrent pas à l'extrême le scrupule des dates mathématiquement exactes. L'événement qui fixa le caractère et les destinées de notre institution, et dont ils voulaient commémorer le cinquantenaire, eut lieu le 4 novembre 1870. C'est à cette date, en effet, que Mgr Jean Langevin érigea canoniquement en *séminaire* diocésain le *collège* de Rimouski. Le culte trop délicat des dates précises eût compromis, crurent-ils, le succès de la réunion menacée en novembre par les vents glacées et les frimas. Ne valait-il pas mieux anticiper de quelques mois et profiter des brises tièdes et des soleils dorés de juin ?...

Et factum est ita.

Nous donnons cette explication préliminaire pour une raison relativement importante. Certains journalistes ont écrit de bonne foi, au lendemain du conventum, que le Séminaire avait célébré le "cinquantenaire de sa fondation". Les malheureux ! Ils ne prenaient pas garde qu'ils s'exposaient à déchaîner, à la barbe de M. Woodrow Wilson et de la Ligue des Nations, sinon une guerre de Cent ans du moins une nouvelle controverse historique, au grand dam de celle qui s'est heureusement—les peuples heureux ont une heureuse histoire—et inlassablement poursuivie depuis un demi-siècle, au sujet de notre fondateur.

Le fait admis de tous ceux qui connaissent un peu notre petite histoire, c'est que le Collège, devenu plus tard le Séminaire de Rimouski, a dépassé depuis plusieurs années la cinquantaine. Il a même soixante-six ans bien comptés, si l'on accepte que Mgr Cyprien Tanguay, le généalogiste, en fut le fondateur; cinquante-huit, si l'on professe que l'abbé Georges Potvin, ancien directeur du Collège, a droit à ce titre. Et quoi qu'il puisse en être des droits respectifs de Tanguay et de Potvin, les archives et les témoins encore très nombreux de cette époque rapportent qu'on commença l'étude du latin en 1863, et que, trois ans plus tard, un élève du nom de Théodule Smith se présenta avec succès au *premier examen* de l'Université. La maison était donc *fondée*.

Le personnel du collège—professeurs et élèves—occupait alors la vieille église paroissiale devenue impropre au service du culte. Entre ses quatre murs grossiers et lézardés, on avait installé vaille que vaille: chapelle, salles de classes, d'étude et de récréation, réfectoires et dortoirs, bureaux des professeurs, bref, l'équipement essentiel d'une maison d'éducation. Près de cent élèves fréquentaient alors le "collège de monsieur Potvin".

En 1867, le diocèse de Rimouski est détaché de celui de Québec et Mgr Jean Langevin est sacré Evêque du nouveau diocèse. Le progrès du collège, dont l'existence avait été jusque là relativement précaire, était désormais assuré. Il est en effet dans les vœux de l'Eglise que l'évêque possède dans son diocèse un petit séminaire, qui assure le recrutement du clergé diocésain. Le Pasteur de l'Eglise de Rimouski ne pouvait ignorer ni négliger la belle aubaine que lui offraient la fondation déjà faite et les résultats déjà obtenus.

Il se trouva, d'autre part, que la Providence, en vue de son rôle futur, avait joint en Mgr Langevin l'âme d'un pédagogue éminent à celle d'un apôtre, et avait spécialement préparé le futur évêque à la formation intellectuelle et morale de la jeunesse par un séjour assez prolongé à la direction de l'Ecole Normale. Aussi bien, le prélat, dès son arrivée dans la ville épiscopale, tourna-t-il ses regards vers le Collège. "Voyant dans cette maison les plus chères espérances du diocèse, écrit son biographe, il la prit immédiatement sous sa haute protection. Il visita toutes les classes, interrogea les élèves, encouragea les directeurs et les professeurs, et, un mois à peine après son intronisation, il adressa une lettre pastorale au clergé et aux fidèles, pour leur demander au nom du Seigneur, au nom de l'Eglise, au nom de l'avenir du diocèse, d'encourager cette maison, soit en y envoyant des élèves, soit en l'aidant par des dons en argent".

"L'année suivante, le 27 décembre 1868, il demanda aux fidèles du diocèse une contribution annuelle de *quinze sous* par communiant, pendant dix ans, pour aider à la construction d'un évêché et d'un nouveau séminaire". (1)

Deux ans plus tard, le 4 novembre 1870, afin de fixer définitivement le caractère de l'institution au développement de

(1) Notice biographique de *Mgr Langevin*, page 27.

laquelle il s'était consacré, et, de la sorte, stimuler le zèle de ses bienfaiteurs, l'évêque érigea canoniquement le collège en séminaire diocésain, sous le titre de Séminaire de St-Germain de Rimouski.

Il ne paraîtra pas inutile que nous rappelions ici les termes même de l'institution canonique de notre Séminaire. Ils constituent nos lettres de noblesse et peignent mieux que tous les discours les sentiments intimes du Père envers l'œuvre de son coeur. "Nous avons statué et statuons comme suit, "écrit le vénéré prélat :

1° En vertu de notre pouvoir ordinaire, et pour nous conformer aux prescriptions du Saint Concile de Trente, dans sa 23e session, chap. 18, *de Reformatione,* nous érigeons le Collège ou Séminaire déjà existant dans notre ville épiscopale, en séminaire diocésain sous le nom de Séminaire de Saint-Germain de Rimouski, et l'instituons canoniquement comme tel par le présent Mandement.

2° Il aura pour but principal et essentiel de préparer les jeunes gens à l'état ecclésiastique, aussi bien que les clercs aux fonctions du saint ministère.

3° Nous lui donnons pour premier patron saint Antoine de Padoue et pour patrons secondaires, les Saints Anges Gardiens.

4° Nous voulons et entendons que le dit Séminaire soit à perpétuité soumis à la juridiction et au contrôle de Nous-même et de nos successeurs, et dirigé par les prêtres que nous appellerons à y remplir les diverses fonctions, selon la constitution et les règlements que nous aurons donnés ou approuvés.

Que le Seigneur daigne répandre sur ce Séminaire ses bénédictions et ses grâces; qu'il en remplisse les maîtres de l'esprit de sagesse, de science, de zèle et de dévouement; qu'il fasse avancer chaque jour dans la voie de la perfection les élèves

du sanctuaire qui s'y prépareront aux redoutables fonctions du sacerdoce; qu'il inspire enfin aux jeunes gens qui étudieront dans cette maison les lettres et les sciences humaines, des sentiments de piété, de modestie et de docilité, l'amour constant du travail et l'exacte observance de la discipline.

O Marie, aimable Reine du Clergé, c'est sous vos auspices que nous osons placer l'avenir de cet établissement, dont le succès intéresse si grandement la religion dans le diocèse qui est confié à notre faiblesse : vous le protégerez, vous veillerez sur lui avec une bonté toute maternelle, vous lui obtiendrez de votre adorable Fils d'être véritablement une pépinière de saints prêtres, puissants en œuvres et en paroles". (1)

———:o:———

Les pieuses bénédictions du pontife, son activité extérieure et la générosité des fidèles devaient bientôt produire des effets importants. Un séminaire splendide s'éleva bientôt sur la colline dominant le fleuve et Mgr Taschereau entouré de la plupart des évêques de la province de Québec vint en faire l'inauguration solennelle, le 31 mai 1876. Au mois de septembre de la même année, les classes s'ouvrirent dans la maison nouvelle avec 131 élèves.

"De nombreuses générations d'étudiants devaient, il semble, se succéder dans ses murs, mais hélas ! Dieu ménageait une épreuve à celui qui l'avait fait construire au prix de tant de sacrifices. Le 5 avril, 1881, le feu la consuma de fond en comble (2).

On se représente facilement la détresse dans laquelle se trouva alors le Séminaire. Il lui avait fallu se charger d'une dette énorme pour subvenir aux frais de construction, et les

(1) Mandements de *Mgr Langevin*, pages (542-543).

(2) Notice biographique de *Mgr Langevin*, page 29.

assurances ne suffisaient pas à rendre justice aux créanciers. "Les amis de l'éducation vinrent au secours d'une si grande infortune, et, avec les assurances, les souscriptions et l'aide du gouvernement provincial, le Conseil du Séminaire paya les dettes. (1).

En attendant des jours meilleurs, toute la communauté redescendit la colline gravie avec tant d'allégresse cinq ans auparavant et se réinstalla dans cet asile du malheur qu'était maintenant l'ancienne église. On y resta jusqu'à l'automne de 1882.

On ne pouvait songer, vu l'insuffisance des ressources matérielles, à reconstruire immédiatement le collège incendié, quoi que de toute manière il y eût urgence à ce qu'on quittât le plus tôt possible la vieille église délabrée. En l'occurrence, les Directeurs jetèrent les yeux sur le pensionnat des Soeurs de la Congrégation, lesquelles avaient décidé de retourner à Montréal. Des pourparlers s'engagèrent, le contrat d'achat fut conclu et le couvent, transformé en séminaire.

Les développements postérieurs appartiennent à l'histoire contemporaine ou n'appartiennent pas encore à l'histoire.

* * *

Nous avons tenu à rappeler à grands traits ces dates et ces faits importants pour rendre dans la mesure du possible un hommage jubilaire au grand bienfaiteur du Séminaire et au grand éducateur que fut Mgr Langevin, et, du même coup, honorer la mémoire de ceux qui, avant l'arrivée de l'évêque ou de concert avec lui, ont, à la sueur de leur front, assuré la fondation et le développement de l'institution qui nous est si chère. Loin de nous en effet d'attribuer au premier évêque de Rimouski le mérite presque exclusif de cette œuvre, et d'ignorer le labeur obscur des héros des premières années et no-

(1) Chronique collégiale.

tamment du vénéré Georges Potvin. Une plume autorisée racontera sans doute un jour les heures austères qui s'écoulèrent de 1862 à 1867, et montrera aux yeux étonnés de la génération actuelle l'abnégation apostolique du jeune vicaire campagnard qui se transforme soudain en pionnier de l'enseignement secondaire dans un pays dépourvu de tout, et qui, à cette fin, s'improvise à la fois homme de la pensée et du travail manuel, littérateur et historien, en même temps que copiste bénédictin de manuels scolaires, surveillant des salles, charpentier, menuisier et pourvoyeur sans argent des denrées alimentaires nécessaires à la communauté.

Omnibus omnia factus...

Loin de nous également d'oublier le bourreau de travail et le prince de méthode intellectuelle que fut Ferdinand-Elzéar Couture. D'habitude, la Providence place à l'origine des œuvres destinées au bien supérieur de l'humanité des hommes qui leur assignent dès le principe leur véritable direction, qui les marquent d'un sceau inaltérable et leur donnent la vie dont elles seront animées longtemps après qu'ils auront disparu. Elzéar Couture fut un de ces hommes providentiels. Dès 1868, alors qu'il n'est encore que sous-diacre, il est déjà préfet des études, et il occupe cette fonction importante jusqu'en 1883, déployant les plus rares aptitudes de chef et de pédagogue, professant tour à tour et parfois pendant six heures consécutives, philosophie, sciences, histoire, littérature, chant et musique, rédigeant entre temps à la plume ses cours divers, vu le manque de manuels, et trouvant encore assez de loisir pour noter fidèlement, chaque jour, avec la plus grande minutie, les événements de la vie collégiale. Si le Collège de Rimouski, dès ses premières années, a pris une place honorable parmi les maisons d'enseignement secondaire de la Province, si trois fois en six ans, de 1875 à 1881, il a mérité le

prix du Prince de Galles, au concours général, il est redevable de ces succès à son illustre préfet des études.

Non ! ces grandes mémoires ne tombent pas et ne sauraient tomber dans l'oubli, "bien qu'à partir du tombeau, les mémoires humaines fassent de terribles enjambées dans la nuit." (1) Avec celles des Tanguay, des Laliberté, des Langis, des Côté, etc, (pour ne nommer que quelques disparus) elles forment un héritage impérissable de gloire, dont jouissent les successeurs privilégiés de ces bons ouvriers et les générations nombreuses d'écoliers qui illuminent leur vie au flambeau immortel de leur exemple. Sur elles s'édifie la tradition, grâce à laquelle le Séminaire, tout en réalisant les progrès nécessaires et désirables, ne s'écartera pas du programme laconique que lui ont tracé ses premiers maîtres : la formation complète de l'homme *par la science et la foi. Scientia et Fide.*

---

(1) Louis Veuillot: *Mélanges,* IV. Thiers.

LES PREPARATIFS

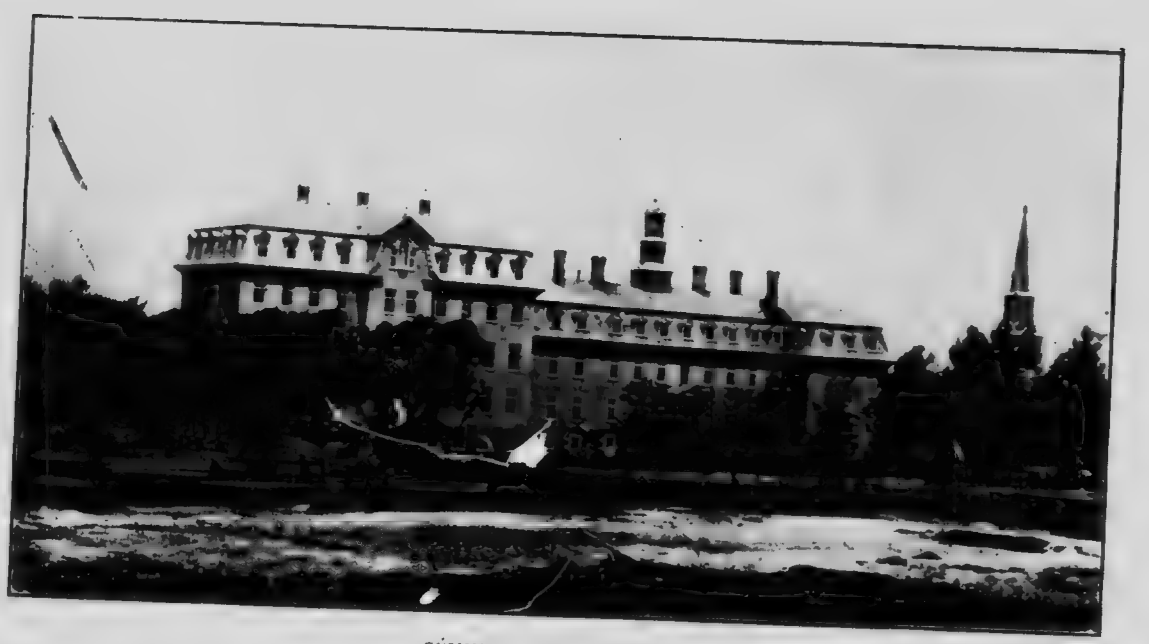
Beaucoup d'anciens élèves de *Rimouski* rêvaient depuis plusieurs années d'une réunion générale analogue à celles qui avaient lieu périodiquement dans les autres maisons d'enseignement secondaire. A plusieurs reprises même, des "conventums de classe" avaient officiellement présenté des résolutions à cet effet aux Directeurs. La difficulté d'assigner à la fondation du collège une date unanimement acceptée empêchait le projet de se réaliser. Mais approchait un cinquantenaire indiscutable, celui de la transformation par l'autorité compétente du *collège* en *séminaire*, qui fournirait une occasion éminemment favorable de rassembler les fils dispersés de l'*Alma Mater*.

Le 19 mai 1919, M. le chanoine Fortunat Charron, supérieur du Séminaire, profitant de la présence de plusieurs anciens à la bénédiction par Mgr le Vicaire-Capitulaire de la statue de marbre blanc qu'ils avaient gracieusement donnée pour la niche du portail, exprima le vœu "que l'année 1920 lui offrît le plaisir de souhaiter la bienvenue à tous ceux qui se réclament de la maison".

Les applaudissements enthousiastes qui accueillirent cette allusion au projet encouragèrent sans doute M. le Supérieur, car un mois après, à la distribution des prix du 19 juin, il y

revint avec plus d'insistance et de précision. S'adressant aux finissants, "il les convie pour l'an prochain, à pareille date, à la réunion générale de tous les anciens élèves"; puis il s'engage tellement dans ses confidences à l'auditoire qu'il veut, semble-t-il, qu'il y ait désormais impossibilité de renoncer à la lourde entreprise. "Nous avons la témérité, dit-il, de tenter l'aventure, quoi qu'il suffise d'y songer pour nous rappeler invinciblement telles expressions d'un discours de Galgacus rapporté par Tacite : *Paucos numero...Circum trepidos ignorantia*...Mais la fortune sourit aux audacieux, et les Directeurs ne veulent pas songer, ne songent pas et ne songeront pas, que la Province retentit encore des échos de *conventions* célèbres, qui amèneront forcément des comparaisons dans certains esprits. S'ils devaient procéder par comparaison, ils se sentiraient inégaux à la tâche. Mais leur cœur ne balance pas entre le meilleur et le néant, entre une exhibition brillante et un effacement sous terre. Ils s'estimeront heureux, s'ils réussissent à convoquer pour la distribution des prix de l'an prochain les fils dispersés de la *très douce Mère*, s'ils leur permettent ainsi de contempler de nouveau son visage, de se réjouir en constatant qu'elle s'est affermie avec l'âge, que "les rides, filles des larmes et des sourires", n'ont pas altéré la beauté de ses traits, que la flamme brille ardente à son regard, qu'elle garde les trésors de tendresse qui remuaient sa prime jeunesse, qu'elle possède enfin les longs espoirs, les vastes pensers et pardessus tout le souvenir"..

Les approbations et les encouragements à cet engagement à fond ne devaient pas tarder. C'est d'abord M. le chanoine R.-Ph. Sylvain, ancien supérieur, qui écrit dans le *Progrès du Golfe* du 27 juin : "Je prends la plume pour l'assurer (le Supérieur du Séminaire) que son projet de réunion générale des élèves qui ont passé par la maison depuis son ouverture comme collège classique est chaleureusement approuvé



SÉMINAIRE DE RIMOUSKI

(Cliché Rév. P. Cyr)

par tous les anciens qui appartiennent aujourd'hui au clergé. Élève du premier cours, je parle au nom de mes confrères dans le sacerdoce, souhaitant qu'un ancien des élèves laïques prenne lui aussi la plume pour exprimer son adhésion et celle de ses confrères à la décision prise par le Séminaire de convoquer tous ses élèves aux agapes fraternelles de juin 1920".

La réponse immédiate au souhait de M. le chanoine Sylvain se trouvait dans un article de pensée très délicate et de très belle tenue littéraire du même journal, dû à la plume de son directeur, M. le notaire Eudore Couture, finissant de 1906... "Nous avons la profonde conviction, conclut-il, qu'aucun des anciens du Séminaire ne restera indifférent à l'annonce du futur ralliement auquel il sont tous, sans exception et sans distinction, fraternellement convoqués".

M. le Docteur Joseph Gauvreau, finissant de 1890 et registraire actuel du Collège des Médecins, se fait lui aussi l'interprète des laïques, en une lettre (1) à "ceux de son temps", lettre charmante, encore que légèrement teintée de pessimisme, en certaines parties. "Revenons tous au bercail pour un jour, écrit-il. Nous écouterons les anciens. Nous manifesterons nos impressions d'hommes mûrs. Nous prouverons aux jeunes qu'ils valent mieux que nous. Les jeunes se manifesteront tels qu'ils sont. L'ensemble de ce qui se dira formera le noyeau-mère des traditions, créera le sceau de la famille. Notre coudoiement mutuel nous donnera pour longtemps le secret de nous reconnaître mieux que des chevaliers, sans signe ni mot de passe...

"Je me délecte dans l'espérance d'un conventum général des anciens élèves de Rimouski, des grands et des petits, des arrivés, des en-retard, et même des arrivistes, s'il s'en trouve,

---

(1) *Progrès du Golfe*, 4 juillet 1919.

afin qu'il nous soit donné de leur laver la tête un brin, en famille, à la bonne franquette, en écoliers étourdis mais non méchants, qui ne se fâchent pas, qu' échauffent les reins et les cœurs sans verge ni gourdin...

"C'est notre institution, notre *Alma Mater* nous ayant fait ce que nous sommes, qui nous appelle. Allons à elle, puisqu'en dépit de notre oubli et de nos indifférences passées, c'est elle qui vient à nous"...

M. Herménégilde Boulay, finissant de 1830 et ancien député fédéral, y va son tour d'une lettre publique d'approbation. encouragements privés se font nombreux. Il faut marcher....

Il faut marcher, mais procéder avec ordre, avec *system and efficiency*, puisque nous sommes "Américains". Comment commencer ?

Le projet des Directeurs et les lettres d'approbation qui l'ont accueilli ne sont assurément parvenus jusqu'ici qu'à un nombre très restreint d'anciens élèves; il faut faire le plus de publicité possible, afin de les atteindre tous et s'occuper de recueillir leurs adresses actuelles, afin que personne ne soit oublié, quand le temps de lancer les invitations officielles sera venu.

A. M. le Supérieur est confié par ses collègues le soin d'annoncer *Urbi et orbi* la bonne nouvelle, par l'intermédiaire de la presse française du Canada et des États-Unis. Il publie donc dans les journaux la lettre suivante.

Séminaire de Rimouski, le 20 novembre 1919.

AUX ANCIENS DU COLLEGE-SEMINAIRE
DE RIMOUSKI

Messieurs,

Le quatre novembre courant, notre maison commençait une année jubilaire. On se rappelle en effet que ce fut le quatre novembre 1870 que Mgr Jean Langevin érigea canoniquement en Séminaire dio-

césain le collège qu'il trouva dans sa ville épiscopale, à son avènement au siège de Rimouski.

Les Directeurs actuels du Séminaire ont pensé qu'ils ne pouvaient ignorer ce cinquantenaire. Et, pour répondre au désir exprimé par un grand nombre d'entre vous, ils ont décidé de profiter de l'occasion pour inviter à une réunion générale tous les anciens professeurs et élèves du Grand, du Petit-Séminaire et du Collège de Rimouski.

La réunion projetée aura lieu le 20 juin prochain, à la fin de l'année scolaire. L'occasion sera excellente pour les maitres, les élèves et les camarades d'autrefois de se rencontrer, après de longues années, de renouer connaissanc, de revoir le théâtre des rêves envolés, de revivre un instant les années disparues, en évoquant "tristes ou joyeux, le souvenir des vieux soleils". Elle permettra à ceux d'entre vous qui n'ont pas revu Rimouski depuis assez longtemps de constater que l'*Alma Mater* continue, auprès des générations qui montent, l'oeuvre d'éducation chrétienne que rêvaient ses ouvriers de la première heure, qu'elle s'est développée matériellement et, osons le dire, qu'elle ambitionne de donner à ses maitres d'aujourd'hui et de demain une formation professionnelle qui rencontre de plus en plus les besoins de l'Eglise et du pays.

On le comprend facilement, puisqu'il s'agit de réunion générale, le succès d'une telle réunion sera d'abord et essentiellement proportionné au nombre d'anciens professeurs et élèves qui se feront un devoir, ce jour-là, de se rendre au Séminaire.

Et la première démarche à faire, pour assurer l'assistance la plus considérable possible, est de vous donner avis du *CONVENTUM* projeté, afin que, dès maintenant, vous songiez à votre voyage à Rimouski, en juin prochain, et preniez vos dispositions en conséquence.

La Presse, cette Renommée moderne aux cent bouches, veut bien accepter d'être notre messagère. Nous avons sans doute beaucoup d'adresses d'anciens élèves et nous aurions pu atteindre directement par lettre ceux dont la résidence nous est connue; mais il nous est impossible de les avoir toutes et à tout moment : il y a déjà quelques milliers de prêtres et de laïcs qui se réclament légitimement de l'*Alma Mater*. Notre message à la Presse nous permettra donc d'atteindre mieux le but que nous nous proposons.

Il y aura toutefois certaines communications : invitation officielle, programmes, etc, que nous devrons faire tenir personnellement à chacun. A cette fin, nous vous demandons respectueusement et avec

instance de vouloir bien nous faire connaître le plus tôt possible votre adresse actuelle, ainsi que la date de votre séjour au Collège ou au Séminaire. Ces renseignements nous serviront à préparer le conventum et à dresser un catalogue complet des anciens professeurs et élèves pour nos archives endommagées par l'incendie de 1881.

Comptant sur votre généreux concours, et particulièrement sur votre zèle à entrainer à notre premier grand ralliement tous ceux qui peuvent y venir et qui songeraient modestement que leur présence ne sera ni nécessaire ni utile, nous vous prions, Messieurs, de recevoir l'expression de notre entier dévouement à votre service.

Pour les Directeurs du Séminaire de Rimouski,

Le Supérieur,

F. CHARRON, ptre

Quel effet obtint cette lettre ? Il ne faudrait pas manquer à la vérité et laisser croire que tous ceux qu'elle atteignit se hâtèrent d'envoyer au Séminaire les renseignements désirés. Il n'est pas nécessaire d'être profond psychologue pour savoir que dans toute entreprise de cette sorte, s'il se rencontre des unités ardentes, la masse est lente à l'impulsion donnée. On n'a pas le temps d'écrire. On remet à demain des affaires si peu sérieuses. On se convainc sans conviction que son absence ne sera ni remarquée ni regrettée...De fait, les trente et quelques lettres reçues jusqu'à février 1920, la plupart apportant des adresses connues, ruinèrent à jamais les dernières illusions de M. le Supérieur sur la valeur séductrice de ses épitres aux...*Rimouskois.*

Il faut trouver mieux : écrire à quelques représentants éminents de chaque classe, afin que ceux-ci nous communiquent les adresses connues de leurs anciens camarades...Quatre ont le temps de répondre.

Entre temps, quelques professeurs ont entrepris de faire un relevé des archives, afin d'écrire sur des feuillets mobiles destinés à la reliure la biographie à larges traits de chacun des

anciens de la maison. Ce travail de détective ou de bénédictin—l'un et l'autre—aiguise le flair, conduit à d'intéressantes découvertes. Chaque Rimouskois qui se rencontre subit un interrogatoire en règle sur "ceux de son temps". Le succès couronne peu à peu les efforts. M. le Supérieur l'active en écrivant, le 15 mars, une seconde lettre ouverte aux anciens. Il presse les négligents de ne pas laisser passer la Pâque sans fournir les renseignements demandés. A la Trinité, il sera peut-être trop tard...L'attention s'éveille de plus en plus depuis les fêtes brillantes du sacre de Monseigneur Joseph-Romuald Léonard. Il sera si agréable de revoir revêtu de la pourpre romaine celui qu'on a connu petit écolier : on s'acquitte "de son devoir pascal et l'on ne veut pas de pâques de renard"...

Tant et si bien que le monument historique ébauché en février s'achève heureusement, aux premiers jours de mai, sur ses deux mille cinq cents biographies et que tout est prêt à ce moment pour que s'envoient les invitations.

Heureuse surprise ! La chasse à l'homme a dépassé les espérances les plus optimistes. Quand le Supérieur s'installe à son bureau avec quatre secrétaires pour expédier bristol et programme officiels, il a devant lui près de dix-sept cents adresses...Si l'on tient compte des quelques centaines de disparus depuis un demi-siècle, on voit que peu d'anciens ont échappé à cette nouvelle Inquisition de gens d'Eglise.

Le conventum est fixé aux 22 et 23 juin. Les Directeurs assurent que ces jours-là le soleil sera radieux et la mer d'incomparable azur : les Révérendes Soeurs qu'ils ont chargées de règler avec le Ciel la question de température leur en ont donné la garantie. Cet espoir se communique et amène des avalanches d'adhésions. Les grands journaux à information, notamment la *Presse,* qui publie une grande page illustrée à notre sujet, font une réclame efficace.

Monseigneur l'Evêque, dont les sentiments généreux envers son *Alma Mater* ne sont pas ignorés, apporte à ce moment son encouragement et son concours très apprécié aux organisateurs, en publiant, le 15 juin, une lettre pastorale annonçant à ses diocésains le jubilé du Séminaire et les conviant à une commune action de grâces, louant l'œuvre de Mgr Langevin et de ses collaborateurs et joignant son invitation de Père à celle de la *Mère*. Nous sommes particulièrement heureux de publier dans ce compte-rendu le texte de la lettre de Sa Grandeur, car nous avons ainsi l'occasion, en lui exprimant notre reconnaissance pour sa bienveillance à l'égard de la Maison, de nous pénétrer mieux que jamais du but essentiel de sa fondation, d'envisager plus clairement l'avenir à la lumière des exemples magnifiques de dévouement qui s'y sont accomplis depuis un demi-siècle.

Monseigneur l'Evêque parle donc ainsi :

Nos très chers Frères,

La sainte Eglise, à l'imitation de son divin Fondateur, qui passa trois années de sa vie à former ses premiers prêtres, s'est toujours intéressée à la formation intellectuelle et morale de ceux qu'une vocation divine appelle à l'honneur et à la charge du sacerdoce. Ayant reçu la mission de préparer à Dieu un peuple fidèle, son action repose sur le prêtre. S'il n'y a plus de prêtres, il n'y a plus d'Eglise ; et sans bons prêtres, l'Eglise périclite et s'atrophie.

Aussi l'histoire ecclésiastique nous montre-t-elle l'Eglise dirigeant à tous les âges, par des moyens divers, et toujours avec une maternelle sollicitude, ceux qui, ayant entendu l'appel de Dieu, sont tenus en conséquence d'acquérir ces deux choses en lesquelles se résument tous les devoirs du sacerdoce : la science et la sainteté.

Ce fut d'abord l'apprentissage du ministère près de quelque

prêtre éclairé et vertueux, qui les conduisait d'étape en étape à travers les rangs de la sainte hiérarchie : ce fut l'école presbytérale. Puis elle les mit à l'abri des dangers du monde près des murs hospitaliers des cathédrales et des monastères. Enfin, quand arriva la grande crise du XVIe siècle : "l'oubli des principes de la religion, le fléchissement des mœurs publiques et privées, et cette prétendue Réforme qui, sous prétexte d'amendement, n'aboutissait qu'à la destruction", la suprême sagesse des Pères du Concile de Trente, cherchant aux plaies de la chrétienté des remèdes salutaires, prescrivit d'ouvrir des refuges, où les clers rassemblés fussent l'objet d'une longue et pieuse culture.

Par un Décret solennel, dans la session XXIII, en 1563, ce Concile consacra ainsi de son autorité l'institution des séminaires, qui forment aujourd'hui, suivant l'expression d'un grand Pape "partie intégrante de l'Eglise catholique pour l'éducation des clercs".

Les Séminaires sont donc des collèges d'enfants et de jeunes gens, tenus par des ecclésiastiques, sous la direction de l'Evêque, où les aspirants au sacerdoce, réunis dans une même communauté, suivent les uns les cours d'Humanités et de Philosophie, les autres les cours de sciences théologiques. "Groupés autour de quelques prêtres pieux et dévoués, ils apprennent de ces maîtres vénérés, en même temps que les connaissances humaines, nécessaires à la culture de leur intelligence, à pénétrer peu à peu dans les mystères de la science sacrée, et à former leur vie d'après la vie typique du divin prêtre, dont ils doivent être un jour les collaborateurs". (Monsabré).

"C'est là que poussent les jeunes plants qui doivent remplacer dans le clergé les arbres que la fatigue a rendu stériles et ceux que la mort a renversés"; c'est là "qu'on prépare et qu'on amasse le bon grain de vérité et de vertu que la

"main du prêtre, divin semeur, doit répandre dans les âmes". Là s'opère le travail qui donne à l'âme du prêtre sa forme définitive, sa valeur utile. Période très délicate à traverser: celle où la plante est en fleur, où le fruit va commencer.

Aussi les Séminaires occupent-ils une place de choix dans la sollicitude de l'Eglise. De Paul IV à Benoit XV, plus de vingt Papes ont fondé à Rome des Séminaires, dans lesquels sont formés à la piété, à la discipline ecclésiastique et à la science nécessaire aux prêtres, des jeunes aspirants à la cléricature venus de toutes les nations de la terre; et ils n'ont cessé leurs instances auprès des Evêques pour l'établissement de véritables Séminaires dans leurs diocèses respectifs.

L'historien du Concile de Trente, Pallavicini, n'avait-il pas écrit : "L'œuvre sans contredit la plus "importante fut l'institution des Séminaires. On ne craignait pas d'avancer que, "si le Concile n'avait pas d'autres résultats, celui-là seul suffi-"rait pour dédommager amplement de tous les travaux". Et Pie IV s'applaudissait d'avoir par l'érection des Séminaires de Rome et de Bologne donné un commencement d'exécution à un décret divinement inspiré. *Quod a Tridentino Concilio divinitus decretum est.* Dès lors, sous l'impulsion des Papes et le fécond exemple de saint Charles-Borromée, on ouvrit partout des Séminaires où se forment de saints prêtres, qui, comme *le sel de la terre* et comme *la lumière du monde,* éclairent l'Eglise et en conservent la pureté.

Vous le voyez, N. T. C. F., le Séminaire est l'œuvre la plus utile et la plus nécessaire pour un diocèse, l'œuvre première entre toutes les œuvres, qui intéresse d'abord les prêtres, mais qui ne doit pas rester étrangère aux préoccupations du peuple chrétien. N'est-ce pas à lui que nous demandons les enfants qui le remplissent, et les ressources qui le font subsister ? N'est-ce pas en sa faveur, toute cette sollicitude dont

l'Eglise entoure ces saints asiles où se forment les pasteurs qui lui sont destinés ? Et si l'on peut dire : "Tel prêtre, telle paroisse"; ne peut-on pas ajouter : "Tel séminaire, tel diocèse ?"

C'est certainement dans cet esprit, et suivant l'exemple du Vénérable Monseigneur de Laval, que le premier Evêque de notre diocèse, Monseigneur Langevin, voyant dans l'humble collège de Rimouski, les plus chères espérances de cette nouvelle Eglise, lui promettait, dès son Mandement de prise de possession, "sa protection constante et son intérêt sincère".

Ce que furent cette protection et cet intérêt, les Actes officiels de son long épiscopat, comme aussi les souvenirs personnels de nos anciens, en témoignent amplement. Déjà deux fois en 1867, deux fois en 1868, et une fois en 1869, ce pasteur dévoué entretint tantôt son clergé, tantôt les fidèles, de l'œuvre de ce Collège, que, à peine de retour du Vatican, par Mandement du 4 novembre 1870, il instituait canoniquement comme Séminaire diocésain.

Au milieu de ses travaux ardus et de ses efforts incessants pour organiser un diocèse, dans un territoire immense, aux ressources non développées, sans cesse l'esprit et le cœur de l'Evêque se tournaient vers son Séminaire naissant pour y encourager le zèle des Directeurs et des Professeurs, y maintenir la discipline, y promouvoir les études, et faire grandir cette institution sous tous rapports.

Comme toutes les œuvres appelées à produire des fruits abondants de salut, notre Séminaire a passé par bien des épreuves et les tribulations de différentes sortes ne lui ont pas été épargnées. Mais les œuvres de Dieu se fortifient dans l'adversité; et l'on peut constater aujourd'hui que les bénédictions divines ont fait fructifier les efforts constants, les sacrifices persévérants des fidèles et surtout du clergé de Notre diocè-

se envers leur Séminaire. N'est-ce pas lui qui a fourni la majeure partie de nos prêtres et de notre classe dirigeante, et n'a-t-il pas lieu de se glorifier de ses nombreux enfants qui lui font honneur dans les diverses carrières vers lesquelles la Providence les a dirigés ?

Quand le désastreux incendie du 5 avril 1881 vint anéantir, en une couple d'heures, le fruit de dix années de pénibles labeurs, le Pasteur que le coup frappait dans son œuvre la plus chère, sut dire : "Le Seigneur nous l'avait donné, il nous l'a enlevé : que son saint nom soit béni !" La Providence avait été le bienfait du passé ; elle avait permis les tristesses du présent ; mais elle restait l'espérance de l'avenir ; et l'espérance ne fut pas trompée.

Grâce à l'inlassable ardeur et à la patiente vigilance de nos deux prédécesseurs, l'épreuve n'a servi qu'à affermir l'institution voulue de Dieu.

En cette année jubilaire du cinquantième anniversaire de son érection canonique, Notre Séminaire semble bien avoir traversé les jours les plus mauvais de son histoire ; et il voit un gage de prospérité et de succès dans les circonstances providentielles qui lui permettent de célébrer cet événement par une réunion de tous ses anciens professeurs et élèves. Sur l'invitation de l'Esprit Saint qui lui demande par la bouche du Psalmiste de rendre grâces, il se sent pressé de témoigner sa reconnaissance à tous les cœurs amis qui l'ont comblé, et plus encore au Dieu bon et miséricordieux qui, pendant un demi-siècle, a béni son action.

Il nous est agréable, N. T. C F., de vous signaler cet heureux événement, de joindre Notre invitation à celle de l'*Alma Mater* pour prier tous ses anciens de venir se réjouir chez elle dans une douce fraternité, et de demander à tous nos fidèles diocésains de ne pas ménager leur intérêt et leur sym-

pathie à cette Maison sur laquelle nous avons droit de compter pour assurer l'avenir de notre sainte religion dans le diocèse. C'est elle qui a fourni aux anciens cette manne bénie de l'éducation dont l'intelligence se nourrit et cette discipline ecclésiastique qui forme le cœur. C'est elle aussi qui a formé pour le peuple de saints prêtres et de bons citoyens.

Après l'action de grâces, ensemble Nous demanderons au Maître souverain qui non seulement donne "le blé qui lève", mais bénit le blé qui a levé, le blé qui mûrit, afin qu'il se multiplie, de donner l'accroissement à Notre Séminaire et de multiplier son action efficace. Les besoins vont toujours croissant ; les temps plus difficiles nécessitent une formation plus soignée et plus prolongée.

Que la Vierge Marie, Reine du Clergé, saint Charles-Borromée, qui a le mieux connu la question des Séminaires et le mieux compris l'œuvre du Concile de Trente à ce sujet, saint Antoine de Padoue, le céleste titulaire de Notre Séminaire diocésain, continuent leur protection à ce siège de nos plus chères espérances.

A ces fins, et le saint nom de Jésus invoqué, Nous réglons ce qui suit :

1° Chaque année, dans la chapelle du Séminaire, on célébrera, au moins par un salut solennel, la fête de saint Charles-Borromée, suivant le pieux usage établi par Monseigneur Langevin ;

II° Le dimanche, 27 juin prochain, on chantera ou récitera, dans toutes les églises ou chapelles de ce diocèse, à la suite de la messe paroissiale ou conventuelle, un *Te Deum* solennel, pour remercier Dieu des grâces qu'il a répandues sur notre Séminaire et sur ceux qui en sont sortis.

III° Les prêtres formés dans cette Maison profiteront de la première messe de *Requiem*, où, d'après les Rubriques, ils au-

ront droit d'ajouter une oraison *ab libitum*, pour y prier par l'oraison *Deus veniae largitor*, pour les professeurs, élèves et bienfaiteurs défunts du Séminaire, et Nous exhortons les anciens élèves laïques à réciter un *De Profundis* aux mêmes intentions.

Sera la présente Lettre Pastorale lue ou résumée au prône de toutes les églises ou chapelles paroissiales, et au chapitre des communautés religieuses de ce diocèse, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Germain de Rimouski, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre secrétaire, le 15 juin 1920.

† JOSEPH-ROMULD,
Evêque de Saint-Germain
de Rimouski.

Par mandement de Monseigneur,

E.-H. MARTINEAU, ptre,
Secrétaire.

***

....

La préparation immédiate à la réception se poursuit activement. On n'a pas formé de *comités*, ou plutôt, il n'y a qu'un comité chargé d'assurer le...succès : le personnel du Séminaire. Chacun des prêtres a sa tâche bien déterminée et prend les moyens de la mener à bonne fin. L'un s'occupe du logement, un autre de la réception à la gare, des messes, du chant, de la musique, des cérémonies religieuses, des décorations...

Les anciens seront nos hôtes ! A eux les dortoirs, les classes et les études. Le réfectoire ne sera pas assez vaste pour



ron
l'or
bie
anc
inte

S
de
des
che

D
scea

Pa

....

L
men
comi
naire
les n
ment
de la

Le
ses e

contenir tant, de si vastes et distingués estomacs avides de *hachis* et de *grand'pères* collégiaux : les repas se prendront sous la tente, en famille. La Cie D. Pike, de Toronto, nous en prêtera une, en échange de très peu de prières et de beaucoup d'argent...Les élèves actuels auront à *couvert*, pendant les deux ou trois nuits des fêtes, dans le premier Séminaire, transformé en école municipale, et mis à notre disposition par les RR. Sœurs de la Charité. Touchante attention de la Providence, qui ramène à l'humble berceau de notre œuvre les enfants de son glorieux cinquantenaire ! L'Evêché, le Presbytère, les diverses communautés religieuses, beaucoup de citoyens de la ville, nous ouvrent tout larges leurs portes pour ceux de nos visiteurs qui préféreraient des pièces moins sonores et des lits moins mobiles que ceux du Séminaire ; de tous côtés on veut bien se mettre à notre service pour assurer l'éclat de notre jubilé. L'orchestre cependant multiplie les harmonies moëlleuses sur ses archets, les chœurs de fête épurent leurs notes argentines, les guirlandes, les festons de verdure et les drapeaux se tissent où se déroulent fièrement au vent, tandis que les écoliers distraits subissent—c'est mieux que jamais le cas de le dire—les examens finals. Le jour de gloire arrive. Le jour de gloire est arrivé. Allons ! enfants de Rimouski !

L'ARRIVEE

Mardi, 23 juin.

Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.

RIMOUSKI a revêtu sa parure de fête. Par une délicatesse vivement appréciée, le jubilé du Séminaire est devenu la fête de la ville. Le Séminaire en particulier s'est paré de ses plus beaux atours. Du berceau frais et verdoyant comme une grotte de Calypso que lui forment les massifs d'osiers de la grande cour de récréation, les érables, les pommiers en fleurs et les marronniers à larges feuilles du jardin, il se dresse avec fierté, portant glorieusement sur son portail, ainsi que des médailles militaires, des croix d'honneur et des cordons de légion, d'imposantes couronnes de verdure, des 50 de sang et d'or, des guirlandes et des festons répandant autour d'eux l'odeur des bons sapins du *bocage*, où ils ont été tressés. Sur son toit flotte le grand pavois, aux mâts des jeux de balle, les drapeaux de l'Angleterre et de la France. Au dedans, la parure des pièces répond à celle de l'extérieur. Peu ou point de souvenirs matériels de l'année scolaire, qui ne s'est pourtant terminée qu'hier. Bannières, fleurs, banderolles, écussons, inscriptions de bienvenue ou d'actions de grâces ont succédé

aux flaques d'encre sur les parquets, aux coups de crayon et aux plaies béantes et chroniques des murs de plâtre. Le personnage de comédie qui voulait jadis irrésistiblement "que ça reluise" et qui sera de nouveau des nôtres n'aura que faire en la demeure. La grande étude même, veuve de ses pupitres, se voit transformée par un coup de baguette féérique en une spacieuse salle de récréation, où l'on pourra griller des cigarettes et culotter la pipe, sans que le nez—puisqu'il faut appeler cet organe par son nom—du surveillant... Mais *honni soit qui mal y pense* !...

Dans la cour des petits, se dresse un immense bâtiment de toile grise sur le faite duquel se déroule à la brise les couleurs de toutes les nations du globe—*Judaei quoque et Proselyti, Cretes et Arabes*—et qui éveille dans les esprits exotiques l'image confuse de quelque paysage sinaïtique ou saharien. C'est la grande tente torontonienne, sous laquelle on fera tantôt bombance, on se gavera de cailles en souvenir paradoxal des jours de jeûne antiques. Les tables—des tables pouvant recevoir au moins sept cent convives—sont déjà dressées dans ce *Palace* nouveau genre, et les Sœurs de la Ste-Famille, les Marthes fidèles de la Maison (Mais où sont les Marthes d'antan, la *Mère Fortin, Mamzelle Normandeau, Annébelle, Junon, Thaïs aux bras blancs ?* où sont les marmitons, *Mann, Ti-Gus ?...*) s'empressent d'y placer la dernière nappe, la dernière fleur, le dernier gâteau.

Déjà la fête bat pratiquement son plein, quoi qu'en théorie elle ne doive commencer qu'après la réception, au passage des trains de l'après-midi. Sont arrivés hier soir, les visiteurs des États-Unis, de l'Ouest, de la Gaspésie, des Provinces Maritimes et des grandes villes du Québec. Le sabbat a commencé à minuit sonnant, quand des hérauts et musiciens (!) enthousiastes, sous la conduite du Dr Florian Ruest, de Pawtuc-

ket, et d'Edmy Latulippe, étudiant en médecine et guerrier des Flandres à la poitrine couverte de décorations, ont annoncé aux dormeurs du Séminaire et de la ville *at large* l'avènement du conventum. Oh! le joli chahut ! "Citoyens de Rimouski, clame une voix de tonnerre, réveillez-vous ! Du haut des tourelles du Séminaire, cinquante ans vous contemplent. Alleluia !" Et le tambour de taper comme un sourd sur sa peau d'âne, et les cuivres les plus nasillards et les plus discordants d'exécuter en cascades des fugues improvisées, et la cloche du parloir, qui a charmé pendant quarante ans le tympan du Père Charles, de hurler à pleine voix, tel autrefois l'automate du monastère de la Part-Dieu : "Il est temps, levez-vous !".. Brimade pittoresque et joyeuse entremêlée de discours et de chansons. Les anciens sont un peu là ; et les élèves actuels, si sages d'ordinaire, qui ne continuent pas à dormir paisiblement, qui emboîtent même le pas aux promeneurs nocturnes ! Qu'auraient dit leurs mamans, si elles les avaient vus là !

Mais le beau soleil a eu raison des noctambules, et maintenant, ceux que la fatigue et le sommeil n'ont pas terrassés font une visite pieuse aux endroits familiers, à la chapelle, au jeu de balle, à la cour de récréation, aux classes et aux dortoirs, ou s'intéressent aux développements considérables des *services* de la maison, en ces dernières années : usine, dynamos, chaufferie et meunerie...

Des autos joyeuses apportent des poignées de main nouvelles, des accolades, du bonheur.

Le gros des visiteurs doit arriver à deux heures. Grâce à la bienveillance de M. Desjardins, surintendant du chemin de fer, les deux rapides se rencontreront ici, aujourd'hui. Une seule réception sera donc nécessaire, et elle sera d'autant plus imposante que le nombre de nos amis à recevoir sera plus grand.



L'ARRIVÉE AU SÉMINAIRE

(Cliché Isaïe Joncas)

Déjà les *Cadets* d Séminaire, qui n'ont pas appris en vain à garder l'alignement et l'attention, forment une haie impeccable de ceintures vertes et d'uniformes bleu-marine à nervures blanches, véritable barrage vivant, qui court de la gare à l'Avenue de la Cathédrale; déjà les autos qui doivent recevoir les plus anciens sont disposées en ordre, prêtes à défiler. Les convois entrent en gare; la musique du Séminaire fait entendre ses airs de fête, les drapeaux s'agitent aux mains des écoliers, la foule acclame. Quel spectacle ! Une rentrée de quelques centaines d'étudiants un peu vieillis peut-être, mais aussi pétulants, aussi exubérants en dépit des cheveux gris, de la corpulence, de la redingote solennelle ou du haut de forme, qu'il y a dix, vingt ou quarante ans. On se reconnait, on s'interpelle, on se réclame. Les mains vibrantes de vieille amitié pressent les mains; les sourires radieux parlent plus encore que les lèvres radieuses. Et Dieu sait pourtant qu'on n'a pas la langue dans sa poche !...

Le cortège se forme sous la dir d'Ernest Viens, élève de Philosophie et commandant *dets*—mais où diable a-t-il pris ce pur-sang si bien dr et ses leçons d'équitation ?—lequel s'est donné pour la circonstance une allure de Roland de *chanson de gestes*, moins la Durandal et l'olifant. Musique et troupiers défilent allègrement, aux accents d'une marche entraînante. Les anciens les plus ingambes emboitent le pas, deux à deux, sur deux lignes parfaites, en silence, comme aux descentes antiques vers la cathédrale ; les autos suivent, la foule, la ville, quoi ! ferme le cortège. Le spectacle est empoignant de cette procession formée sans mot d'ordre, sous l'unique dictée d'une discipline intérieure depuis longtemps acquise et qui se traduit en un acte à peine réfléchi, mais harmonieux et logique; de ces frères plus jeunes qui célèbrent le retour des ainés, de cette jeunesse qui accourt au

devant de l'âge mûr et de l'expérience pour les acclamer et en recevoir des leçons, de ces espérances en fleur qui rencontrent tant d'illusions fanées; et l'émotion ressentie accumule les larmes au ras de plusieurs yeux.

Sur la place du Séminaire, véritable Square de l'Opéra, entre les autos venues du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Massachusets, au jardin, *sub tegmine fagi,* dans les escaliers, au vestibule, c'est la cohue joyeuse, ce sont les rencontres affectueuses d'amis qui ne se sont pas revus depuis le départ du collège, les petits noms, par lesquels on s'interpelle comme autrefois, les *histoires,* depuis longtemps mortes dans les mémoires, qui ressuscitent...Une seule classe est au complet : celle du R. P. Sam. Bellavance, S. J., à d'autres, il manque quelques membres; quelques-unes hélas ! ne sont pas représentées et pour cause, car "la vie des hommes est plus courte que celles des cerfs et des corneilles".—*Vita hominum brevior est quam cervorum et cornicum.* La vieille règle de grammaire latine exprime une sentence de sagesse infinie...

On s'inscrit au registre, on envahit les corridors, les salles de récréation et d'étude, où l'on a donné si généreusement des coups de couteaux dans les pupitres noirs, le parloir, où l'on est tout surpris de ne pas rencontrer le *Père Charles.* (1) Du moins, un excellent portrait du cher vieux est-il accroché au-dessus de l'endroit où il raccomodait ses somptueuses guenilles entre deux prières à sainte Anne et à saint Antoine.

Des séminaristes et des écoliers empressés poursuivent les visiteurs dans les diverses pièces, épinglent à leur habit le bouton du Séminaire et le ruban-souvenir, et distribuent le programme du conventum. Celui-ci, assez maigre d'apparence, favorise cependant la liberté—que le Traité de Versailles vient

(1) Appendice : Mort du *Père Charles.*

de distribuer à poignées aux petits peuples—et prête aux initiatives et aux développements relativement imprévus.

Nous en donnons le texte, *ad perpetuam rei memoriam.*

PROGRAMME GENERAL

MARDI, 22 JUIN

I.—Dans l'après-midi, réunion au Séminaire.

II.—A 8 heures: Bienvenue officielle.—Réponses.—Causeries sur le *vieux temps.*—Programme musical.—Aux dortoirs: coucher et silence facultatifs.

MERCREDI, 23 JUIN

III.—Messe solennelle. Sermon par un ancien élève.

IV.—Banquet.—Toasts...éloquents.

V.—*Deo gratias* général.—"*L'usage du tabac, sous quelque forme que ce soit, est strictement...toléré.*" (Règlement amendé du Séminaire).

VI.—A 8 heures, distribution des prix.—Allocutions.—*Te Deum* traditionnel.—"*Dormite jam*"...

JEUDI, 24 JUIN

VII.—Messe célébrée à la chapelle pour les *défunts* du Séminaire.—Absoute.

VIII.—Sortie.—Dispersion.

"*Euntes in mundum universum...*"

On parcourt ce programme, on le commente, on le complète. Le soir descend sur la joie collective, le réfectoire invite de ses fumets classiques tous ces grands *externes* de toutes les classes et de tous les âges devenus *pensionnaires* de deux jours : c'est le souper en famille, par classes, démocratique, où se coudoient Cincinnatus et Patelin, Esculape et Thomas d'Aquin, Mars et Appolon, Mammon et Diogène...

O Melibaee ! Deus nobis haec otia fecit.

SOIREE DU 22 JUIN

L'HEURE est venue de se rendre à la grande salle de récréation transformée en salle de concert. Il faut l'avouer, l'espace est relativement restreint pour les neuf cents hommes et jeunes gens que nous abritons sous notre toit; d'autant que le soleil a consciencieusement fait son devoir tout le long du jour et que la température est déjà haute. Mais on serre les rangs, on se comprime, on grimpe aux fenêtres: n'est-on pas en famille ? L'orchestre du Séminaire occupe l'avant-scène sur une estrade et la chorale est massée sur le théâtre. Musiciens et choristes attendent avec impatience, semble-t-il, le temps de démontrer pratiquement aux anciens qu'on a conservé pieusement leurs traditions artistiques. Au premier rang de l'auditoire, à droite et à gauche de M. le Supérieur, ont pris leurs places, Monseigneur l'Evêque de Rimouski, Nos Seigneurs F.-X. Ross, V. G., Majorique Bolduc, Benoît Côté et Philippe Sylvain, P.D.S.S., le T. R. P. Raymond-Marie Rouleau, O. P., provincial des Dominicains au Canada, le R. P. Samuel Bellavance, S. J., recteur de l'Immaculée Conception, de Montréal, le R. P. Paul Rioux, rédemptoriste, recteur de Ste-Anne de Beaupré, MM. les abbés Antoine Bérubé, curé d'Attleboro, Mass., et Antoine Poirier, ancien procureur, M. le Magistrat Romuald Fiset, M. A.-P. Garon, C. R., ancien

magistrat, MM. les députés Ernest Lapointe et Emmanuel D'Anjou, M. Herménégilde Boulay, ancien député, MM. les avocats William Flynn et Aimé Dion, etc.

Une escouade d'écoliers distribue le programme.

PROGRAMME

I. MENUET, *Opus* 100..................HENRI RAVINA
Orchestre du Séminaire

II. BIENVENUE aux ANCIENS :
M. le chanoine Fortunat Charron,
supérieur du Séminaire.

III. CHOEUR de FETE : *"Briève histoire de l'Alma Mater".*
Chorale et orchestre

IV. REPONSES AUX SOUHAITS DE BIENVENUE :
a/ Mgr Joseph-Romuald Léonard,
évêque de Rimouski.

b/ M. A.-P. Garon, C. R., avocat,
ancien magistrat,

V. "TOUT L'UNIVERS"..Chœur d'*Athalie*....ARNOULD
Chorale et orchestre

VI. "DE MON TEMPS"...Causeries par
/ M. l'abbé Antoine Poirier, *ancien procureur, curé de S.-Joseph-du-Cap-d'Espoir.*

b/ M. le Docteur Joseph Gauvreau,
registraire du Collège des Médecins, professeur à l'Université de Montréal.

O CANADA

VII. MARCHE CAUCASIENNE............E. GARCIAU
Orchestre du Séminaire.

Le programme est assez chargé : on s'y attaque sans délai, et l'orchestre sous la direction experte de MM. les abbés Alphonse Fortin et Charles Charette, comme conducteur et chef d'attaque au violon, exécute avec maëstria le délicieux Menuet de Ravina. Est-il besoin de noter l'agréable surprise de la majorité des auditeurs, lesquels ne soupçonnaient même pas l'existence à leur Séminaire d'un orchestre bien balancé de plus de vingt instruments à cordes ? Les applaudissements chaleureux qui accueillent la fin du menuet soulignent cette surprise et la satisfaction d'avoir entendu de l'excellente musique.

C'est maintenant au tour de l'éloquence : M. le Supérieur monte le premier à la tribune. On l'accueille avec sympathie, plus que cela : avec bonheur, car il apporte le salut officiel de l'*Alma Mater* à ses enfants.

Il s'exprime ainsi :

Discours de bienvenue de M. le Supérieur

Monseigneur l'Evêque,

Messeigneurs,

Messieurs,

Vous êtes les bienvenus dans votre Séminaire. Déjà les inscriptions, les flammes et les drapeaux dont la maison s'est recouverte; déjà les sourires joyeux des lèvres et des yeux, les battements émus des cœurs vous ont dit l'accueil ardent que fait l'*Alma Mater,* que font les générations d'aujourd'hui à celles des jours anciens : il vous plaira que je sois l'interprète naturel de l'une et des autres pour vous souhaiter officiellement cette bienvenue, et pour vous répéter le mot aussi

materuel que connu de la cit' toscane à ses visiteurs : "Mon cœur s'ouvre plus largement encore pour vous que mes portes".

A la vérité, cette bienvenue est superflue. Le bon fils a-t-il besoin qu'on l'accueille dans la maison de sa mère ? ne sent-il pas intimement qu'il retrouve sa qualité d'enfant et de fils chaque fois qu'il franchit le seuil où elle habite, chaque fois surtout que l'occasion se présente de célébrer une date importante dans la vie "d'une tête si chère" ?

Tels sont bien vos sentiments, à ce moment.

Vous retournez volontairement à votre âge d'écoliers, pour célébrer avec nous une date dorée dans l'existence de la maison qui a comblé votre jeunesse, le cinquantenaire de son institution comme séminaire diocésain. A cette fin, vous êtes venus de partout : du Nord et du Midi, du Levant et de l'Occident, de la ville et de la campagne, des prairies lointaines et fertiles de l'Ouest et du romantique domaine d'Evangéline, du pays des *Pilgrims*, de Joliet et de Marquette, et même de l'Eden incomparable auquel le grand roi Louis donna son nom sur les rives ensoleillées du Golfe du Mexique ; à cette fin, vous vous êtes réunis, évêque et prélats, prêtres, moines et laïques de toutes les bures, de toutes les conditions et de tous les âges. Quelle belle ! quelle vénérable et touchante assemblée ! où s'assoient et fraternisent le riche et le pauvre, l'homme de la terre et celui du commerce et de l'industrie, les maîtres des âmes et les arbitres des destinées terrestres. Jamais il ne semblera plus à propos de chanter avec l'enthousiasme du Psalmiste : "*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum". O qu'il est bon ! o qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble !"*

Vous êtes là, après une longue absence peut-être ; vous lisez ou écoutez les dates qu'on évoque : 70, 81, 83... ; avec nous

vous méditez sur le passé. Cinquante ans ! C'est une période déjà longue dans la vie des sociétés et des institutions par quoi elles vivent. Le Séminaire, qui a vécu ce long espace de temps et à qui je veux manifester mon affection, à l'occasion de son jubilé d'or, a-t-il obtenu des résultats proportionnés au dévouement héroïque de ses fondateurs, à la charité des prêtres et des laïques qui ont assuré son existence et son développement ? Il ne faut pas l'oublier en effet : notre maison est l'œuvre de toute notre Eglise, du clergé et des fidèles, des chefs et des sujets, des *quinze sous* du dénûment et des dollars de la fortune. Cette œuvre collective a-t-elle répondu aux espoirs et aux pensées suprêmes de toute une région, voire de toute une province ? "Que serai-je plus tard ?" se demandait au nom de l'institution naissante l'éloquent abbé Thomas Bérubé, le 31 mai 1876, le soir de la bénédiction de l'édifice incendié cinq ans après. "Que serai-je plus tard ?" Donnant immédiatement la réponse à la "*question terrible*", il ajoutait dans un élan d'espérance prophétique : "Pourquoi un autre Châteauguay ne susciterait-il pas chez nous de nouveaux Sallaberrys ? Pie IX y a bien trouvé des soldats de Mentana et de Civita-Castellana..." Et l'orateur, continuant l'exposé des espoirs dont son cœur déborde, montre les enfants de nos campagnes transformés par la formation solide de la maison nouvelle en Tachés, en Morins et en Lafontaines, en apôtres répandus sur les plages étrangères "pour y annoncer les biens éternels et prêcher le salut". Il lui "semble même entrevoir dans le lointain une mître couronnant un front béni"... "Magnifique espérance, rêves chéris, concluait-il, vous serez un jour une réalité"...Après cinquante ans, vous demandez-vous, le Séminaire a-t-il réalisé cette magnifique espérance ?..

Un sentiment d'élémentaire délicatesse nous défend de répondre à cette question que vous vous posez. Mais si nous

ne nous sentions pas si inégal à l'honneur et à la responsabilité que nous portons, nous répondrions ce que l'Esprit de Dieu prescrivait au Prophète : "Lève tes yeux et vois !" Et nous songerions avec un légitime orgueil que nous sommes le chef d'une maison d'éducation au foyer et au pied des chaires de laquelle se sont assis tant d'hommes illustres : l'Evêque au front béni prophétisé par l'orateur de 1876, plus de trois cents prêtres séculiers et réguliers, des magistrats et des politiques distingués, des professeurs d'université, des *professionnels* de toute appellation, des financiers habiles, des officiers et des soldats aux épées valeureuses et aux poitrines dignes des croix les plus précieuses, des agriculteurs instruits, des écrivains à la plume étincelante et superbement française. . Nous nous dirons avec fierté que l'influence de la maison que nous représentons a dépassé depuis longtemps les limites de la Province et du pays, que c'est une partie de son âme qui passe dans l'âme des apôtres—pour ne parler que de ceux-ci—qu'elle a envoyés racheter les âmes sur les plages désertiques de l'étranger. . . Le Séminaire a-t-il rempli la mission qu'on rêvait pour lui ?. . Monseigneur l'Evêque, Messeigneurs, Messieurs, parle[illegible]ndez ! Vous êtes la preuve substantielle, vivante, irréfragable de la réalisation des espoirs des premiers jours.

On ne saurait prétendre que les circonstances de temps, de milieu et de fortune aient en quelque sorte imposé ce succès. Jusqu'à ces toutes dernières années notre peuple, riche d'intelligence et d'enfants, ne possédait pas cette aisance matérielle devant laquelle s'ouvrent trop souvent les portes des faciles ou brillantes carrières. Votre ascension rapide à la direction de l'Eglise et du pays, vous la devez sans doute à Celui de qui descend toute grâce et à votre énergique travail, mais aussi dans une large mesure à l'intelligence robuste des premiers

Directeurs, qui surent, au milieu de leur dénuement, établir l'œuvre de leurs pensées sur le roc solide de la bonté morale et de la tradition classique. "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme", dit l'adage "qui n'a de seul tort que d'avoir Rabelais pour parrain" (1) Et donc, il importe que le jeune homme qui aborde la vie en vue de prendre bientôt un digne rang parmi les chefs du peuple, pétrisse son âme de christianisme et se façonne une conscience chrétienne, en s'assimilant la doctrine du Maitre. Dès lors, il suffit à l'éducateur de donner accès aux trésors inestimables de savoir et de formation que nous a légués l'antiquité grecque et latine, que recèlent les lettres françaises, l'histoire et la philosophie, et "d'inviter les ailes au grand vol des idées hautes". L'âme de vingt ans prend d'elle-même hardiement et fièrement son essor vers les sommets. Ainsi en ont agi à votre égard ceux qui furent vos maitres, au premier rang desquels vous permettrez que je place l'héroïque Georges Potvin, le sagace pédagogue Jean Langevin et le créateur, au sens précis du mot, de l'esprit et de la tradition classiques en notre maison, le géant de labeur et de méthode intellectuelle, Elzéar Couture. Ils ne pouvaient que faire œuvre qui dure, qu'assurer le succès à leurs élèves; les générations futures ne pouvaient que bénéficier des trésors d'abnégation et de savoir qu'ils avaient amassés et dont ils avaient perpétué eux-mêmes la tradition. Aussi bien sentons-nous le besoin d'adresser à ces bons travailleurs, par delà la tombe, et à ceux qui ont continué leur œuvre, l'hommage de notre reconnaissance émue.

* * *

Messieurs, vous aurez tôt accompli le retour sur le passé et fait l'enquête que suggère l'étape du cinquantenaire; nous souhaitons que vous profitiez du temps et du milieu éminem-

(1) René Johannet : *Doct. cath.*

ment favorables pour retrouver votre jeunesse, pour rallumer en vos âmes les jeunes aubes avant que vienne le crépuscule, pour réchauffer et reposer vos cœurs lassés et refroidis par le travail, l'amertume hélas ! fréquente de la vie ou l'âpreté du devoir. La plupart d'entre vous sont venus à cette fin ; et, sans doute, en recevant l'invitation de revenir au collège, vous vous êtes dit avec le poète :

Nous irons à la Vigne, ô mon âme, un matin...
Et vendangeant nos souvenirs en des corbeilles,
Nous irons butinant ainsi que des abeilles;
Et le chemin connu sera doux à nos pas,
Lorsque nous reviendrons, le soir, heureux et las,
Portant nos souvenirs joyeux en des corbeilles... (1)

Quelles pensées et quels sentiments se partageront vos âmes en faisant cette vendange de souvenirs ? Vous êtes échelonnés à tous les dégrés de la vie. Côte à côte se trouvent parmi vous les têtes chenues et blanches, ceux qu'a mûris l'âge et ceux qui entament à peine la vie : qui pourrait sonder votre âme collective ?

Les hommes vivent ici-bas
Très inconnus les uns des autres,
Leur cœur ne se ressemble pas,
Et nulle âme ne sait la nôtre... (2)

Vous, des premières années, vous ne reconnaissez rien autour de vous. Vos contemporains sont disparus et même la vieille église de la rue St-Germain, dont l'immortalité semblait être le lot, n'existe plus comme vous l'avez connue. Vous de 80, vous ne retrouvez même plus les ruines désolées sur lesquelles vous pleuriez le 5 avril 1881, et sur lesquelles jouent in-

(1) Louis Mercier : *Voix de la terre et du temps.*
(2) Idem : loc cit.

soucians les élèves d'aujourd'hui, comme des enfants sur un tombeau. Vous de 83 et des années qui s'écoulent jusqu'à 1905, vous retrouvez à peine votre place à l'étude, à la chapelle, au dortoir, dans la maison agrandie et modifiée. Les maîtres d'aujourd'hui n'étudiaient peut-être pas encore, quand vous êtes partis....Ce que René Bazin écrit avec tristesse dans un de ses livres ne se réalise-t-il pas ? "Le peu qu'ils ont laissé des traces du passé demeurera inaperçu ou n'aura plus de sens, puisque les maîtres ont changé"...

Quelles pensées diverses et tumultueuses suggère l'histoire mouvementée et en quelque sorte percée de clous de notre commune Alma Mater ! Et c'est pourquoi, bien téméraire qui oserait sonder vos sentiments doux et tristes, d'espoirs et de regrets, d'amour et de jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle.

Mais il nous semble—et votre présence nous en fournit la certitude—que nous pouvons trouver, fût-ce dans l'asile le plus reculé de votre esprit, une pensée commune. Si, selon Gauthier, "le marbre survit à la cité", ainsi l'âme des anciens survit aux ruines. Et de retrouver par delà le marbre détruit cette âme vivante, votre cœur exulte d'allégresse et tressaille de généreuse cordialité pour ceux qui la représentent. "L'édifice où j'ai vécu n'existe plus", vous dites-vous; "le temps a fait son œuvre au milieu de mes maîtres comme il l'a faite sur ma tête et dans mes illusions éparpillées aux quatre vents, mais je retrouve quand même mon Séminaire. Je le retrouve au fond de mon cœur, où la foi éclairée que je professe et la reconnaissance ont érigé un monument plus durable que l'airain, dans les humbles prêtres qui portent aujourd'hui le poids du jour et de la chaleur et dont l'idéal est de se rendre dignes des anciens par la vertu, par le dévouement sans mesure, par une science de plus en plus au point et marquée du sceau victorieux de la tradition française".

Voilà ce qu'il me semble que vos yeux et vos lèvres me disent en ce moment. Au nom des Directeurs actuels du Séminaire, je vous remercie de votre inappréciable sympathie.

Et maintenant, Messieurs, je vous offre la plus large hospitalité et vous remets au sens propre et figuré les clefs de la maison. Je vous donne le plus bienveillant des *Deo Gratias,* et vous laisse à vos entretiens apaisants, pieux, gais, de cette gaieté qui fuse en rires sonores et francs dans le silence sacré des études et des dortoirs. Remplisez-la de votre présence, de votre esprit et de votre souvenir, au bénéfice des élèves d'aujourd'hui et de demain, dont vous continuerez d'être les inspirateurs et les modèles.

* * *

M. le Supérieur a exprimé sa joie de revoir les anciens et rappelé quelques-unes des grandes dates de l'histoire du Séminaire : les musiciens et les chanteurs reprennent le même thème pour le développer et le commenter à leur manière. Les artistes ont une langue à eux, inspirée par les dieux ; et c'est pourquoi le vieux Boileau prohibe qu'enfourchent Pégase—pas le *Pégase* de M. Poirier, mais celui de la Muse—ceux qui n'ont pas "reçu du Ciel l'influence secrète".—Un rimeur d'occasion "en service commandé", ainsi qu'on dit à l'armée, a versifié une "*briève histoire de l'Alma Mater*" que chantent en leur langage inspiré, avec accompagnement d'orchestre, les "*escholiers d'hui aux escholiers d'hier*".

Briève histoire de l'Alma Mater

De notre Séminaire,
C'est le cinquantenaire :
Chantons, fêtons joyeusement;
Et du *vieux temps*, pieusement,
Contons l'histoire,
Récit de gloire,
Tel le rhapsode, au temps des preux,
Chantait les âges valeureux.

Jadis, la main bienfaisante d'un prêtre
Jeta, ainsi qu'une semence, aux bords brumeux
Du Saint-Laurent, pour le règne du Maître
Une œuvre qui créât des guides généreux
A la Cité, des lévites au sanctuaire :
Un Séminaire.

On était pauvre : pas de toit !
On était nu contre le froid,
Comme Jésus en sa litière...
L'Arche où vivait la Manne nourricière,
Le temple ancien de l'humaine oraison,
Fut le berceau, la première maison,
Du Séminaire.

L'œuvre grandit
Dans la douleur et l'espérance.
Dieu, qui meurtrit,
Par la souffrance
En de beaux jours donne créance.
L'œuvre fleurit...

Cependant un pontife a prodigué la flamme
De ses pensers, de sa parole et de son âme :
"Cinq et dix sous,
Quinze petits sous : ce n'est guère,
Donnez-les nous,
Pour la naissante pépinière".

L'œuvre fleurit
Dans le travail et l'espérance...
Grâces aux sous de l'indigence,
L'œuvre mûrit.

1876

Le temple est édifié de toutes les sagesses,
Les murs altiers sacrés par la pourpre et les ors:
Vive Dieu ! gloire à Dieu, fécond en ses largesses !
Et vienne l'étudiant partager les trésors
Terrestres ou divins, de la grâce et du cœur,
Que garde le collège en ses pieux portiques,
La perle de l'esprit, le laurier vainqueur,
Que recèle le maitre en ses bouquins antiques.

1881

Hélas ! à ce moment, ô Dieu ! votre Douleur
Marque d'un sceau sacré la Maison généreuse.
Quatre-vingt-un !...Soudain, au milieu du labeur
Et des espoirs d'avril, une flamme rageuse
Jaillit du toit, ainsi que d'un autel,
Grandit, se tord, s'élance en langues dévorantes,
Rase l'autel et ne laisse au foyer mortel
Du savoir et du bien que des cendres fumantes.

Tombez des yeux,
Larmes amères.
Montez aux cieux,
Saintes prières.
Ceux qu'il chérit,
Dieu les fustige;
Mais il guérit,
Quand il afflige....

1883

Gloire et grâce à jamais à Jésus Rédempteur !
Et s'élèvent les chants de la reconnaissance.
Sur la cendre jaillit son souffle créateur,
Et ce souffle est garant de notre survivance.

1920

Hui, du Séminaire est le jubilé d'or;
Et, dans ses bras ardents, al *Mère Tutélaire*,
Telle une Gracque fière embrassant son trésor,
Presse ses fils venus fêter l'anniversaire.

Ceux qui sèment le blé, ceux qui sèment la foi,
Le laïc incliné vers son humain emploi,
Le front sacré par l'huile et que le zèle porte,
Les apôtres du Christ, angélique cohorte,
Les juvéniles fronts et les fronts découverts,
Les yeux éteints, les yeux qui lancent des éclairs...
La Foi, le Droit, l'Argent et la Thérapeutique,
Le Présent, le Récent réunis à l'Antique.

Et donc, amis, chantons !
Et donc, amis, fêtons !
De notre Séminaire,
C'est le cinquantenaire

Et que nos voix,
Souventes fois,
Content l'histoire
Disent la gloire

Des fondateurs,
Des bienfaiteurs,
De tous ces frères
Aux âmes fières,

Ce jour, en nos murs réunis,
Ce jour, *escholiers* rajeunis....
Et que des cœurs joyeux s'élance
Le cri confiant de l'espérance :

VIVE A JAMAIS L'ALMA MATER !

* * *

Les solistes, M. l'abbé Joseph-Marie Roussel et M. Georges Leclerc, finissant, étaient en voix, les jeunes, en verve. Les uns et les autres ont été à la hauteur de leur réputation. Nous dirons plus : jamais peut-être les écoliers n'ont chanté chez nous avec tant de précision, de dynamique, de respect des sentiments et des nuances musicales. Aussi, leur brillante interprétation jointe au fait que la musique de ce long *récit* a été composée par un artiste de la maison—Pourquoi ne nommerions-nous pas M. l'abbé Alphonse Fortin ?—Il est maintenant en Europe...—et qu'elle possède de telles qualités lyriques que, au témoignage de musiciens distingués présents au concert, beaucoup de maîtres n'auraient pas rougi d'y apposer leur signature, ménagea le plus vif succès à ce chœur de fête.

Deux anciens ont accepté de répondre à la bienvenue de la maison, l'un parlant au nom des ecclésiastiques dont s'ennorgueillit le Séminaire, l'autre, des laïques qui nous honorent.

Sa Grandeur Mgr Joseph-Romuald Léonard a la bienveillance d'exprimer les sentiments du clergé. Dès qu'il apparaît sur la scène, on l'acclame comme le frère le plus illustre entre ses frères. Sa Grandeur toutefois ne commence pas immédiatement son discours : Elle a voulu, à l'occasion du cinquantenaire, démontrer son estime envers le Séminaire, en sollicitant pour lui ainsi que pour ses élèves actuels et anciens et leurs familles la Bénédiction Apostolique, et en demandant au Saint Père de reconnaître les mérites éminents de trois de ses fils les plus distingués, en leur décernant les honneurs de la pourpre romaine. Les élus sont Mgr F.-X. Ross, Vicaire-Général, et M. le chanoine C.-A. Carbonneau, curé de St-Eloi, tous deux anciens élèves du Grand-Séminaire, lesquels sont élevés respectivement à la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar* et de Prélat de Sa Sainteté, et M. le Chanoine R.-P. Sylvain, ancien élève du Petit et du Grand Séminaire et

tour à tour, pendant vingt-trois ans, professeur, directeur et supérieur, lequel est aussi créé Prélat de la Maison du Pape. Il plaît à Sa Grandeur de lire le texte des pièces suivantes, qui annonçent les heureuses nouvelles et que l'auditoire écoute respectueusement, debout :

Evêché de Rimouski, le 20 avril 1920.

A Sa Sainteté le Pape Benoît XV.

Très Saint Père,

L'Evêque de Saint-Germain, en Canada, est heureux de venir porter à la connaissance de Votre Sainteté que le Séminaire de Saint-Germain de Rimouski célébrera heureusement, le 22 juin prochain, le 50e anniversaire de son érection canonique par feu Mgr Langevin, premier évêque de Saint-Germain.

Malgré les embarras de la pauvreté et les difficultés des communications entre les diverses parties de ce diocèse d'une étendue dépassant 400 milles de longueur, cette maison a prospéré rapidement. Parmi les 3000 élèves qui y sont venus puiser la formation complète de la haute instruction classique et philosophique, elle a donné à la Sainte Eglise près de 400 prêtres et a pourvu par là aux besoins du ministère sacré dans la région dont elle est la tête et le coeur.

A l'occasion du jubilé de cette méritante institution, qui va grouper en une solennelle réunion tous les élèves anciens et les unir aux 300 actuels, le soussigné, élève lui-même de ce Séminaire, demande humblement à Votre Sainteté de daigner accorder la Bénédiction Apostolique aux directeurs, aux élèves anciens et à leurs familles, ainsi qu'aux élèves actuels du Grand et du Petit Séminaire de Saint-Germain de Rimouski.

En retour de ce bienfait paternel, le soussigné supplie Votre

Sainteté de daigner agréer l'expression de sa plus vive gratitude et prosterné à Vos pieds, il sollicite pour lui-même et pour le diocèse qui lui est confié une large bénédiction, gage des faveurs célestes.

† JOSEPH-ROMUALD LEONARD,
Evêque de St-Germain.

Roma-Italia, 14 juin 1920.

Monseigneur Léonard,
Evêque de St-Germain de Rimouski, P. Q.

Saint-Père, heureux apprendre 50e anniversaire érection canonique Séminaire de Rimouski, s'associe joie Votre Grandeur, directeur, professeurs, élèves anciens, actuels et leurs actions de grâces à Dieu, en ce jubilé, et avec voeux prospérité croissante pour grandissante institution et comme gage faveurs divines accorde de tout coeur Bénédiction Apostolique.

(Signé) CARD. GASPARRI.

Evêché de Rimouski, le 20 avril 1920.

A Son Eminence
Le Cardinal Secrétaire d'Etat
de Sa Sainteté le Pape, à Rome.

Eminence,

Le soussigné, évêque de Saint-Germain, en Canada, vient porter à la connaissance de Votre Eminence que le 22 juin prochain verra célébrer à Rimouski le 50e anniversaire de l'érec-

tion canonique des Grand et Petit Séminaires de Saint-Germain de Rimouski, par une réunion plénière des 3000 élèves de ces maisons.

A cette fête très-chère à tous ceux qui sont venus puiser en ces institutions la formation complète de l'intelligence et du coeur, le soussigné désirerait ardemment imprimer un caractère spécial de solennité et de grandeur, en annonçant que Rome a daigné honorer la maison très méritante, dans la personne de trois de ses fils qui, parmi les 400 prêtres formés par elle, ont rendu leur vie particulièrement utile et occupent des positions élevées dans le clergé diocésain.

Voilà pourquoi le soussigné prie humblement Votre Eminence de daigner recommander, 1° pour la dignité de Protonotaire Apostolique :

Monseigneur le Vicaire-Général François-Xavier Ross, J. C. D., âgé de 51 ans, prêtre depuis 26 ans, chanoine titulaire et théologal du chapitre diocésain, principal de l'Ecole Normale de Rimouski.

2° Pour la dignité de Prélat Domestique : 1° le prêtre R.-Philippe Sylvain, S. T. D., âgé de 68 ans, prêtre depuis 45 ans, chanoine titulaire et secrétaire du chapitre diocésain, supérieur du Séminaire durant 15 ans, aumônier du couvent des Soeurs du Saint-Rosaire.

2° le prêtre C.-Alphonse Carbonneau, docteur en droit civil, âgé de 73 ans, comptant 43 ans de prêtrise, chanoine titulaire et pénitencier du chapitre diocésain, curé de Saint-Eloi.

Et pour cet office gracieux et bienveillant, le soussigné prie Votre Eminence de bien vouloir accepter sa plus vive reconnaissance et lui permettre de baiser avec respect la pourpre sacrée.

† *JOSEPH-ROMUALD LEONARD,*
Evêque de St-Germain.

Roma, le 14 juin 1920.

Abbé Perrin, curé de Notre-Dame,

66, Rue Notre-Dame, Ouest, Montréal, Canada.

Suis heureux vous annoncer que Saint Père a daigné nommer François-Xavier Ross, Protonotaire Apostolique, et Romuald-Philippe Sylvain et Charles-Alphonse Carbonneau, Prélats Domestiques. Affectueux souvenir.

MONSEIGNEUR TEDESCHINI.

Substitut de la Secrétairerie d'Etat.

* * *

Les nouveaux prélats présents reçoivent les chaudes félicitations de ceux qui les entourent et Monseigneur l'Évêque prononce l'important discours suivant :

Discours de Monseigneur Léonard

M. le Supérieur,

Messeigneurs,

Messieurs,

Nous vivons en ce moment une minute solennelle, qu'appelaient depuis longtemps nos vœux de frères en la filiation bénie de la maison qui a formé nos intelligences et nos cœurs. Celui qui incarne à cette heure notre doux Séminaire vient de nous dire en termes élevés et pénétrants combien nous sommes tous ici au foyer paternel. Pour donner à ce vibrant rappel la réponse que souhaitent nos âmes, il faudrait une bouche d'or : vos oreilles, hélas ! n'entendront qu'un instrument im-

parfait, écho cependant d'un esprit qui sait et d'un cœur qui bat bien vite.

Enfants de la même mère, nous avons suivi chacun la voie que la Providence nous a tracée par les circonstances de notre vie ou par les attraits de notre goût. Pour les uns, la douceur entrevue du foyer domestique a été le labarum protecteur, l'étoile directrice, le soutien puissant dans les luttes intimes, au milieu du voyage hasardeux vers le port rêvé, parmi les combats nécessaires de la mêlée quotidienne. D'autres ont choisi de marcher solitaires, affrontant avec un stoïque courage l'alarmante menace du *Vae solis,* la biblique sentence du *"non est bonum esse hominem solum"*. Plusieurs ont entendu un appel supérieur, et dans l'abnégation du sacerdoce comme dans l'immolation de la vie religieuse ou dans le crucifiement du travail apostolique d'évangélisation, ils ont donné la totalité de leur être au service entier de l'Eglise. Aujourd'hui, prêtres, religieux ou laïques, nous revenons vers celle qui nous a bercés enfants, et joyeux nous lui formons la couronne d'honneur que lui ont méritée ses tendresses et ses soucis.

Pour les laïques, un orateur de marque dira tout à l'heure un solennel hosanna ; comme il convient plutôt à la modestie ecclésiastique, c'est par mon intermédiaire effacé que le clergé doit faire entendre sa psalmodie religieuse.

Comment redire ici le rôle joué par le prêtre et le religieux sur la scène nationale en notre bien-aimé pays, et par quels termes préciser la part qui revient en leur action à nos maisons de formation classique ?

L'histoire de notre Canada nous offre à chacune de ses pages les noms et les gestes de ceux qui furent nos pères dans la foi : humbles religieux au cœur dév[illegible] du besoin de faire connaître par leurs paroles, leurs prières et leurs vertus, leurs souffrances et leur martyre, le nom du Dieu créateur des mondes :—

prêtres du clergé séculier, modèles d'abnégation dans l'obscur travail des missions naissantes, organisateurs patients de cette géniale invention de l'Eglise qui se nomme la paroisse, fondateurs de toutes ces ruches où s'élabore l'élite intellectuelle du pays, de tous ces asiles de la faiblesse et de l'infortune;—évêques au génie administratif, dont le regard ne craignait pas de scruter le territoire de l'Amérique septentrionale entière, dont l'énergie et l'activité apostolique ne connaissaient aucun obstacle infranchissable, au zèle brûlant pour entreprendre l'exécution de projets disproportionnés aux forces humaines mais jugés nécessaires pour la gloire de Dieu et le bien de son Eglise, à l'énergie assez fière pour forcer toute opposition, de quelque sphère de la société qu'elle vînt, à s'incliner et à retraiter.

Et dans cet écrin de choses toutes belles aux yeux du catholique et du Canadien français, comme il me plaît de signaler le labeur patient, infatigable, courageux au delà souvent des bornes du croyable, incompris maintes fois et calomnié souvent, du curé de nos paroisses rurales.

Placé d'abord au centre d'une nouvelle circonscription religieuse, le jeune curé-missionnaire est chargé de tout créer, de tout ordonner, de tout perfectionner, avec les seules ressources de son esprit clair, de son cœur ardent, de sa volonté intrépide. Presque toujours, il peut compter sur les généreuses dispositions de ceux qui ont soupiré après son avènement et qui comprennent sa valeur. Mais parfois aussi, une opposition systématique, voulue par des intérêts froissés, sème d'épines le sentier laborieux qu'il lui faut parcourir. Alors, aux angoisses de l'indigence ou aux embarras de la pauvreté il faut courageusement ajouter le fardeau d'obstacles à contourner, d'obstructions à écarter, d'un geste qui courbe mais ne brise pas. Au prix de préoccupations dont seul l'ouvrier

de cette œuvre maîtresse connaît l'acuité, il doit aiguillonner les lâcheurs, précéder sans cesse les ardents. Au milieu des majestueuses mais incommodes détours de la procédure, la main du pilote, dont le coup d'essai doit être un succès, dirige une barque qui ne compte point que des bonnes volontés dans les rangs des nautonniers et qui recèle souvent dans ses flancs, et quelque fois parmi les officiers, des semeurs de zizanie heureux de tout embarras causé et prêts à applaudir à un naufrage. Malgré tout, l'œuvre de Dieu s'édifie par son ministre, l'unité des efforts maintenue par la douce énergie du chef fonde une paroisse nouvelle dont un temple, rustique ou magnifique, devient le cœur et le cerveau. Et de là rayonnent sur tout le territoire qui naît à la vie civique des flots de chauds rayons portant la lumière et l'ardeur en toute âme. Aucun domaine n'échappe à l'active compétence de celui qui semblait voué à la seule influence religieuse. Aux écoles ou dans les champs en labour, comme parmi les arbres qui tombent sous la hache du défricheur, dans les conseils municipaux, scolaires ou agricoles, aussi bien que dans les sphères d'action coopérative, économique ou industrielle, le curé guide sûrement les ouailles qui ont vu la portée large de son geste de semeur et qui devinent sa tranquille confiance dans la moisson luxuriante. Le bon sens de notre peuple ne le trompe pas, et dans l'humble prêtre qui a fondé la mission minuscule devenue en quelques années la paroisse étonnamment prospère, il reconnaît le bienfaiteur traditionnel, l'héritier des générations sacerdotales, qui, dures à la besogne, insoucieuses du labeur, ont sauvegardé sur nos bords la race forte parce que catholique et française.

Et ce type que je décris, je ne l'invente point, Messieurs, je ne l'esquisse pas en un désir irréalisable : je le copie comme je l'ai vu, tel que je le vois chaque jour. C'est ce prêtre, et cet

autre, et cet autre encore : ce sont tous nos prêtres. Ce travail ils l'ont tous ébauché : la plupart d'entre eux l'ont complété. Dieu sait leur œuvre ; un nombre restreint d'hommes la connaissent et l'apprécient ; ils ont accompli leur devoir et se croient des serviteurs inutiles.

Le secret de cette tranquille valeur, de cette calme maitrise, de cette efficace énergie, vous le savez tous, n'est-ce pas ? Le prêtre est fils de nos maisons classiques ; il en est sorti capable de vouloir, sachant où puiser pour acquérir, développer, mûrir, centupler. Son intelligence s'est assouplie par l'effort quotidien, et les rayons entrevus chaque jour dans les soleils qui ont illuminé le firmament de l'esprit humain ont laissé chez lui des clartés qui le guident aisément au milieu des sentiers divers où la Providence conduit ses pas. Il en irradie la lumière bienfaisante sur ceux qui se groupent autour de lui, et, ses moyens intellectuels fussent-ils inférieurs, il n'en reste pas moins le réflecteur des grandes lueurs qui ont ensoleillé sa jeunesse studieuse. Sa volonté dressée à obéir par les multiples exigences d'un règlement qui ne laisse aucune énergie improductive dans le sacrifice incessant, est devenue capable de commander avec la prudence qui ne se brise point contre l'obstacle, avec le tact qui devine le procédé avantageux, avec la douceur prévenante qui ménage la faiblesse tout en obligeant à l'effort. Et chez lui, le cœur large et généreux sait faire accepter même le pénible et le coûteux, car comme le Christ, son maître, il a d'abord pratiqué ce qu'il enseigne.

Oeuvre admirable, Messieurs, que cette formation *humaine* dont nous avons tous joui, qui nous a laissés au terme de nos études premières, au seuil de cette maison, pourvus de toutes les facilités d'adaptation, aptes à embrasser sans peur l'horizon de la plus vaste ambition, maitres de nos destinées par l'instrument merveilleusement ciselé de nos jeunes mais

promettantes facultés. De cette création essentiellement chrétienne et cléricale, dans le sens du moyen-âge, ne nous lassons pas de répéter, d'exalter, de magnifier la merveille unique. Et dans ces temps où l'on prône en tout milieu l'instruction utilitaire et *pratique*, le bourrage à la vapeur et à l'air comprimé, afin de lancer plus tôt dans la société un demi-homme anormalement développé, d'autant plus sûr de lui-même qu'il borne à son cercle restreint l'extension possible de l'esprit humain, redisons avec une conviction sans cesse renforcée que l'homme ne se forme que par l'effort méthodique et personnel. C'est là une œuvre de patience et de temps, une gymnastique mesurée et savante de toutes les facultés également exercées, secret d'État que les écoles presbytérales, épiscopales ou monastiques ont transmis aux universités antiques, qui en ont jalousement gardé la formule dans les collèges classiques éclos en leur sein.

Souhaitons, Messieurs, que les Humanités et la Philosophie soient la part d'héritage que tout père prudent ménage à son fils bien pourvu du côté de l'esprit, que l'on cesse de regarder les études classiques comme un gaspillage de temps et d'argent, comme une coûteuse lubie de professeurs à lunettes, comme le détestable couloir séparant la maison paternelle de l'université, officine des diplômes rêvés. Hâtons par nos désirs ardents, par nos déclarations convaincues, hâtons l'arrivée des temps où nos bons élèves des classiques répèteront les vers des Bucoliques en guidant leur charrue, scanderont les périodes cicéroniennes au bruit des machines industrielles, sèmeront de thèses scolastiques les champs, les forêts, les mines, la mer et les airs, en ensoleilleront la lourde atmosphère des finances et des affaires commerciales. Alors la société comptera en son sein, à tous les étages des humaines positions, des esprits aptes à comprendre, des volontés suscepti-

bles de recevoir une orientation, des cœurs que les causes hautes et belles ne trouveront point inaptes à se gonfler : il y aura partout, du haut en bas de l'échelle sociale, des hommes, *viri,* et ce sera l'élite qui encadrera la masse et sauvegardera l'héritage de notre race.

Messieurs, nous sommes cette élite, et nous le devons au Séminaire qui nous a pris enfants et nous a faits hommes ; nous le devons à ces prêtres que nos jeunes ans ont connus hommes mûrs et que notre âge mûr revoit droits encore, toujours trois fois plus grands. Et nous, particulièrement, mes Frères dans le Sacerdoce, au nom de qui j'ai l'honneur insigne de parler, nous qui avons pris rang à côté de ceux qui, nous distillant la sagesse et la science, ont créé en nos âmes les possibilités que la grâce divine a converties en réalités, quelle gratitude doit remplir nos cœurs ! Plusieurs de ces maîtres vénérés sont allés là-haut revêtir la splendeur que l'Ecriture assigne aux prédicateurs de la justice : notre reconnaissance les fait revivre en ces murs, témoins muets de leur générosité et de leur dévouement. Les autres, nombreux encore, grâce à Dieu, sont ici nos égaux dans la dignité qui nous sacre, mais toujours supérieurs par le mérite qui magnifie. A leur adresse, l'hosanna de nos lèvres, l'applaudissement de nos mains, mais surtout l'hommage fervent de notre filiale affection. Et à leurs successeurs, gardiens actuels de l'héritage jubilaire, conservateurs jaloux d'un esprit plusieurs fois séculaire, défenseurs sans peur ni reproche du trésor qui enrichit les générations successives sans se diminuer, dispensateurs du beau et du vrai, le témoignage enthousiaste de notre fraternelle admiration, l'encouragement de notre amicale appréciation. Aux chefs actuels, qui chevauchent dans le poudroiement de gloire de ce jour ; aux commandants d'hier, que couronnent des lauriers toujours verts ; aux généraux disparus, dont les noms

sont burinés sur les tablettes de nos cœurs plus durables que l'airain ; à eux tous, qui incarnent pour nous la maison trois fois aimée, mère très haute de nos intelligences et de nos cœurs, gloire, honneur, reconnaissance, ***saeclum per omne !***

* * *

A n'en pas douter, les fortes et éloquentes paroles de Sa Grandeur ont exprimé non seulement les sentiments du clergé, mais aussi des laïques. Ceux-ci toutefois veulent manifester mieux encore que par des applaudissements chaleureux leur affection envers le Séminaire, et M. A.-P. Garon, C. R., avocat au Barreau de Rimouski et ancien magistrat, a accepté d'être leur interprète. Choix très judicieux. M. Pierre Garon appartient en effet aux toutes premières générations. Quand Mgr Baillargeon donna à M. Potvin la permission d'ouvrir les classes dans la vieille église, en 1862, M. Garon se fit inscrire au nombre des élèves, bien qu'il n'eût que huit ans : la valeur une fois de plus n'avait pas attendu le nombre des années...Au surplus, la qualité de Rimouskois authentique de M. Garon et sa belle carrière publique d'un quart de siècle de magistrature le désignaient comme représentant de ses anciens et plus jeunes *confrères.* Il succède donc à Monseigneur l'Évêque aux *rostres* collégiaux.

Discours de M. A.-P. Garon, C. R.

M. le Supérieur,

Monseigneur de Rimouski,

Messeigneurs et Messieurs.

Ce n'est pas sans de vives appréhensions que je me suis rendu à l'invitation de M. le Supérieur du Séminaire, de répondre, en votre nom, à l'adresse de bienvenue qu'il vient de vous

présenter. Car plus familier avec les Codes civil et de procédure qu'avec celui de l'art d'écrire et de bien dire, j'avais mille raisons de me défier de moi-même et de vous aussi. Les écoliers—et nous sommes tous écoliers ce soir—quel auditoire difficile à contenter ! Combien exigeant ! et parfois quelle critique sévère !

Il faut avoir un front d'airain et une langue d'argent pour affronter l'honneur périlleux de parler devant des dignitaires ecclésiastiques habitués à la parole et des orateurs de marque, dont la voix publique a souvent souligné et même vanté l'éloquence.

Malgré ces terreurs, puériles peut-être pour un homme de mon âge, vu la gracieuseté de l'invitation qui m'a été faite, le désir que j'éprouvais de causer du vieux temps avec d'anciens compagnons de collège, ma qualité de doyen de la plupart d'entre vous (étant élève du Collège de Rimouski, dès les premiers jours de février 1862) et quelque diable aussi me poussant, j'ai accepté l'honneur de vous représenter en cette circonstance solennelle.

Après cet exorde que je vous prie de trouver aussi insinuant que possible, je m'empresse de remercier M. le Supérieur de la si cordiale et si généreuse hospitalité qu'il nous offre en ces jours de ralliement et surtout de la haute opinion qu'il a eue de nous, les anciens, et de le féliciter du succès de ce premier conventum, qui réunit tant d'élèves, venus de toutes les parties de notre beau pays et même des Etats-Unis.

L'*Alma Mater,* nous dit Monsieur le Supérieur, nous ouvre son cœur encore plus largement que ses portes. Laissez-moi ajouter que les portes de l'*Alma Mater* ne sont pas de celles que le jeune homme ferme, pour toujours, derrière lui. Un jour ou l'autre, il doit en franchir le seuil, car il ne peut jamais oublier la maison d'éducation qui est devenue pour lui comme

une seconde maison paternelle. Il lui en reste un agréable souvenir, qui le réconforte dans ses moments de découragement et de détresse.

Notre enfance laisse, par derrière elle, quelque chose d'elle-même, dans les lieux embellis par elle, comme une fleur communique son parfum aux objets qu'elle a touchés.

En quittant l'*Alma Mater,* l'écolier emporte dans son cœur l'image des professeurs qui l'ont instruit, et des directeurs qui l'ont formé et préparé aux combats de la vie et qui ont déposé dans son âme ces germes de vertu et de courage, qui devront, tôt ou tard, produire leurs fruits.

Beaucoup d'hommes illustres ont tenu à laisser à la postérité le témoignage ému de leur reconnaissance pour les maîtres dévoués qui ont façonné leur cœur et éclairé leur esprit.

"Je m'attendris encore", dit l'un, "en songeant à la dispersion de mes anciens camarades et de mes premiers maîtres" (Chateaubriand).

"Je vivrais mille ans", dit un autre, "que je n'oublierais "pas certaines heures du soir passées dans la chapelle du "collège, dans une muette mais intarissable méditation" (Lamartine).

Et pour vous citer, Messieurs, le témoignage de l'un des nôtres, qui en vaut beaucoup d'autres, écoutez Mgr Taché, le grand évêque de l'Ouest Canadien.

"Du fond de ma solitude", écrivait-il, en 1852, à M. le Supérieur de Saint-Hyacinthe, "je pense souvent à ceux qui, en "formant mon enfance, ont été soigneux de m'inculquer des "principes qui font mon bonheur et me portent à faire celui "des autres". Il ajoutait encore. "Parmi les douces réminiscences qui viennent consoler mon cœur, le souvenir de Saint-"Hyacinthe est un de ceux qui est au premier rang".

N'est-ce pas, mes chers amis, ce que nous avons éprouvé nous-mêmes ?

Nos souvenirs de collège ne nous ont-ils pas soutenu au milieu des difficultés qui se pressent sur les pas de tout jeune homme qui veut faire son chemin dans la vie.

L'exemple de nos maitres, qui, pour un modique salaire, un salaire de famine, comme on dit aujourd'hui, ont sacrifié leur vie, dépensé leur force et leur énergie, consacré leur temps et leur talents à nous instruire et à nous former à la discipline, n'a-t-il pas été pour nous un aiguillon et un stimulant dans nos difficultés, et une lumière qui a éclairé notre route ?

Laissant à d'autres le soin de louer le dévouement des prêtres qui ont été chargés de notre éducation, permettez-moi de signaler à votre attention quelques-uns de nos professeurs laïques du temps passé ; c'étaient des pauvres glorieux que ces anciens maitres : les Bégin, les Coulombe, les Dumas, les Langlais (Alphonse), les Smith (James), les Fahey, les Dion et les Blanchette, pour ne nommer que les principaux.

Il n'en pouvait être autrement, le Collège étant né dans l'indigence, comme, d'ailleurs, grand nombre de nos maisons d'éducation : et les pensionnaires ont souffert du manque de confort, cela va sans dire ; cependant ni la faim ni le froid ne nous ont empêchés d'apprendre les déclinaisons ni de parcourir le "jardin des racines grecques".

Qui, parmi ceux de mon temps, ne se rappelle pas ces années de misère ?

Qui des anciens n'a pas connu M. Gaspard Dumas, professeur de français émérite, maitre d'étude des plus vigilants, à qui le moindre mouvement des lèvres de l'écolier donnait une révélation, et économe, dans les premiers temps du collège ? Tous se rappellent encore avoir vu Rossinante attelée à un cé-

lèbre cabriolet à queue, promener notre économe dans les rangs de la paroisse de Rimouski et dans notre beau village, en quête du nécessaire, quelquefois même, pour le repas suivant, et nous arivant, le plus souvent, à l'aube du repas, soit du midi soit du soir, avec quantité de provisions dues, pour parties, à la générosité des cultivateurs et des citoyens de Rimouski.

Si toutefois ces provisions n'étaient pas toujours de premier choix, elles étaient, du moins, grandement appréciées. Le beurre était peut-être ce qui laissait le plus à désirer; il tiendrait le milieu entre ce qu'on appelle aujourd'hui l'oléomargarine et le beurre de beurrerie. Dans tous les cas, les aliments arrivant toujours à point soutenaient les estomacs, même les plus délicats.

Nos forces recupérées, nos classes et nos études bien suivies, quoique avec difficulté, le soir, la chandelle de suif, faite à l'eau et qui causait le désespoir du professionnel moucheur de chandelles, était notre seul luminaire, du moins pour les premières années. (Le gaz n'étant pas à notre portée et l'éclairage à l'électricité nous étant alors inconnu). Nous passions récréations et jours de congé, quelques-uns à jouer, grand nombre à aider à la construction de l'intérieur de notre collège; plusieurs pratiquaient le métier de charpentier, d'autres celui de scieur de long, sciant à la grande scie les poutres et les soliveaux devant servir dans les différentes pièces de la maison; les plus faibles posaient la latte pour recevoir le crépi, tandis qu'au dehors, de grandes scies de travers mues par huit vigoureux bras sciaient le bois destiné à nous empêcher de geler pendant les rudes mois d'hiver.

Je ne puis passer sous silence les travaux importants du creusage des caves et la tâche plus difficile encore de relever



AU JARDIN

(Cliché Isaïe Lucas)

le cimetière de la paroisse entourant notre collège, travail qui fut en grande partie exécuté par les élèves.

Dans ce temps, Messieurs, l'oisiveté n'était pas de mise, et les écoliers arrêtés pendant la recréation et occupés à deviser entre eux étaient certains de recevoir des projectiles les forçant à se mettre en mouvement.

Beaucoup d'entre nous employaient leurs recréations à mettre en pratique les leçons d'agriculture et d'horticulture données par les professeurs; et je ne crains pas d'affirmer qu'une grande partie des légumes servant à l'alimentation des maitres, des élèves et du personnel, était produite sur les terrains du Collège et due au travail des écoliers.

Les hivers de 1862 et des années suivantes étaient très rigoureux. N'empêche pas que, malgré les tempêtes très fréquentes, les longues promenades étaient de rigueur, surtout sur le pont de glace entre *St-Barnabé* et Rimouski; et combien d'élèves ont alors eu à souffrir d'engelures considérables aux nez et aux oreilles. Mais il le fallait, c'était la règle, et malheur à celui qui s'y soustrayait sans raison.

Par contre, le printemps avait ses charmes pour nous. Le Directeur du Collège nous ménageait toujours quelque surprise, quelque fois des courses aux sucreries dans les paroisses voisines, où la plus grande hospitalité nous était donnée. Inutile d'ajouter que les élèves s'en donnaient alors à qui mieux mieux. Puis la *St-Georges* réunissait à un festin, au Collège, professeurs, élèves, pensionnaires et externes; à ce banquet, l'on dégustait les meilleurs mets du temps, en compagnie de quelques notables de la place et de tous les bons vieux curés [illegible] alentours. Cette grande fête de famille était pour nous [illegible] qu'une compensation pour les privations endurées et pour la rigidité parfois employée pour forcer les élèves à suivre strictement la règle.

Je m'arrête là et je me pose maintenant cette question : "Quel a été le résultat de cette rude éducation ?"

L'*Alma Mater* n'a pas fait de nous des savants, il est vrai : d'ailleurs, ce n'est pas là la fin des maisons d'éducation secondaire, vous le savez aussi bien que moi. Elle nous a appris à apprendre, et voilà tout. Exercer la mémoire, nous habituer à bien penser et à bien juger, réformer le caractère, nous inspirer le goût du beau et l'amour du bien, former des chrétiens et des citoyens, voilà ce que se proposent nos collèges et nos séminaires.

Si nous consultons les archives du Collège et du Séminaire de Rimouski, depuis au delà de cinquante ans, nous constatons, sans orgueil, mais avec fierté et une vive satisfaction, que sont sortis de cette maison grand nombre de membres du clergé très distingués, parmi lesquels, il y a à peine quelques mois, a été choisi un homme très humble, mais de grande méthode et de science approfondie, comme troisième évêque de Rimouski : j'ai nommé Mgr Romuald Léonard.

Et parmi les distingués prélats que Rome vient de nommer dans ce diocèse, nous avons le plaisir de compter l'un des nôtres, homme modeste, conseiller très sûr, qui n'a fait que du bien partout où il a passé et tout spécialement au Séminaire de Rimouski, comme supérieur, pendant quinze ans, en trois différentes époques. Vous reconnaissez immédiatement Mgr R.-Philippe Sylvain, ancien élève du Collège de Rimouski, dès 1862, actuellement aumônier des SS. du St-Rosaire, à qui j'adresse toutes nos félicitations.

Toutes les professions libérales sont des mieux représentées dans la société, par des élèves de cette institution, qui a aussi fourni quantité de sujets aux banques et autres maisons de commerce, et qui a, en outre, donné l'éducation et l'instruction à des centaines de braves cultivateurs, classe aujour-

d'hui prédestinée, pourvu qu'elle soit sobre dans ses aspirations et qu'elle ne cherche pas trop à dominer; classe qui a déjà à son crédit six bacheliers-ès-sciences agricoles, anciens élèves du Séminaire de Rimouski. Ceci m'amène à dire, Messieurs, que le jeune homme qui a bien profité des leçons et des conseils de ses maitres, est en état de commencer sa carrière, de subir les mauvais coups de la fortune et d'attendre qu'elle daigne lui sourire.

Sachez bien, mes jeunes amis, qui êtes encore sous l'aile de l'*Alma Mater,* que la fortune à l'oreille dure et le cœur blindé et qu'elle est insensible aux lamentations de ceux qui se plaignent de leur sort. Permettez-moi encore d'ajouter que la course à la fortune est extrêmement périlleuse et qu'un bon nom vaut mieux que ceinture dorée. C'est ce que le moraliste nous enseigne : "De tous les moyens de faire fortune, "(ou son chemin, comme l'on dit) le plus court et le meilleur", dit-il, "est de mettre les gens à voir clairement leurs "intérêts à nous faire du bien". (La Bruyère).

Pour mériter cette faveur, vous n'aurez qu'à gagner l'estime et la confiance de vos concitoyens par une bonne conduite, par votre assiduité au travail. Le succès est à ceux qui se font violence et qui savent épargner le temps autant que l'argent. "Je lis, j'écris, je fais mes études, car il me faut bien "savoir quelque chose". Ces paroles d'un écrivain célèbre comportent tout un programme de vie pour le jeune homme qui veut être utile à son pays et répondre à l'attente de ceux qui l'ont élevé.

Il ne me reste plus, mes jeunes amis, qu'à vous souhaiter tout le succès dans votre carrière, quelle qu'elle soit, et je crois en cela formuler le vœu le plus cher de votre *Alma Mater.*

Pour nous, les anciens, nous ne saurons assez remercier MM. le Supérieur et les Directeurs du Séminaire de nous avoir

donné l'occasion de rappeler nos souvenirs de collège, de revoir nos anciens condisciples, après une longue absence, et de nous avoir procuré un plaisir qui ne saurait être acheté trop cher.

* * *

La mère et les fils se sont donné une tendre accolade : il faut maintenant faire éclater le bonheur commun en chants classiques, puisqu'on est au foyer de ses classiques, vivre de la vie du cœur, en devisant des souvenirs du vieux temps. Ainsi en arrive-t-il, quand le fils, revenu de longs et lointains voyages, s'assied dans le rayonnement du sourire adoré de sa mère, après les baisers émouvants de la rencontre, et, les mains jointes aux mains maternelles, les yeux fixés sur les yeux qui versent tant de tendresse dans leur lumière, fredonnant, le cœur en fête, il écoute les douces paroles qui lui racontent les événements intimes du village natal.

La chorale et M. Georges Leclerc, soliste, se chargent de la première partie de ce soin, en exécutant avec la perfection qu'on attend d'eux un extrait des chœurs d'*Athalie* mis en musique par Arnould; et immédiatement M. l'abbé Antoine Poirier, curé du Cap-d'Espoir, qui a passé trente ans au Séminaire, comme élève, professeur et directeur, qui, particulièrement, a été le père nourricier de dix-huit générations, et qui, à cet office, a conquis le respect unanime et la plus grande popularité, fait volontiers et avec piquant revivre les années mortes. Ce sont des traits de l'histoire intime "de son temps" qu'esquisse le *Père* Poirier, et c'est pourquoi il nous est si agréable de les conserver dans ces pages, au profit de la jeunesse d'aujourd'hui et de demain.

Discours de M. l'abbé Antoine Poirier

Monseigneur,

Messieurs,

Pour répondre à l'aimable invitation de M. le Supérieur, je rappellerai, dans une causerie, quelques souvenirs [illegible], sur les hommes, les événements et les choses dont j'ai [illegible] témoin. D'abord, je garde un excellent souvenir des [illegible] périeurs et de tous les élèves qui se sont succédé pendant [illegible] quelques années que j'ai passées au Séminaire.

Plusieurs d'entre eux sont déjà disparus : je mets fidèlement leurs noms sur la liste de mes défunts pour lesquels j'ai une pensée chaque jour. Trois des plus récents : Mgr Percy-Alfred Philips, le Rév. Père Bonaventure, (1) Trappiste et M. l'avocat Isidore Gagnon, représentent les trois divisions de la famille du Séminaire : prêtres, religieux et laïques.

En témoignage de reconnaissance, je mentionne Sa Grandeur Mgr Langevin, Mgr L.-J. Langis et M. le chanoine Elzéar Couture, plus particulièrement à la tâche, pendant mon cours d'études. Ces hommes remarquables, vrais éducateurs, ont donné une forte impulsion aux études et à l'œuvre du Séminaire ; ils ont formé de nombreuses générations d'élèves qui, à leur tour, en ont formé d'autres.

Le 1er septembre 1876, la rentrée des élèves au Séminaire neuf. Belle maison, édifice imposant et d'aspect viril. La façade donne sur le fleuve et permet aux visiteurs d'atteindre la maison sans passer par la cour des élèves, située de l'autre côté, entre le Séminaire et le chemin de fer. A l'intérieur, à

(1) Napoléon Matte, *finissant de* 1913.

part les parloirs, les bureaux et le corridor principal, il n'y a de complètement terminées que certaines chambres de prêtres, qui en ont eux-mêmes payé le coût. Il n'y a pas de chapelle extérieure, attenante à la maison, comme il convient à un Séminaire. Cela viendra plus tard. En attendant, une grande salle, au centre du deuxième étage, sert de chapelle. Aucun siège dans cette chapelle temporaire, les élèves demeurent à genoux ou debout pendant les offices.

A la procure, M. Dumas, moyennant finance, nous délivre un passe-port qui nous donne droit d'être inscrits chez M. Simard, directeur et de subir notre examen chez M. Couture, préfet des études. La connaissance est faite avec nos maîtres de salle. Vraiment, par la beauté et la disposition de leurs noms, nos quatre maîtres sont comme un tableau vivant des devoirs de tout écolier : dignité du chrétien, crainte respectueuse du règlement, crainte-horreur du mal et amour du bien. Voici ces noms : Chrétien, Tremblay, Tremblay, D'A[illegible]..

Les élèves, plutôt pauvres, la plupart vêtus d'habits confectionnés de toutes pièces dans la famille, sont nombreux pour le temps. Tous sont ensemble, pensionnaires et externes, à la récréation comme à l'étude et en classe. Plusieurs catégories d'externes, selon la distance qu'ils ont à parcourir pour se rendre au Séminaire. Il y en a même qui viennent aux "trois-quarts d'heure" du soir, à certains temps de l'année. Un des quatre maîtres est spécialement chargé d'eux, de règler les cas d'absence ou de retard. A la première occasion, l'élève un tant soi peu en défaut doit aller voir le maître et s'expliquer.. Tremblez, chrétiens !

Le deux septembre, Mgr Langevin, supérieur du Séminaire, dit la messe de communauté, et, accompagné des directeurs, vient voir les élèves à la salle de récréation. Sa Grandeur

passe en revue les plants de sa pépinière : à tous une bonne parole, un mot d'encouragement, une remarque agréable.

Le Séminaire avait été construit au prix de grands sacrifices : œuvre du *quinze sous*, dons, souscriptions, quêtes sous toutes les formes et journées de corvée par les généreux citoyens de Rimouski et des paroisses environnantes. Dans les fenêtres, on voyait des planchettes indiquant les noms des principaux bienfaiteurs : paroisses, prêtres, laïques, voire même élèves du Petit Séminaire.

Comme suite à tout cela, il avait été organisé, pour plusieurs années, une grande loterie, comprenant quantité de lots, dont des immeubles de valeur. Prix du billet : une piastre ; le treizième billet, de faveur. A la fin de l'année, les élèves méritants reçevaient de ces billets pour vendre au cours des vacances. Le premier congé de l'année, Mgr Langevin fait rendre compte de la vente des billets. Un élève en a placé vingt-quatre. Sa Grandeur lui en remet deux de faveur, et, avec ses félicitations, un beau volume en récompense de son zèle.

Les classes sont commencées. La direction générale est à base d'humilité : ne jamais mentionner les qualités ou succès des élèves, mais leur rappeler souvent les perfections à acquérir ou à augmenter, parait être le mot d'ordre. M. Simard, professeur de mathématiques, ne néglige en rien la direction des élèves. Lecture et commentaires du règlement et affichage des listes de lectures à l'étude, au réfectoire et au dortoir. Rien d'imprévu. Chacun sait à quoi s'en tenir. Pour habituer les élèves au respect entre eux et maintenir par là le respect de l'autorité, il est conseillé aux confrères de classe d'aller habituellement ensemble aux promenades, ou avec les élèves des classes immédiatement voisines ; le moins possible avec d'autres. Particularité : pour accoutumer à la prévoyance et donner le goût de l'ordre, chaque élève, en arrivant à l'étude, doit

sortir de son pupitre les livres dont il croit avoir besoin; si, pendant l'étude, il veut ouvrir son pupitre, il lui faut en obtenir la permission, et de ce fait il perd un point sur la conduite. C'est dire que l'interprétation du règlement était très sévère et sanctionnée par les notes hebdomadaires. L'ordre en toutes choses. La règle, encore la règle et toujours la règle. *Qui regulae vivit Deo vivit.*

M. Couture, bien doué et de longue expérience, s'acquitte à la perfection des devoirs de la préfecture et de ses accessoires, fait la classe de Philosophie, trouve du temps pour remplacer parfois un professeur absent, et même pour aider M. le curé de la cathédrale, à certains offices. Modèle d'ordre et d'activité.

Homme d'autorité aussi, il la maintient en évitant l'apparence du mal, et met en demeure de se corriger eux-mêmes, les élèves, quelque peu repréhensibles, il faut le dire. Avec les écoliers, en classe ou ailleurs, il fait très naturellement usage d'allusions fines, de remarques spirituelles plus propres à corriger que les sévères réprimandes. Ainsi, dans un exercice de chant, à l'élève qui a monté une gamme agrémentée de trop de bémols, il cite l'exemple d'une règle de grammaire : *"Si vocem haberes nulla prior ales foret"*...

Chaque année, au mois de novembre, Mgr Langevin, comme supérieur, fait une revue de ses élèves et passe une journée par classe. Sa Grandeur, avec clarté et précision, élargit le programme d'études, en accentue les points les plus importants, interroge les élèves et leur donne de l'émulation.

Alors, jusque vers 1884, les examens avaient lieu classe par classe, en présence de Mgr l'Evêque et des prêtres de la maison. Ces examens, revue détaillée du semestre, ne duraient jamais moins qu'une couple de semaines, et étaient aussi un puissant moyen de stimuler l'ardeur des élèves pour l'étude. De fait, les élèves étaient très studieux.

M. Cléophas Desjardins, laïque, professeur de sciences au Séminaire, musicien, violoniste célèbre, donne un cours de musique moderne. C'est lui qui m'a appris l'importance des notes croches, double, triple et quadruple-croches. En février 1877, il quitte le Séminaire. Il me tardait de le revoir, ce bon professeur, pour le remercier de ses efforts en vue de faire de moi un musicien. C'est en 1913 que j'ai pu le rencontrer à Oka. Après sa sortie du Séminaire, il a fait de l'arpentage, puis est entré chez les Trappistes en 1885, et a été fait prêtre. Il m'a prié de rappeler son souvenir à ceux qui l'ont connu. Je profite de la première occasion pour le faire. Aux dernières nouvelles, ce cher Père Cléophas, âgé de 80 ans, le 15 mars 1920, trappiste depuis 35 ans, est très bien et célèbre tous les jours.

Cette première année, dans le Séminaire nouveau, la sortie des élèves a lieu le 30 juin.

En septembre 1877, nous arrive un type d'élève, Louis Chavaria, nègre du plus beau noir. Monseigneur met cet orphelin, venu d'Angleterre, sur la liste déjà longue de ses protégés. Il faut dire que Mgr Langevin et Mgr le Grand-Vicaire Edmond Langevin n'ont jamais été à la peine de se chercher des protégés . leurs listes étaient longues et toujours ouvertes.

Au printemps 1878, un avocat laisse la toge et prend la soutane au Séminaire de Rimouski ; il y passe quelques mois, et, au cours des vacances, entre chez les Trappistes, à Tracadie. Prêtre, il devient le Père Talbot, ci-devant de la société Talbot et Dionne, avocats à Rimouski.

Au mois de septembre 1878, M. Simard, nommé curé à la cathédrale, est remplacé, comme directeur, par M. Langis, récemment arrivé de Québec. Un nouveau règne commence.

La direction est juste, claire et précise. Conférences aux

élèves sur la liturgie. Personne ne peut aller en ville qu'accompagné d'un parent. On va dans les magasins avec un maître. C'est ce qui s'appelle "faire du magasin". Le jour de la sortie, à la fin de l'année, les élèves sont remis aux parents, on conduits par groupes à la gare. Tous sont au Séminaire en attendant, et ne peuvent sortir en ville sans permission. Le congé extraordinaire du jour de l'an accordé les deux premières années, dans le Séminaire neuf, n'était pas populaire parmi les directeurs ; on voulait le retrancher et faire comme Québec. Bref, les élèves ne comptent pas avoir congé, cette année. L'arrivée de M. Langis confirme cette opinion. Vers le milieu de décembre, notre Directeur arrive à l'étude et annonce que le Conseil du Séminaire a décidé d'accorder congé, de tel jour à tel autre, le 1er janvier 1879. Les applaudissements éclatent et redoublent. Alors M. le Directeur ajoute : "Mais je dois vous dire que le 1er janvier 1880, vous n'aurez pas congé". Aucun applaudissement. Silence respectueux. M. Langis, dans une argumentation courte et serrée, nous prouve que le grand bienfait, c'est de n'avoir qu'un jour de congé, au premier de l'an. S'en tenir à la règle : "C'est évident, se disent les élèves, que celui de cette année a été obtenu par notre bien-aimé Directeur. L'année prochaine, qui vivra verra. *Dura lex, sed. lex.*"

A l'automne 1879, M. Langis rappelle aux anciens et annonce aux nouveaux qu'il n'y aura pas de congé extraordinaire, le 1er janvier 1880. Selon le règlement, le 2 janvier sera congé ; des permissions seront accordées aux élèves pouvant aller dans leurs familles et revenir le soir ; ainsi pour ceux qui sont invités en ville par des parents ou bienfaiteurs, soit pour dîner, soit pour une visite.

Le lendemain de Noël, "aux trois-quart d'heure" du soir, avis est donné aux élèves d'aller, par ordre de classe, chez M.

le Directeur, pour demander les permissions. Pour ma part, j'ai pris là un exemple d'expédition claire et prompte des affaires : avant la fin des "trois quarts d'heure", toutes les permissions sont accordées, inscrites, et un billet est remis à chaque élève.

Au mois de décembre 1880, on nous annonce la mort du Père Power, vieil Irlandais de New-Richmond, Bonaventure, qui s'était donné corps et biens au Séminaire de Rimouski. Ce bon vieux, par cette action, s'est assuré une récompense éternelle. Dieu l'a gratifié d'une longue vie et d'une fin heureuse; il est mort très âgé, muni des sacrements et entouré des prêtres de la maison. Il était très pieux, assistait régulièrement à la messe de communauté, et aimait beaucoup les élèves. Dans ses dernières années, le jour de la rentrée, il s'installait sur sa chaise, au milieu de la salle, pour mieux voir les élèves et recevoir leurs hommages...Service solennel dans la chapelle du Séminaire. Tout le personnel de la maison accompagne le corps au cimetière, comme il convient pour un bienfaiteur.

Le 5 avril 1881, pendant le déjeûner, notre premier maître de salle (1) nous dit tout bonnement et avec calme : "Allez donc voir au dortoir, on dit qu'il y a du feu sur la maison". L'incendie était très avancé. Une course aux portes et aux escaliers...Le dortoir est rempli de fumée. Impossible d'y voir. Quelques articles de literie sont lancés par les fenêtres, les valises descendent les escaliers automatiquement. Un prêtre transporte le Saint Sacrement chez les Sœurs de la Congrégation. Les ornements de la chapelle sont sauvés ; un élève non catholique (2) enlève et met en lieu sûr douze stations

(1) M. Gravel, premier rédemptoriste canadien, décédé à Beaupré.
(2) Austin Mosher, journaliste à la *Gazette*, décédé le 29 octobre 1920.

du chemin de la Croix. Un robuste gars (1) entoure de son bras vigoureux la statue de saint Antoine et la transporte au couvent. M. Couture sauve se archives et quelques livres des bibliothèques. Tous les livres et autres effets de la procure, au premier étage, sont mis en sûreté. M. Langis ne prend qu'une petite boîte contenant des papiers de famille, et sacrifie tout le reste pour surveiller le sauvetage et retenir près de lui les plus jeunes élèves. Il a pu se rendre le témoignage que personne n'a été perdu de ceux qui lui avaient été confiés. Sa Grandeur Mgr Langevin, de l'endroit où est le jeu de balle actuel, regarde la destruction de son œuvre si chère... Par la pensée, je me transporte dans ma paroisse, le 3 juin 1869, où j'entends Mgr Langevin faire l'annonce d'une quête pour son Séminaire, la première œuvre du diocèse. Sa Grandeur y met toute son âme d'évêque pour engager les paroissiens à donner tous et généreusement...

Les Sœurs du St-Rosaire (Alors Sœurs des Petites Ecoles) offrent la vieille église à Monseigneur. Congé forcé pour tous. Mgr Langevin est invité à prêcher à la basilique de Québec et à y faire une quête pour aider à l'organisation des classes. Un étudiant de l'Université, (2) élève du Séminaire et de Rimouski même, fait appel, dans les journaux, à la générosité des [illegible] de Québec en faveur de l'œuvre de Mgr Langevin, de Rimouski, un des leurs. M. Couture parcourt les maisons d'éducation en quête de vieux livres et de fournitures classiques...

Après deux semaines, les élèves sont rappelés. Tous sont contents d'habiter cette bonne vieille maison encore imprégnée du souvenir des premières générations d'élèves. Une Sœur, la fondatrice et première supérieure, malade, n'a pu

(1) Antoine Soucy, tanneur, Rimouski.
(2) R.-A. Drapeau, C. R., avocat.

sortir ; pour une dizaine de jours, elle reste confinée à sa chambre, après la rentrée des élèves, puis elle est transportée dans sa communauté, maison de Mgr Langevin, aujourd'hui la banque d'Hochelaga ; elle meurt peu de temps après, léguant à ses Sœurs un bel exemple d'esprit de sacrifice et d'abnégation.

On entend dire que les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ont offert leur maison à la Corporation du Séminaire. La proposition ne paraît pas avoir été acceptée. Les élèves passent l'année 1881-82 dans la vieille église. Au printemps 1882, le Conseil du Séminaire, après longues délibérations, décide d'acheter le couvent, à défaut de mieux, comme pied-à-terre, en attendant la possibilité de bâtir, de nouveau, un vrai Séminaire, tout comme dans les autres diocèses. En principe, tous les membres du Conseil, Mgr Langevin en tête, sont opposés à l'achat du couvent ; M. Couture, né à Rimouski, connaissant peut-être mieux les ressources du diocèse et songeant à sortir bientôt du Séminaire, est le moins opposé. Enfin, vu l'impossibilité alors de construire et l'urgente nécessité de remettre la vieille église aux Sœurs, le marché est bâclé.

La rentrée des élèves est retardée de deux semaines pour permettre à M. le Procureur de faire aménager les deux ailes du couvent.

Les excellentes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame étaient bien estimées. La population de Rimouski les voit partir avec chagrin....Donc, cette année 1882-83, la rentrée des écoliers a lieu au couvent : une bâtisse qui est couvent et en sera toujours un. Ceux des élèves qui ont habité les deux premières maisons n'ont pas d'enthousiasme et se demandent : "Quand aurons-nous un Séminaire ?"

Au cours de cette année, deux élèves (1) de Physique, sous les auspices de la Société Saint-Louis-de-Gonzague, tiennent plusieurs assemblées contradictoires, en présence du personnel et des élèves de la maison, sur l'opportunité de la construction du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs. Véritable joute oratoire. L'éloquence déborde de la tribune, envahit la salle et menace les fenêtres. Les orateurs conservent tous leurs points et reçoivent de nombreuses félicitations. Cependant, après coup, on constate que ces orateurs auraient dû perdre quelques dixièmes pour n'avoir pas prévu la circulation *actuelle* des trains du dit chemin de fer. Du reste, il est encore difficile de prévoir...

Au mois d'août 1883, MM. Couture et Langis quittent le Séminaire. Il faut pourvoir à l'organisation du personnel pour l'année qui va commencer. Les prêtres, peu nombreux, se partagent la besogne, pour gouverner la maison et continuer sa bonne direction. Chacun se laisse imposer un surcroît de travail. M. le chanoine Saucier, procureur depuis 1878, est nommé supérieur, et accepte la direction du Petit Séminaire, avec un assistant-directeur. D'une forte santé, ce cher M. Saucier se dépense sans compter, et donne à tous l'exemple du zèle et de l'activité.

M. Bélanger, professeur de Physique, si bien préparé, est tout désigné pour prendre charge de la préfecture.

Toutefois, pour venir en aide au personnel de la maison, Mgr Langevin, puis Mgr Blais appellent successivement des curés à l'œuvre du Séminaire. D'abord en 1884, c'est M. le chanoine Luc Rouleau, qui avait déjà fait sa large part, notamment comme préfet des études et professeur, dans les

---

(1) M. l'avocat J.-E. Bélanger, décédé à New-Carlisle, Bon., et M. le Dr J.-O. Sirois, St-Ferdinand-d'Halifax, comté de Mégantic.

commencements du Collège. Il répond aussitôt à l'appel, résigne sa belle cure de Matane et accepte d'être directeur des élèves et professeur au Grand Séminaire. Après quelques années, le mauvais état de sa santé l'oblige à un repos, avant de reprendre le ministère paroissial. Puis, c'est M. Roy, qui, à peine installé dans sa première cure, est rappelé au Séminaire, où il meurt épuisé, en 1897. Enfin, en 1893, M. Bélanger, qui avait donné ses deux premières années de prêtrise au Séminaire, y revient gaiement et donne encore, de grand cœur, une dizaine d'années de sa vie à son *Alma Mater.*

Au printemps 1884, Sa Grandeur Mgr Taché, de St-Boniface, en visite au Séminaire, invite cordialement professeurs et élèves à faire un pique-nique sur les bords de la Rivière-Rouge. On n'y est pas allé de mon temps. Peut-être M. le Supérieur actuel, qui est un familier du pays de Riel, y conduira-t-il sa communauté, quelqu'un de ces jours.

Le 1er mai 1888, Son Em. le Cardinal Taschereau, en visite à Rimouski, vient au Grand Séminaire et donne de précieux conseils aux ecclésiastiques.

L'idée de Mgr Taché a fait en partie son chemin. Au mois de septembre 1890, les Directeurs décident d'accorder au personnel et aux élèves de la maison un grand pique-nique en plein air, sur les bords de la rivière...de Rimouski, *au Beau-Séjour,* propriété du Séminaire riche en souvenirs. Au retour, les élèves saluent la croix du "Brûlé", chantent un hymne à la sainte Vierge, puis : "En revenant de Varennes", etc. Ils arrivent dans la ville en récitant le chapelet. Tous paraissent contents.

Avec l'incendie du 5 avril 1881, commence pour l'œuvre du Séminaire une période de gêne et de misère qui se prolonge au delà d'une vingtaine d'années. Cette crise financière a pour cause principale la pauvreté du diocèse, presqu'aussi pauvre

alors qu'à l'arrivée de Mgr Langevin, en 1867. Pendant la construction du Séminaire, qui coïncidait avec la construction de l'Intercolonial, les petits cultivateurs abandonnaient leurs terres pour travailler au chemin de fer. La région n'était pas plus riche, mais l'argent circulait. Les travaux du chemin terminés, c'est la réaction; ces ouvriers de circonstance retournent à leur culture routinière; il y a peu d'industrie et le commerce languit. Au Séminaire, le nombre des élèves diminue sensiblement jusqu'en 1887-88, où les inscrits sont 49 pensionnaires et une cinquantaine d'externes. A partir de cette année, le nombre se maintient ou augmente légèrement, au point qu'en 1902-1903, il n'y a encore que 136 pensionnaires et externes, contre 142 en 1880-81, l'année de l'incendie.

Avant 1890, à peu d'exception près, tous les élèves venaient de Témiscouata, de Rimouski (comprenant Matane) et de la Gaspésie, toujours fidèle celle-ci à en fournir quelques-uns, même dès les premières années du Collège. La Vallée de Matapédia ne donnait pas d'élèves. Alors, elle ne faisait que s'ouvrir à la colonisation. Mais à partir de 1890, environ, et depuis plusieurs années surtout, un fort contingent d'écoliers est fourni annuellement par cette belle Vallée, très prospère, et justement appréciée. "La Matapédia est la porte d'entrée d'un paradis terrestre, la Gaspésie" (SUZON, correspondante du *"Devoir"*, 18 juin 1920).

Durant cette période de pénurie matérielle, MM. les Supérieurs, Directeurs du Grand et du Petit Séminaire, et Préfets des études, maintiennent toujours très bonnes la discipline et les classes. Résultats des examens du baccalauréat : très-satisfaisants. Prix du Prince de Galles en 1881 et 1895. C'est alors que le Séminaire a eu l'honneur insigne d'inscrire au nombre de ses élèves Celui que la Providence destinait et pré-

parait à devenir le troisième évêque de Rimouski; aussi, au nombre des ecclésiastiques, Mgr son Grand-Vicaire.

En 1894, sur l'initiative de NN. SS. les Archevêques et Evêques de la Province, le concours des prêtres et l'aide des gouversements, a lieu le réveil agricole. D'abord, le progrès est assez lent, mais il s'accentue d'une année à l'autre; enfin l'agriculture, devenue plus progressive, et les industries surgissant ça et là, alimentent le commerce et amènent l'état de prospérité actuelle.

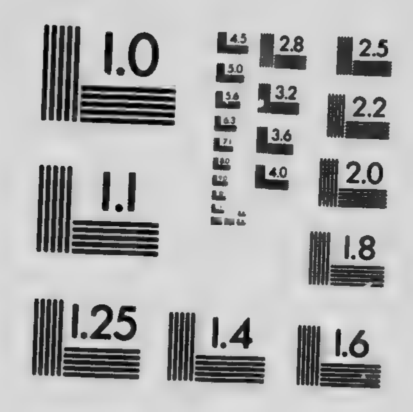
Il ne faut pas oublier le témoignage rendu par MM. les Recteurs de l'Université aux prêtres du Séminaire, que tous les élèves de Rimouski, qui sont passés par les Universités de Québec ou de Montréal, ont été remarqués par leur piété, leur bonne conduite, leur amour de l'étude et leurs succès. Je n'apprends rien à personne en ajoutant que les élèves laïques du Séminaire de Rimouski, professionnels et autres, sont d'excellents citoyens, hommes d'affaires, bons, amis et aides du prêtre. Un fait moins connu. Vers 1890 ou 1892, M. le Directeur du pensionnat de l'Université Laval, à Québec, demandait souvent au même élève de vouloir bien faire la prière. Celui-ci, tout en s'y prêtant de bonne grâce, prend un jour la liberté de demander : "M. le Directeur, pardon ! voulez-vous me dire, s'il vous plait, pourquoi vous me demandez si souvent de faire la prière ?"—Oui ! mon cher. C'est parce que vous faites mieux la prière que les autres".

Cet universitaire, élève de Rimouski, doit encore bien prier, à la tête de sa nombreuse famille. De plus, dans la haute position qu'il occupe, il trouve le temps d'être un apôtre zélé de la tempérance, et de faire de l'action sociale catholique.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Je termine par une disgression. Mes chers amis de Rimouski, descendants pour la plupart de citoyens qui m'ont honoré de leur amitié, je tiens à vous féliciter du progrès de votre ville, surnommée à bon droit "la ville religieuse et hospitalière".

Il ne manque pas d'indices que ces deux vertus maîtresses ont pris racine dans le sol de Rimouski, à l'arrivée de ses premiers habitants. En 1854, un élève en vacances, part de St-Anselme-de-Dorchester, en voiture, pour aller à Carleton (Bonaventure). Arrivé à Rimouski, il est surpris d'y trouver une aussi belle paroisse, au bord du Saint-Laurent, près d'une rivière et en face de l'île St-Barnabé. Mais ce qui l'émerveille davantage, c'est l'esprit religieux de la population : belle église en pierre, devenue insuffisante; on commence les fondations de la cathédrale actuelle; des paroisses se détachent de Rimouski : Ste-Luce, une des premières, où les citoyens ont construit une belle église en pierre, avant l'arrivée de leur premier curé (chose qui n'arrive pas souvent)...

Cet esprit religieux de Rimouski a des ramifications jusque dans la lointaine Gaspésie. La première église en pierre, dans le comté de Gaspé, a été contruite sous le règne d'un curé né à Ste-Luce, en 1854, qui a pris le goût et le zèle de la maison de Dieu, dans sa jeunesse, en fréquentant sa belle église paroissiale.

De 1876 à 1880, j'ai eu l'occasion de voir une *orpheline*, née à Rimouski, en novembre 1783, et baptisée en juin 1784, par le missionnaire demeurant à Trois-Pistoles. Rien de remarquable, si ce n'est que la vieille n'est jamais sortie de Rimouski, mission, paroisse et ville, où elle est décédée en 1880, dans la quatre-vingt-dix-septième année de son âge, saine d'esprit, jugement et entendement, comme disent les notaires.

Cette femme et les deux célèbres familles de Rimouski mentionnées dans les chroniques d'Arthur Buies doivent être

pour quelque chose, il me semble, dans l'hospitalité proverbiale de votre ville. Dans tous les cas, ces qualités méritent d'être conservées; elles sont votre force et l'assurance de nouveaux progrès.

* * *

M. le docteur Joseph Gauvreau doit, lui aussi, causer de *son temps* et ajouter ses souvenirs intimes à l'histoire anecdotique faite par M. Poirier. Malheureusement des devoirs impérieux le retiennent à Montréal, a-t-il mandé tantôt par dépêche. M. le Supérieur exprime son vif regret de ce contretemps. Le Docteur pleure sans doute "de tous ses yeux", comme il l'écrit, de ne pouvoir rencontrer ses anciens camarades et redevenir pour deux jours écolier de vingt ans, ainsi que par avance il s'en était forgé la félicité; l'auditoire eût assurément goûté sa chaude éloquence : éloquence d'un poète, d'un amant passionné et délicat de la langue française et de sa *petite patrie;* ses condisciples regrettent l'honneur qu'il eût fait rejaillir sur les finissants de 1890...."Mais, ajoute le Supérieur, "tout n'est pas irrémédiablement perdu, loin de là : M. l'avocat William Flynn accepte à l'instant même de remplacer son distingué camarade.

Au disciple de Thémis iront les honneurs et les acclamations que vous réserviez au fils d'Hippocrate".

M. Flynn, est déjà à la tribune. A le voir, on sent que bouillonne en son âme l'ardeur de sa race naturellement spirituelle, poétique et éloquente. Bien qu'il improvise, il s'exprime en un français impeccable (sa langue maternelle est l'anglais), avec le *wit* et le feu d'Erin. Nous avons la bonne fortune de posséder le texte reconstitué de cette improvisation, couverte d'un bout à l'autre de sympathiques applaudissements.

Discours de M. W. Flynn, avocat

Monseigneur,

M. le Supérieur,

Messeigneurs,

Messieurs.

Je ne savais à quoi attribuer le choix fait par M. le Supérieur de mon humble personne pour remplacer un littérateur aussi distingué que mon ami et confrère M. le Dr Gauvreau, et je vous avouerai que j'étais fort perplexe.

Un ami vient de me donner le mot de l'énigme. Le Supérieur s'est dit : "C'est un Irlandais, gens naturellement bavards. Il doit avoir assez d'audace, de front et de langue pour se tirer d'affaire.

J'ai encore à me plaindre de M. le Supérieur au sujet du thème qu'il m'a donné. Il me demande une causerie sur mes souvenirs du *vieux temps*. Pour avoir des souvenirs, il faut avoir de l'âge. Ne croyez-vous pas que c'est désavantageux pour un veuf d'avoir à avouer qu'il vieillit ? (1)

J'arrivai donc au Séminaire le 4 septembre...Je ne vous dirai pas en quelle année. Je fus rencontré par un comité de trois anciens : Antoine Poirier, Joseph Ouellet et Théodore Landry, gens respectables et de fort bonnes mœurs. Après un examen soigneux et très minutieux sur mes antécédents, ils décidèrent que je devais faire quelque chose pour me rendre utile. Comme j'avais l'air éveillé, malgré mon jeune âge,

---

(1) M. Flynn n'est plus veuf, depuis le 26 octobre. Avis aux lectrices. (Note de F. L.-C.)

ils décidèrent que je serais bien qualifié pour aider au Père Charles à faire le réveil. Comme je connaissais le plain-chant, on me désigna pour chanter au lutrin. J'étais enthousiaste de ces fonctions honorables, mais mon bonheur ne fut pas long. Le Père Charles trouva que j'avais trop de zèle, que je voulais éveiller les gens trop tôt. Le maître-chantre devint jaloux de moi, de sorte que je fus remercié de mes services. Je rentrai dans le rang, et ma vie écolière fut bien terne, bien monotone, se ressemblant parfaitement avec celle de quelques milliers d'autres étudiants qui sont passés dans ces murs. Un seul incident remarquable vint marquer mon passage au Séminaire, et les événements des derniers mois sont venus le rappeler bien vivement à ma mémoire. J'étais en dernière année de Philosophie. Mes amis vinrent me dire un jour qu'ils désiraient m'élire président de notre société littéraire, la société *Saint-Louis-de-Gonzague*. Ayant alors un peu de vanité, j'acceptai d'être candidat. Ils me demandèrent si je consentirais à ce que tel élève de la classe des Belles-Lettres fût choisi comme secrétaire. Je leur dis que je préférais un certain jeune élève de la classe de Versification. Ils m'objectèrent que mon candidat était jeune, très jeune, presqu'un enfant. Je leur répondis que s'il avait l'âge et le visage d'un enfant, il avait la tête d'un homme, que j'aurais à reviser et à censurer les rapports de leur candidat, tandis que celui que je leur proposais pouvait au besoin reviser et corriger mes discours. Je l'emportai : mon homme fut élu. Messieurs, l'enfant d'il y a trente ans, qui a conservé dans l'âge mûr les traits presque d'un adolescent, est aujourd'hui l'évêque du diocèse catholique de St-Germain de Rimouski.

Mes prédécesseurs à cette tribune, M. le Magistrat Garon et le Révérend M. Poirier ont retracé d'une manière éloquente les premières années du Séminaire. Ils vous ont peint sous

de bien vives couleurs les labeurs et les travaux des fondateurs du collège. Age de dévouement et d'héroïsme, mais aussi âge d'enthousiasme et d'espérance ! L'époque où je passai au Séminaire a été l'époque la plus pénible de son existence. Le splendide édifice, l'un des plus beaux de la Province, de son temps, venait d'être incendié. Les assurances ne payaient pas la dette restant due sur l'immeuble. Il fallait acheter, agrandir. La construction du Séminaire incendié avait épuisé les ressources du diocèse, alors très pauvre. La situation, très sombre du côté financier, fut compliquée davantage par le départ de deux éducateurs de renom. Aussi, souvent nos supérieurs et directeurs étaient soucieux et envisageaient l'avenir avec anxiété. On disait même que le Séminaire devait passer à un Ordre de religieux enseignants, étrangers à notre pays. Nous devons une dette d'éternelle gratitude à Monseigneur Langevin et aux directeurs d'alors, qui, par leur dévouement et leur persévérance, ont gagné que le Séminaire survécût, demeurât la propriété du clergé national, et, en dernier ressort, la propriété des fidèles du diocèse de Rimouski.

J'ai nommé Monseigneur Langevin. Qu'il me soit permis, mes chers confrères, de présenter en votre nom un sincère tribut d'hommage à la mémoire de ce grand et bon évêque.

Monseigneur Langevin était un homme de haute culture intellectuelle, d'un dévouement et d'une charité sans bornes. Gradué du Séminaire de Québec, élevé dans les traditions du Haut Baron François de Montmorency Laval, il était un homme d'autorité. Il était évêque, et voulait que ceux qui traitaient avec lui le sachent. Mais s'il aimait à gourmander prêtres, séminaristes et élèves, s'il trouvait mal que l'on toussât, lorsque l'évêque parlait il avait une bonté de cœur que rien ne put jamais surpasser. Je crois être l'écho de vos sentiments, en exprimant l'espoir qu'un jour, tout comme les

Laval et les Bourget, ce grand apôtre ait sa statue sur la place publique, en face de son église cathédrale.

Je me demandais, en recevant l'invitation de M. le Supérieur et en me rappelant toutes les épreuves et tous les sacrifices des fondateurs de cette maison, si les résultats avaient répondu à leurs généreux efforts. Messieurs, j'avais ma réponse avant d'arriver ici. Ce matin, par les fenêtres du convoi, je regardais se dérouler devant nos yeux émerveillés les belles campagnes de la Vallée de la Matapédia. Je me rappelai alors que dans mon enfance l'on n'y voyait que forêts vierges, parsemées à peine de huttes de bûcherons. A l'aspect des superbes clochers se mirant dans les eaux limpides du grand lac, des usines nombreuses, des villages ambitieux et des belles fermes, je ne pus m'empêcher de voir là le plus beau monument, le plus magnifique témoignage à l'esprit de foi, à la confiance sans bornes et au génie d'organisation des prêtres issus du Séminaire de Rimouski.

J'arrivai ici, et voulez-vous savoir ce qui m'a frappé le plus ? Ce ne sont pas les agrandissements considérables faits au Séminaire que nous connaissions. Ce ne sont pas encore les améliorations superbes, l'air d'ordre et de propreté qui règnent partout. C'est avant tout et toujours l'air de contentement, l'esprit de corps et la belle tenue de la jeunesse qui nous a remplacés et qui habite en ces murs.

A les contempler, je me suis surpris à désirer ardemment revivre ma jeunesse, à être l'un d'entre eux.

Cela ne se peut. Les années envolées ne se rattrappent plus. Je puis faire quelque chose cependant. J'ai un fils, un seul. Dans un an, M. le Supérieur, je vous demanderai de le recevoir dans votre maison et de lui témoigner un peu de l'affection que m'ont prodiguee vos prédécesseurs, M. le chanoine Saucier et Monseigneur Sylvain. J'espère qu'il tirera meil-

leur profit que moi de l'instruction que vous lui donnerez. Mais il est une chose dans laquelle il ne saura me surpasser : c'est en reconnaissance et en amour pour mon *Alma Mater.*

Notre *Alma Mater !* Qu'elle vive, grandisse et prospère ! Qu'elle soit éternelle comme le grand fleuve qui coule à ses pieds ! Qu'elle soit pour notre région ce que sont Louvain, Bologne, Maynooth pour leur pays : un phare lumineux enseignant au peuple l'amour de la religion, le respect de l'autorité et des lois, et prêchant partout et toujours un patriotisme ardent et véritable, et non pas un patriotisme de clocher, de comté ou de diocèse. Qu'elle ne se confine pas même aux limites de la vieille province de Québec, le berceau de la civilisation chrétienne dans l'Amérique du Nord ; mais qu'elle s'étende aux confins de notre pays. S'inspirant de cette pensée d'ardent amour pour notre pays et travaillant avec persévérance sous sa flamme, la jeune génération qui étudie dans nos collèges et celles qui la suivront verront la réalisation de ce que les hommes d'aujourd'hui rêvent : que la fin de notre siècle voie le Canada l'un des pays les plus grands, les plus prospères et surtout les plus heureux du monde entier.

* * *

M. Flynn est le dernier—*the last, but not the least*—orateur de la soirée. Il y a sans doute encore de l'éloquence prête à jaillir de certaines poitrines, mais il se fait tard et, du reste, il faut se réserver pour la journée de demain. L'orchestre mêle donc ses flots d'harmonie aux accents émus et vibrants dont les échos remplissent la salle.

A demain !...

A demain ! Hélas ! mieux vaudrait tenter d'endiguer l'O-

céan que l'enthousiasme qui s'est développé, au cours du concert, en raison directe des...masses et du carré de la température.

La salle est à peine évacuée par les personnages officiels et par ceux qui ont besoin de plus d'intimité pour leurs épanchements qu'une autre séance s'y organise, démocratique celle-ci et dépourvue de tout apparat officiel. Et Démosthènes de succéder aux Cicérons ou aux Bourdaloues, et discours sérieux, gouailleurs ou humoristes de suivre les discours lyriques et enflammés...On interrompt les *conciones*, les panégyriques et les péans pour aller faire une tournée aux dortoirs. Malheur alors aux dormeurs anéantis sur leurs oreillers et rêvant aux anges des dortoirs ! "*Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre vents*", toutes les voix, tous les bruits et tous les sons d'un demi-siècle de vie collégiale soudainement ressuscitée les ont bientôt arrachés à leurs rêves éphémères. Il faut descendre à la salle et prononcer impromptu la vingt-cinquième *oraison funèbre des soldats athéniens morts à Platée* ou le dixième *discours sur les histoires universelles* ou...particulières de son temps.

Des artistes dramatiques ont cependant prononcé un *sésame* efficace devant les armoires où sont conservés les costumes de théâtre, se sont affublés, *obscuri, sola sub nocte per umbras*, des oripeaux antiques de *mon aïeul Ben-Juda, de Mortano*, du *Gondolier de la Mort* ou du *Mamamouchi*, et, reprenant les instruments aussi divers que cacophoniques—cymbales, tambours et trombones—qui ont servi aux sérénades et aux aubades de la veille, ont gagné la Voie Sacrée—*Ibam forte Via Sacra*—c'est-à-dire la rue St-Germain, la rue Ste-Marie, toutes les rues, toutes les Voies Sacrées, *nescio quid meditans nugarum*..Résultat : la musique attire bon gré, mal gré, sur les balcons, les dormeurs qui n'en peuvent mais...et des bal-

cons descendent des adresses de bienvenue charmantes et toutes plus cordiales (?) les unes que les autres.

Il est juste d'ajouter que dès six heures du matin les orateurs de la salle et les noctambules suspendaient leurs exploits et regagnaient les pièces sombres, en quête d'oreillers où reposer leurs cheveux lourds.

Il était trop tard : tous les élèves actuels et anciens connaissent les coins sombres. Debout ! les morts...de sommeil ! Payés de leur monnaie !...

LA MESSE

Le sentiment dominant du conventum est bien la reconnaissance envers le Céleste Dispensateur pour les grâces dont il a comblé le Séminaire à toutes les époques de son existence : grâce de maîtres à la vertu héroïque, grâce des épreuves qui raffermissent, grâce des progrès que l'on a aujourd'hui sous les yeux. Et le devoir s'impose naturellement d'exprimer la gratitude commune, au milieu de la joie qui déborde.

Comme l'offrande de la Divine Victime est seule capable d'exprimer au Seigneur la reconnaissance qui lui est due, on se réunit à la cathédrale pour le Sacrifice de la messe. C'est le "temple témoin des premiers vœux" de plusieurs, l'édifice religieux qui a subi le moins de changements, à Rimouski, depuis l'érection du diocèse. Toutes les générations, abstraction faite des dix-sept dernières années, pendant lesquelles on n'assistait qu'à de certains offices, ont prié sous ses élégantes voûtes gothiques et devant ses autels ; toutes ont chanté au même chœur, aux accompagnements du même orgue ; plusieurs laïques se rappelent y avoir servi gravement, en surplis et soutane, la messe pontificale de Mgr Langevin ou de Mgr Blais ; la plupart des prêtres y ont reçu l'ordination sacrée. Temple des souvenirs, des ineffables élévations et des actions de grâces ! Il a revêtu

pour la circonstances les ors, les inscriptions et les draperies des grandes fêtes. C'est "le jour que le Seigneur a fait", ainsi que le dira tantôt l'orateur de la chaire.

A l'heure exacte, laïques et ecclésiastiques harmonieusement confondus envahissent la grande nef, qui leur est réservée, tandis que les écoliers occupent la tribune de l'orgue et le jubé. La foule sympathique remplit les nefs latérales et se joint aux prières de tous ces *escholiers* grisonnants, qu'elle a déjà vus prier au même endroit.

Le clergé entre au sanctuaire, précédant Monseigneur l'Evêque, lequel doit célébrer la messe pontificale. Mais Sa Grandeur ne procède pas immédiatement au divin Sacrifice. Ce matin, heureuse coïncidence, a lieu l'installation de Mgr Philippe Sylvain, ancien supérieur, et prélat romain depuis hier, comme prévôt du Chapitre, et de trois nouveaux chanoines, dont les deux premiers, MM. les chanoines Pierre-Félix Sirois et Théodore Landry ont été respectivement directeurs du Grand et du Petit Séminaire, et le troisième, M. le chanoine Joseph Moreault, ancien élève et préfet des études, sera directeur des séminaristes, à la rentrée prochaine.

Cette cérémonie rutilante de violet se termine sans que l'ombre de Boileau (1) et de son *lutrin* n'en vienne troubler la gravité, et Sa Grandeur prend les ornements pontificaux de la messe, pendant qu'à l'orgue, le chœur, sous la direction de M l'abbé Joseph-Marie Roussel, entonne l'acclamation palestrinienne

(1) L'opinion de Boileau n'a pas de cours, en ce qui concerne les chanoines contemporains. Lecigne a peint le chanoine-type de notre âge dans la personne du chanoine Lesage: "Parce qu'il plie sous un faix d'hermine, il ne faudrait pas se le représenter sous les apparences d'un pur bonnet carré, tout droit canon et tout liturgie, sec et tranchant comme un canif ouvert de toutes ses lames...C'est un chanoine sociable qui n'a point endurci son coeur au contact du bois de sa stalle"...(Cf: Lecigne: *Pèlerinages artistiques et littéraires*).

de de la Tombelle : "*Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam*". La messe commence.

M. le chanoine Fortunat Charron, supérieur du Séminaire, remplit les fonctions de prêtre-assistant, MM. les chanoines Sirois et Landry, celles de diacres d'honneur, et MM. les abbés Régis Grenier—fils du Dr Simon Grenier, un des premiers élèves—et Elisée Roussel, celles de diacre et de sous-diacre. Les séminaristes servent à l'autel avec une correction digne de Levavasseur. . Pas de chant à exhibitions acrobatiques et à répétitions infinies d'un *Cum Sancto Spiritu* interminable. La mélodie grégorienne pure, sereine, pieuse, céleste. Oh ! que nous sommes loin de l'époque où, dans des circonstances analogues, nous faisions nous-même de notre mieux pour répéter nos *Kyrie* ou nos *Incarnatus est*. Vive le *Motu proprio* de Pie X, qui a remisé au fond des bibliothèques poudreuses les vénérables Lambillottes et Battmanns !

Au Très Révérend Père Raymond-Marie Rouleau, O. P., Provincial des Dominicains au Canada, et l'un des plus avantageusement connus de nos anciens, a été confié le ministère du verbe. C'est dire que la fête sera complète : fête de l'oreille, de l'esprit et du cœur. Le fils de Lacordaire et de Monsabré porte en effet très noblement ses titres de Frère Prêcheur et de Maître en Sacrée Théologie. Il chante l'*Alma Mater* en des accents qui font notre orgueil et que nous conservons jalousement comme un programme d'action future, *ad majorem Dei gloriam*.

Sermon du T. R. P. Rouleau, O. P.

"Haec dies quam fecit Dominus !
Exsultemus et laetemur in ea".

"Voici le jour que le Seigneur a fait !
Livrons-nous à l'allégresse et à la joie."

Monseigneur,

Mes Frères,

La fête qui nous réunit en ce jour, était appelée depuis longtemps par les vœux de tous les fils du Séminaire de Rimouski.

Pendant que des institutions similaires groupaient périodiquement leurs anciens élèves, à l'occasion d'anniversaires plus ou moins augustes, Rimouski demeurait immobile et comme endormi. Pourtant, dans le cœur des siens s'avivait le désir d'une manifestation de vitalité, et d'une fête évocatrice d'un noble passé.

Enfin, nous avons reçu l'invitation du sympathique supérieur du Séminaire, et vous voyez si son appel a été entendu ! Nous voici assemblés au pays natal, au Séminaire de notre jeunesse, venus de tous les âges et de tous les chemins de la vie. *Haec dies quam fecit Dominus !*

Pourquoi donc ce long retard, ce silence prolongé ? Si tous les fleuves portent également leurs eaux vers l'Océan en fertilisant leurs rivages, le Nil se distinguait autrefois de ses rivaux. Selon le mot du poëte, "il cachait sa source aux solitudes de Memnon". Si tous les collèges se ressemblent par le programme des études et les bienfaits répandus en notre pays, les uns cependant peuvent assigner une date précise à leur fondation, tandis que d'autres ont l'honneur d'une origine plus

mystérieuse...Comment célébrer l'anniversaire de leur naissance aussi longtemps que ne seront pas dissipées les vapeurs roses qui enveloppent leur berceau ?

Pour nous en ce jour il n'est pas question de sonder le mystère des origines de notre maison. A d'autres ce soin ! Nous sommes ici pour commémorer une date historique, qui, fixant la destinée de la jeune institution, fut le point de départ d'une prospérité, dont plusieurs d'entre nous ont été les artisans, et dont nous avons tous été les témoins.

En effet, en 1870, Mgr Jean Langevin, premier Evêque de Rimouski, transforma en Séminaire diocésain, le collège nouveau-né qu'il trouva dans sa ville épiscopale. Cet acte, d'apparence si modeste, ne tendait rien moins qu'à élever une grande œuvre d'intelligence et d'amour. Et c'est le 50e anniversaire de cet événement que nous célébrons par cette première réunion générale des anciens élèves et professeurs du Séminaire, par cette fête d'allégresse et de gratitude, *Haec dies*..

Quelle est donc la nature de l'œuvre établie par le mandement du 4 novembre 1870 ? A-t-elle répondu à l'intention de ses fondateurs, et donné les fruits qu'on en pouvait attendre ?

La réponse à cette double question ne se puise pas dans la poësie des légendes : elle est fournie par un demi-siècle d'histoire vécue, au cours duquel la bénédiction des épreuves s'entremêle constamment à la gloire des succès.

Commencé dans cette vieille église dont les murailles aujourd'hui transformées ont deux fois abrité ses professeurs et ses élèves, le séminaire put se croire définitivement installé, dans le vaste édifice qui le recueillit en 1876, après avoir reçu les solennelles bénédictions de l'Eglise et de ses Pontifes assemblés. Hélas ! cinq ans plus tard, l'incendie anéantissait en

deux heures le résultat de tant de sacrifices et de labeurs. Des pierres amassées par la foi et cimentées par la charité, des belles lignes architecturales, simples et grandes, il ne restait plus qu'un amas de décombres et quelques murs calcinés. Maîtres et élèves étaient subitement rejetés, de leurs larges salles et de leurs classes ensoleillées, sur la neige des cours et sous le ciel gris des premiers jours d'avril !

Que vont-ils devenir avec des études ainsi désorganisées, en pleine année scolaire ?

Grâce à une émouvante charité, la vieille église vit les turbulentes phalanges des écoliers remplacer sous son toit la pacifique troupe des vierges du Seigneur, jusqu'à l'automne béni de 1882, où le Séminaire trouva enfin le site et l'édifice qui lui étaient prédestinés.

Toutefois, ce n'est là que le cadre matériel. Un Séminaire est autre chose qu'une construction de briques et de pierres, qu'une réunion d'étudiants sous la direction de quelques maîtres.

Lorsqu'il érigea canoniquement son Séminaire, l'évêque de Rimouski d'un trait net en dessina la fin : "Il aura pour but principal et essentiel de préparer les jeunes gens à l'état ecclésiastique, aussi bien que les clercs aux fonctions du Saint Ministère".

Dans cette parole épiscopale n'entendez-vous pas l'écho fidèle de la tradition de l'Eglise ? Ne reconnaissez-vous pas l'accent de Mgr de Laval érigeant, dès 1663, le Séminaire de Québec, "pour être une continuelle école de vertu, pour assurer au clergé la meilleure forme qui se pourra, pour perfectionner les ouvriers, et les rendre capables de cultiver la vigne du Seigneur".

Un Séminaire a donc pour mission propre, l'éducation des

clercs. Il doit former les élus qui seront appelés à donner Dieu au monde, en devenant eux-mêmes d'autres Christs ici-bas.

Qu'il est beau l'enfant sacerdotal qui franchit le seuil du Séminaire ! Orienté vers l'autel, dans un lointain rayonnant, au terme de ses laborieuses études, il entrevoit le Christ, prêtre unique et éternel, qui lui sourit, et l'invite à partager son héritage et son calice. O mon enfant, lui dit-il, de sa croix sanglante, j'ai besoin de toi pour consoler et éclairer les âmes; j'ai besoin de toi pour enseigner l'Evangile et défendre mon Eglise".

Mais comment préparer des prêtres ? Comment d'un obscur enfant des hommes faire un ministre du Dieu de toute lumière et toute sainteté ?

L'Eglise ayant reçu la divine mission d'enseigner, est devenue sur la terre l'éternelle maîtresse de vérité, de bonté et de beauté.

Munie d'un programme et d'une méthode, qui ont, dès longtemps, dépassé la période des résultats précaires et des expériences renaissantes, elle a recueilli, au cours des âges, une abondance et une perfection de fruits, qui proclament assez haut l'excellence de ses procédés.

Son programme, c'est le vieux programme classique, qui applique l'élève à l'étude des grandes littératures grecque et latine, française et moderne; qui couronne les années de langues et de lettres par l'étude d'une saine philosophie et des sciences naturelles et mathématiques. L'enseignement tout entier est pénétré et vivifié par la lumière de la sainte foi.

Sa méthode assure le développement harmonieux de l'homme par la culture raisonnée de ses facultés : de l'intelligence et de la volonté, d'abord; de la mémoire et de l'imagination, ensuite ; des forces physiques, enfin. Elle fait ainsi un être

parfaitement équilibré, un homme complet, un chrétien authentique.

A cette puissante discipline de l'esprit s'ajoute une vigoureuse éducation morale pour redresser les inclinations premières de l'enfant, qui le penchent vers le vice, et implanter en son âme encore fraîche les grandes vertus chrétiennes. Car, afin d'avoir de saints prêtres, purs et forts, l'Eglise soumet, dès le bas âge, à un sévère entrainement les aspirants au périlleux honneur du Sacerdoce.

Maintenant l'élu est prêt à devenir lévite; il est apte à pénétrer les radieuses profondeurs de la vérité théologique, dérivée de la Sagesse Substantielle du Verbe, de l'Eternelle Science qui fait les délices de l'Auguste Trinité; il est préparé à goûter l'ivresse sainte du sacrifice accompli pour le salut des âmes, l'honneur de l'Eglise et la gloire du Christ bien-aimé.

"Revêts donc, ô jeune homme, la livrée du Seigneur. Revêts l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité. Vers le sanctuaire dirige tes pas ardents, monte à l'autel pour offrir à Dieu les dons et les sacrifices de tous tes frères prosternés, et de tes mains consacrées répands sur eux tous les grâces et les pardons de L'Eternel.

Te voilà prêtre du Christ pour l'éternité.

Le Séminaire a terminé, il a parfait son œuvre !

Mais en ce pays, depuis 150 ans, telles ont été les circonstances que le Séminaire a dû ouvrir ses portes à toute la jeunesse studieuse, qu'elle se préparât aux fonctions de l'Eglise ou aux carrières de l'Etat. Clercs et laïques ont grandi côte à côte, ont assisté aux mêmes leçons et obéi à une commune autorité.

Soumis à cette forte discipline, les jeunes gens du monde

ont puisé cet équilibre des puissances et cette élévation de vues, cette fermeté des principes et cette logique des idées, cette royauté de la raison sur le sentiment avec ce sens du devoir et de l'honneur qui caractérisent les hommes et forgent les élites.

D'autres systèmes peuvent développer l'esprit ou l'imagination, la mémoire ou la sensibilité, même faire des muscles plus vigoureux... Ils peuvent faire des hommes d'affaires, des employés habiles, a-t-on écrit, seules les humanités font des ***hommes;*** car selon la puissante formule de Mgr Baunard : "Mettre Dieu, amour suprême, dans les cœurs et les consciences, c'est toute l'éducation".

Des esprits pressés se plaindront de la lenteur de l'éducation classique et réclameront des procédés plus rapides et plus pratiques, à leur sens. Il reste cependant que le jeune homme ainsi formé pourra désormais embrasser avec plus de fruit la carrière spéciale qui l'attire. Et de plus,—ce qui est très pratique,—il possède la base de granit sur laquelle s'édifieront, par le travail quotidien, les plus splendides constructions scientifiques, les vies les plus brillantes et les plus fécondes. Le baccalauréat, qui couronne nos études collégiales et ouvre la porte de l'Université pour les professions libérales, présuppose une autre étendue de connaissances, une autre maturité de l'esprit que l'immatriculation, qui permet, d'ailleurs, à de simples élèves de Versification de se spécialiser d'une façon prématurée. Qu'on le veuille ou non, rien ne remplace la solidité des assises premières.

N'est-ce pas ce qu'ont parfaitement compris les nobles ouvriers qui, pendant 50 ans, ont peiné, ici, dans la rude tâche de l'enseignement ?

A leur tête, saluons le vénérable Pontife-fondateur. Edu-

cateur éminent, son zèle le portait à encourager les plus humbles succès obtenus dans les compositions hebdomadaires, comme à présider avec une sollicitude très éveillée les examens semestriels. Saluons ces prêtres, distingués d'esprit et de cœur, qui durant tant d'années dirigèrent avec une compétence exceptionnelle le groupe souvent renouvelé des jeunes professeurs, et assurèrent malgré les difficultés du recrutement, l'existence d'un corps professoral, dont le mérite fut constamment proclamé par les couronnes de ses élèves aux concours généraux. Ces maitres pouvaient être ornés de qualités diverses : une même âme de générosité et de dévouement les animait tous. Aussi, de quel cœur ne nous dispensaient-ils pas la sagesse et la vérité ! Leur fidélité au devoir les sacrait excitateurs d'énergie au milieu d'une jeunesse qui recueillait, chaque jour, de leur exemple, une muette mais forte leçon.

Où sont-ils tous en ce jour ?

Avec nous, sans doute. Aucun ne manque à la fête. Les uns y assistent du haut du trône de leur impérissable récompense; les autres sont dispersés dans nos rangs. Tous peuvent constater que leur héritage est passé en bonnes mains. Aujourd'hui, comme hier, dans la blanche maison comme dans la vieille église, c'est toujours la même distribution désintéressée de la lumière, le même souci de noblesse morale, et l'exemple éloquent des mêmes vertus.

Chers maîtres du passé et du présent, que ne puissè-je élever la louange à la hauteur de vos mérites ? et pourquoi une voix plus puissante et plus autorisée, sinon plus pieuse que la mienne, ne chante-t-elle pas vos bienfaits en cette solennité ? Soyez à jamais bénis de Dieu ! Qu'auprès des hommes votre mémoire soit en perpétuelle vénération !

Après 50 années d'existence, le Séminaire, dans un élan de gratitude, peut entonner le cantique inspiré : *Magnificat anima mea Dominum...Fecit mihi magna qui potens est !*

Voyez ses œuvres. Comptez ses fils. Suivez-les sur les chemins les plus variés. Ne craignez pas de porter vos regards vers les hauteurs. 3000 élèves y ont trouvé avec le pain de la vérité et l'habitude de la vertu, la voie de leur vie.

Voici le diocèse qui se glorifie de compter aujourd'hui 300 prêtres sortis de son Séminaire ! Voici un grand nombre de ses fils, qui sont allés porter les bienfaits de leur ministère sacerdotal à plusieurs Eglises étrangères, et à l'infinie variété des Ordres réguliers et des congrégations religieuses. Pasteurs vigilants, hommes d'œuvres et de science sacrée, hommes de gouvernement et missionnaires intrépides, dans tous les postes et sous tous les cieux, ils portent devant les peuples civilisés ou barbares l'adorable nom de Jésus-Christ, et font bénir celui de l'institution qui modela leur jeunesse.

Tout ce clergé, avec la couronne des dignitaires qui entoure le trône épiscopal, n'est-il pas heureux et fier de contempler à la tête du diocèse, en plein épanouissement, le jeune Prélat que lui a donné le Ciel ? Comme ses prêtres, il est fils du Séminaire. Naguère confrère entouré de la plus respectueuse sympathie ; maintenant, Père aimé et vénéré de tous. *Beatus quem elegisti et assumpsisti.*

Non moins que l'Eglise, l'Etat peut se glorifier des citoyens que le Séminaire a préparés pour tous les rangs de la hiérarchie sociale. Que de médecins habiles, d'avocats éloquents, de notaires consciencieux, de magistrats intègres, d'ingénieurs hardis, de négociants heureux et d'agronomes éclairés, il a semés dans nos paroisses, et qui ont été une force pour notre vie catholique et nationale ! Des législateurs ont dirigé avec sagesse les

intérêts politiques de leurs concitoyens; des publicistes ont agi avec puissance sur l'opinion; des militaires ont obtenu les distinctions méritées par leur courage! Je me persuade que tous, dans la vie publique comme dans la vie privée, ont été fidèles à la foi de leur Baptême comme aux principes philosophiques enseignés dans cette institution.

Longue serait la liste glorieuse, si elle contenait tous les noms!

C'est là l'élite sortie de nos Séminaires. Elle a joué un rôle décisif au cours de notre histoire. Nous n'étions pas le nombre, nous n'avions pas la fortune, mais par les ressources souveraines de l'esprit et du cœur, développées par la culture traditionnelle de nos maisons d'enseignement secondaire, nous avons eu des chefs; et il a été donné à nos chefs de lutter avec succès pour la défense du trésor de la foi et des traditions de la Patrie.

Si l'on proclame aujourd'hui que notre province de Québec est la mieux assise, la plus morale, la plus solidement prospère, l'honneur de cet état n'en revient-il pas à ces hommes cultivés et à ces catholiques convaincus formés dans nos collèges, et qui ont marché à la tête de leurs compatriotes. N'eussent-ils rendu que ce service à notre nationalité, que nous ne pourrions trop remercier et féliciter nos collèges classiques et nos séminaires diocésains.

Que de solennelles actions de grâces soient donc rendues au Dieu tout-puissant pour la magnificence de ses bienfaits sur notre maison!

Reconnaissance aux Pontifes qui ont encouragé sa fondation, béni son enfance, et protégé ses dévoloppements!

Reconnaissance à tous ses supérieurs et directeurs, profes-

seurs et procureurs, qui lui ont prodigué la vigueur de leur jeunesse, la sagesse de leur âge mûr, et offert parfois le sacrifice de leur vie !

Gratitude aux ecclésiastiques et aux fidèles qui lui ont versé sans compter, quelquefois l'or de leur superflu, presque toujours l'obole de leur indigence !

Les moissons du passé sont une sûre garantie des richesses de l'avenir.

Il nous sera sans doute permis de contempler avant longtemps des édifices plus amples abritant des œuvres toujours grandissantes. Déjà peut-être, les lignes maîtresses sont conçues, et bientôt tintera l'heure désirée de l'exécution.

Grâce à des initiatives aussi nobles que généreuses, la valeur intellectuelle grandira avec les exigences des générations futures.

Du Séminaire sortira la légion des vrais prêtres du Seigneur, réclamée par les besoins croissants de la Sainte Eglise. Dans ses classes se formera l'état-major des forces catholiques...Nous aurons des fidèles soucieux de leur dignité d'hommes et de chrétiens, doués de sens religieux et social, et préparés pour la propagande et la défense de la justice et de la vérité, éléments essentiels de la grandeur des nations.

C'est avec cette fierté du passé, et dans la splendeur de ces espoirs, que nous considérons cette admirable jeunesse groupée aujourd'hui autour de ses maitres, conseillers de foi et de labeur, de vaillance et de fidélité. En elle, nous saluons les recrues de la sainteté sacerdotale pour le sanctuaire, et pour le monde les futurs chevaliers du Christ, dignes des plus sublimes apostolats.

En ce jour que le Seigneur a fait, qu'Il daigne exaucer nos

prières et réaliser nos vœux, pour la prospérité de cette maison bénie, pour l'honneur de notre peuple et la gloire de son Église immortelle !

O Domine salvum fac.
O Domine bene prosperare !

* * *

Les cérémonies de la messe pontificale se terminent par la bénédiction solennelle que Monseigneur fait descendre sur les têtes inclinées de ses *confrères*. A ce moment éclate et se répercute en vagues d'harmonie, que se renvoient les ogives des voûtes, le chant triomphal de Palestrina : *Exultate Deo adjutori nostro*. .Le texte sacré rend la pensée commune. Gloire à notre Père des cieux, de qui descendent tous les biens, sources des allégresses !

LE BANQUET

L'HEURE est venue du banquet annoncé au programme et des "toasts... éloquents".

Le ciel nous fera-il défaut ? Le soleil s'est voilé ce matin d'une brume d'argent-clair rayée de trainées d'or et flottant très haut dans l'atmosphère. Ce n'est pas la brume endeuillée de l'automne, qui roule sur les champs, au versant des collines et le long des maisons, ses nuages humides et glacés, précurseurs de pluies éternelles ou de coups de *nordet;* ce ne sont pas les brumes connues de juin, qui s'abattent sur le sol tiède, afin de désaltérer les plantes assoiffées, et puis, prennent leur vol; c'est une tenture aérienne, qui dédaigne de toucher aux choses de la terre et dont aucune brise ne trouble la sereine immobilité. Curieux phénomène météréologique derrière lequel se cachent peut-être des ondées.. Mais oublierions-nous que les bonnes petites Servantes de Jésus-Marie et nos autres amies angéliques des divers monastères tiennent aujourd'hui le ciel dans leurs mains, et qu'il ne peut pas pleuvoir, malgré les supplications des profanes pour que cesse la sécheresse ? Il fera beau : la voilette du ciel se fait plus diaphane, les rayons d'or en jaillissent plus nombreux, le commun désir,

D'un lambeau d'azur qui se montre,
Improvise un ciel tout entier...

La brume se fond : la brume s'est fondue, dissipée sous la poussée maîtresse des feux de juin, qui maintenant nous baignent de leur chaleur. Il fait beau !!...

L'antique cloche a sonné. L'ardeur royale du soleil désormais vainqueur est tempérée par des souffles caressants venus on ne sait d'où. La grande tente a relevé ses toiles et exhibe des décorations très artistiques et des tables chargées !.. O Gargantua ! o Pantagruel ! Des plats, des mets, des fleurs importées des tropiques, des fruits du jardin des Hespérides, que ne garde pas le dragon, des gâteaux de toutes les formes et de tous les sucres. Un de ceux-ci, le gâteau d'honneur, attire surtout l'attention par sa dimension et son originalité. C'est un *Séminaire de Rimouski* en miniature, sorti des mains habiles de notre bonne Sœur Marie-des-Lys, dont les proportions et les plus petits détails de construction, de matériaux, et même de couleur ont été respectés. Miniature, soit ! puisqu'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, les *séminaires* de pain d'épice et de chocolat aux *séminaires* de pierres et de briques, mais miniature colossale. Le gâteau mesure en effet ses trois pieds de long par deux de hauteur. Personne ne le mettra dans sa poche, si vive et si méritée que puisse être l'admiration qu'il suscite.

Quel travail et quelle patience il a fallu pour préparer tant de couverts et pour décorer si artistement cette salle éphémère ! Nos excellentes Sœurs de la Ste-Famille assistées de quelques compagnes de leurs autres maisons et de Sœurs du St-Rosaire ont accompli la rude besogne et en ont toute la gloire. Aux premières revient le mérite exclusif de la préparation éloignée du banquet et des autres repas des fêtes. Quelles montagnes de petits plats elles ont accumulées ! En n'oubliant pas les élèves actuels, dont ce sont les sept années d'abondance, il faut compter sur environ neuf cents couverts

à la fois, donc se préparer pour deux mille. On ne saurait tolérer la moindre disette; et personne ne se trouvera là qui change l'eau en vin et les pierres en pains. Aussi, les bonnes Sœurs ont-elles préparé de longue main le grand succès qui couronne aujourd'hui leur œuvre. La cuisine ordinaire de la maison était trop éloignée de la *salle* du banquet pour assurer un service commode et rapide : on monte de toutes pièces une cuisine spéciale, dans la salle de récréation des petits (aile de l'est), y compris les accessoires, armoires de réserve, bizarrement appelées *dépenses*, glacières, lavabos, etc.; les embrasures des fenêtres deviennent autant de *panneaux* de service, qu'on atteint au moyen d'un escalier et d'une estrade courant le long du mur extérieur de l'édifice. En un mot, rien n'a été négligé pour procurer la beauté aux yeux des gens de goût et la bonté au goût des gens...d'estomac.

Les convives ont reçu le conseil de se placer "par classes", à l'exception des personnages officiels et des plus anciens, dont les sièges sont assignés à la table d'honneur; et, afin de faciliter le travail de groupement, de gros chiffres ont été affichés à la portée des yeux, qui indiquent les dates des cours. On obéit d'autant mieux à la consigne qu'elle rencontre les vœux de chacun, et l'on prélude aux agapes, comme autrefois au fond des catacombes, quoique avec un peu plus de soleil devant les yeux, "par les chants les plus magnifiques"— qui ne sont pas tous tirés, il faut l'admettre, du *Graduel* ou du *Guide du jeune homme*.—Les chansons se changent en acclamations et en épellation des noms, quand les invités à la table d'honneur y prennent place dans l'ordre suivant :

A droite de M. le Supérieur : Mgr J.-R. Léonard, M. Ernest Lapointe, député fédéral de Québec-Est, M. l'abbé Antoine Poirier, MM. les avocats Aimé Dion et William Flynn, M. l'abbé Elzéar Roy, MM. Herménégilde Lepage et Alphonse

Lavoie, MM. les abbés Emile Sirois et Edouard Chénard, M. l'avocat Joseph Grenier. A gauche de M. le Supérieur : M. le Dr Louis Moreault, maire de Rimouski, Mgr Philippe Sylvain, P.D., M. Emmanuel D'Anjou, député fédéral de Rimouski, M. l'abbé Antoine Bérubé, M. Herménégilde Boulay, ancien député, le R. P. Edgar Colclough, S.J., M. le chanoine Alphonse Verreau, M. le Docteur Octave Sirois, M. le chanoine Théodore Landry, M. Alexis April, M. le chanoine Joseph Ouellet, M. le notaire Joseph-Etienne Gagnon, MM. les abbés Célestin Pâquet, Joseph April et Antoine Soucy, M. le Dr Antoine Langis. A droite de M. l'abbé Alphonse Sirois, procureur : Mgr Majorique Bolduc, P.D., M. le magistrat Romuald Fiset, M. le chanoine Joseph Pelletier, M. A.-P. Garon, C.R., ancien magistrat, M. le Dr Simon Grenier, M. le chanoine Joseph Moreault, M. le Dr Bouillon, M. le colonel Jean Pinault, M. le chanoine Victor Côté, M. le lieutenant Joseph Charest (22e), M. l'abbé P.-C. Saindon, le R. P. Paul Rioux. C.SS.R., MM. les abbés Hormisdas Langlais, Louis Côté et Adélard Richard. A gauche de M. le Procureur : Mgr Benoit Côté, P.D., le T. R. P. Raymond-Marie Rouleau, O.P., M. l'abbé Médard Belzile, M. le Dr Alfred Pinault, aîné, M Jean-Baptiste Corbin, les RR. PP. Samuel Bellavance, S.J., et Jennet, C.J.M., M. le chanoine Félix Sirois, M. l'abbé D'Auteuil, M. le Dr Emile Sirois, MM. Jules Martin et Joseph Leclerc.

Mgr l'Evêque bénit la table, et l'on attaque sans pitié, à l'arme blanche, les mets inscrits au menu, dont le frontispice est à lui seul une éloquente histoire, et qui tire les langues par les merveilles savoureuses qu'il promet. Les gastronomes aimeront peut-être à garder les formules de ce menu classique :

Menu

❦

POTAGE AUX RACINES GRECQUES
importées du Péloponèse, "ad usum Delphini".

* * *

PATÉ AUX MURÈNES DE VITELLIUS
mises en "cannes" par Robin, Colas et Cie.

* * *

GALANTINE AU POULET CHINOIS
décédé prématurément pendant son cours commercial.

* * *

FILET DU BŒUF APIS
"Inde toro pater AEneas sic orsus ab alto." (Enéide)

* * *

POMMES DE TERRE À LA CRÈME,
dont Vatel donna la recette avant le dîner fatal.

* * *

SALADE IROQUOISE . . .

* * *

FROMAGE CIVIL ET CANONIQUE
"Dormite jam"...
"Tel doute à l'entremets qui croit tout au dessert."

Menu

POUDING

Le plum-pudding anglais
Est un excellent mets
Pour les gourmets.

Il se fabrique avec
Un cartron d'raison sec...etc.
(God save the King)

* * *

GATEAUX *in actu.* GÉLATINE AUX FRUITS *des jardins de Tibur.*

* * *

BISCUITS

du latin "bis coctum," c. a.d., en notre langue, ...biscuits.

* * *

TARTE TRANSCENDENTALE AUX POMMES

* * *

BONBONS

de luxe. 10 *p.c. de taxe.*

FRUITS *posthumes du "Père Charles."*

CAFÉ *per se.* CALUMET *de la Paix.*

Caedant arma togae. (Cic.) *Nunc est bibendum.* (Horace.)

TOASTS

Deux cents écoliers bien sanglés dans leur uniforme et serviette au bras font le service des tables, sous la direction de M. l'abbé Joseph-Marie Roussel et de quelques séminaristes, avec la correction et l'aisance des garçons d'un Ritz ou d'un Château Frontenac. On admire la rapidité et le brio avec lesquels les mets arrivent aux tables, le spectacle de cette multitude de ceintures vertes qui assiègent les *panneaux* provisoires, vont à la salle du banquet ou en reviennent en un véritable tourbillon, sans heurt, sans accidents : véritable ruche humaine, d'où les frelons ont été bannis et où les ouvrières semblent vouloir *briser les records.*

L'entrain règne, la fanfare mêle sa musique aux chansons collégiales ou nationales, aux clics des photographes, aux rumeurs et aux acclamations qui surgissent surtout des tables des plus jeunes, ainsi qu'il est naturel. Halte-là ! les étudiants de *Laval* et de *Montréal,* halte-là ! halte-là ! les étudiants sont là ! bérêts en tête, esprit au front, amour au cœur, chansons aux lèvres. Et l'on s'en aperçoit ! Tout à coup apparaissent portés religieusement par des sages, de petits coffrets mauves contenant des...cigares, des cigarettes et autre pétun, produits perfides, délices perfides de la perfide humanité.

C'est l'heure des toasts.

L'haleine tiède de juin apporte l'odorante volupté des bosquets voisins et des fleurs entrouvertes ; les rayons éblouissants de l'été se réfléchissent jusque sous la tente et prêtent aux moindres objets les beautés qu'on entrevoit dans les mirages ; on allume, on entre en extase, les volutes de nicotine montent comme l'encens d'un sacrifice vers le dieu de l'éloquence.

M. le Supérieur se lève et, aux applaudissements de l'auditoire, donne d'abord communication de quelques-unes des lettres et dépêches qu'il a reçues, expliquant des absences invo-

loutaires et présentant des souhaits de bonheur au Séminaire ou aux anciens camarades. On applaudit les paroles sympathiques de Mgr Charles Parent, P.D., de Tilbury, Ont., du R. P. Alfred Sirois, O.M.I., de la Louisiane, du major-général Sir Eugène Fiset, sous-ministre de la Milice, de M. Chs.-A. Gauvreau, député fédéral de Témiscouata, de M. Olivar Asselin, des RR. PP. F.-X. Bellavance, S. J., recteur du Collège d'Edmonton, Alta., et Georges Lebel, S.J., aumônier-général des Voyageurs de Commerce, du Dr Joseph Gauvreau, registraire du Collège des Médecins, de M. Rodolphe Blais, d'Edmonton, de MM. Emile Lavoie et Georges Hennessy, employés civils à Ottawa, du R. P. Edmond Flynn, C. SS. R., du Dr Alfred Pelletier, de Winchendon, Mass., de M. l'abbé Eustache Maguire, curé de Sillery, de M. Richard Colclough, surintendant des Chemins de fer nationaux, et même—sympathie aussi chaude qu'africaine et équatoriale—du R. P. Léonce Thériault, des Pères Blancs, lequel a écrit de l'Ouganda, le 2 mai, une lettre qu'une prévenance spéciale de la Providence a apportée à Rimouski le matin même du conventum. Puis, gravement, pendant que tous les convives se tiennent debout, M. le Président du banquet porte la santé de Sa Sainteté le Pape Benoît XV, qui a béni spécialement le Séminaire, et de Sa Majesté le Roi Georges V. Un chœur d'élèves accompagné de la musique exécute le *Dominus conservet eum* et le *God save the King,* après chacune de ces santés...

C'est maintenant le tour des toasts plus intimes. M. le Supérieur, qui présente les orateurs, annonce M. Ernest Lapointe, avocat et "digne successeur de l'*orateur à la bouche d'argent,* du grand homme d'Etat, Sir Wilfrid Laurier, au siège électoral de Québec-Est". Il raconte brièvement les succès collégiaux—connus de tous—du brillant député et fait ressortir la coïncidence heureuse qui ramène après vingt-cinq ans, au

Séminaire de Rimouski



Banquet

— DU —

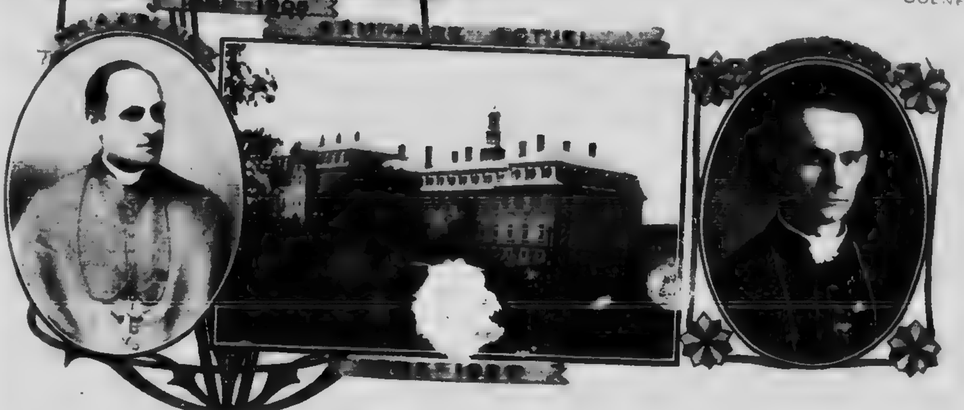
Cinquantenaire

LE 23 JUIN 1920



"Tout se fait en dînant dans le siècle où nous sommes ;
Et c'est par des dîners qu'on gouverne les hommes."

COLNET



FRONTISPICE DU MENU AU BANQUET

même jour et à la même heure, le jeune homme chargé du discours d'adieux de sa classe, le 23 juin 1895, à 2 heures de l'après-midi. Ce jour-là, M. Lapointe s'est révélé penseur remarquable et remarquable orateur. L'auditoire aura le plaisir de constater, dans le salut qu'il doit adresser à l'*Alma Mater*, que les fruits ont dépassé les promesses des fleurs... !

Très applaudi, parce que très estimé, M. Lapointe quitte son siège et prononce, avec la superbe éloquence qu'on lui connait, le beau discours suivant :

Discours de M. Ernest Lapointe

M. le Supérieur,

Monseigneur l'Evêque,

Messeigneurs.

Messieurs.

Je me lève pour présenter au Séminaire de Rimouski les hommages et les salutations de tous ses enfants.

C'est mon agréable devoir de parler surtout au nom de cette branche de la famille qui vit relativement loin du foyer, et dont les membres en se retrouvant ici aujourd'hui, après de multiples et orageuses tempêtes, éprouvent la douce sensation de revenir au port et d'y goûter le calme, le bien-être et les délices d'une tranquille hospitalité.

Nous sommes venus de toutes les parties de la Province et du pays. Nos carrières diverses, les lieux que nous habitons, la mentalité des personnes que nous fréquentons, ont fait de nous des hommes différents les uns des autres, et pourtant

nous nous ressemblons comme des frères. C'est que nous sommes unis par les liens intimes d'une parenté intellectuelle et morale; c'est que nous possédons en commun un riche legs de souvenirs inoubliables et que toutes les âmes individuelles se confondent en une grande âme collective, l'âme de l'*Alma Mater*.

Le lien qui nous unit à ce Séminaire est l'un des plus purs; il est celui qui nous relie à notre jeunesse, qui nous ramène aux jours où nous regardions en avant de nous, jamais en arrière, où nous n'avions que des espérances, qu'aucun regret ne venait assombrir.

Cette célébration est un événement heureux. Elle réunit une famille dispersée, abolissant toutes les distinctions, sauf celles que l'âge commande, aristocratie de cheveux blancs que tous finiront par acquérir, mais à laquelle personne n'aspire avec anxiété. Dans le grand monde extérieur, il y a et doit y avoir des différences de rang et de conditions. Les uns ont été fortunés; les autres, avec plus de mérite peut-être, ont rencontré des courants adverses; certains sont devenus des citoyens en vue, plusieurs ont préféré rester dans la grande foule. Mais ici nous sommes tous égaux, au même rang, dans la même ligne de fraternité; toutes les hiérarchies disparaissent et se confondent en une vaste camaraderie; nous sommes redevenus comme autrefois, simplement Louis, François, Charles; pour ceux qui aiment l'antiquité, Alexandre ou Enoch; chaque classe est un feuillet du grand livre de l'institution, et tous les noms y sont inscrits avec le même souvenir affectueux.

Nous retrouvons le théâtre de nos premières années; bien des choses, qui nous sont d'ordinaire indifférentes, revêtent un caractère de beauté; même les nombreux petits péchés d'omission et de commission incidents à la vie de collège nous

reviennent à l'esprit. Il n'y avait que vous, Monseigneur, qui en étiez exempt. Et je me suis souvent demandé, puisque le juste pèche sept fois par jour, comment vous pouviez faire pour fournir votre quote-part.

La bonne vieille ville de Rimouski nous parait rajeunie; la verdure y est plus attrayante, le fleuve plus imposant; nous revivons un passé qui a toujours eu pour nous de nostalgiques attirances, et les réalités présentes se transforment à la lumière du souvenir.

Monsieur le Supérieur, vous avez eu la délicatesse de rappeler qu'il y a vingt-cinq ans, ce jour, je quittais le Séminaire et lui adressais les adieux de mes condisciples de la classe de 1895. Nous étions bien jeunes alors; nous n'avions pas 20 ans; nous étions à l'âge des enthousiasmes ardents, des espoirs hardis, et un peu aussi des illusions trompeuses. Toute une époque s'est écoulée depuis cette date, qui marquait dans notre vie une étape mémorable. Un quart de siècle, c'est bien long quand on ne l'a pas vécu, mais que la distance en est brève, quand nous la voyons derrière nous ! J'ai lu quelque part la pensée suivante : "C'est une rude épreuve pour des amis de comparer de nouveau leurs cœurs, leurs intelligences et leurs valeurs, après que la vie les a roulés dans ses ondes dissolvantes".

Mais, Monsieur le Supérieur, à vous qui représentez noblement ceux qui ont été nos maitres, qui êtes la conscience vivante de cette maison, l'interprète et le gardien fidèle de ses traditions, laissez-moi dire que nous avons essayé de garder intact et de faire fructifier le trésor spirituel qui nous avait été confié. Nous avons vieilli, l'expérience a déchiré le voile de bien des illusions, mais notre foi et notre idéal sont restés les mêmes.

Monseigneur, Monsieur le Supérieur, Messieurs, il y a quatre

ans, au cours d'un voyage en Angleterre, je fus profondément impressionné par une inscription qu'il me fut donné de lire dans la grande Cathédrale St-Paul, de Londres. A l'intérieur de l'immense édifice, de chaque côté, de magnifiques monuments ont été élevés à plusieurs des gloires politiques et militaires de la nation anglaise. Dans un angle obscur, le visiteur découvre une humble tablette commémorative dédiée à Sir Christopher Wren, l'architecte de cette grande œuvre artistique, avec les simples mots : *Si monumentum quaeris, circumspice*".

Ces paroles glorieuses, avec quelle force et avec quelle vérité ne pourraient-elles pas être prononcées par les architectes de la grande œuvre dont nous fêtons aujourd'hui le plein épanouissement ! Les pionniers, les fondateurs sont aujourd'hui disparus ; mais plusieurs des anciens qui furent subséquemment les coopérateurs et les continuateurs de la tâche sont ici dans cette salle, le front rayonnant et le cœur joyeux. Et si, comm[illegible] nous est permis de le croire, les ombres des prêtres mode[illegible] qui créèrent cette institution planent au-dessus de nous et peuvent contempler le résultat de leurs efforts et de leurs sacrifices ; s'ils peuvent voir cette immense assemblée d'hommes qui ont été formés par eux et à cause d'eux, et qui, suivant un mot fameux, constituent un véritable répertoire de documents humains ; s'ils contemplent ce clergé éminent et dévoué ; s'ils peuvent voir ce jeune homme de 43 ans, l'enfant de leur Séminaire, devenu en pleine force, en pleine maturité, en plein talent, le premier Pasteur de ce diocèse qu'il illumine de sa science et de ses vertus, ne vous semble-t-il pas qu'ils nous disent dans leur muette éloquence : "Si vous cherchez un monument, regardez !"

Lorsque ce collège fut crée, le Canada français était à une des époques tourmentées de son histoire. L'Union des deux

Canada n'avait pas atteint le but visé par ceux qui l'avaient conçue; notre population restait debout, luttant avec l'invincible courage d'une race qui ne veut pas mourir. Mais les conflits étaient ardents et continuels. Les chefs de la nationalité, religieux et civils, avaient compris que les maisons d'éducation, et surtout un clergé instruit et dévoué, étaient nécessaires au maintien et à la défense de nos suprêmes intérêts. Le Révérend Père Rouleau nous a dit ce matin avec des accents de haute éloquence ce que les collèges classiques ont accompli. Qu'il me suffise d'ajouter que sans eux la Province de Québec serait devenue une simple expression géographique. Cette immense région de l'Est n'avait pas alors les ressources, le développement et les facilités qui en font maintenant l'une des plus belles et des plus prospères du pays. La population était pauvre, les difficultés paraissaient insurmontables. Mais la vision des apôtres du Séminaire de Rimouski fut aussi claire que leur foi fut tenace. Ces hommes n'ont pas seulement donné leur bourse, ils se sont donnés eux-mêmes, leur cœur, leur intelligence, leur vie, et ils ont fait cela par dévouement, par pur sentiment du devoir. Ce que peuvent accomplir la charité. l'amour du prochain, le sacrifice de soi-même, ils l'ont accompli.

Et c'est toute une race, c'est la patrie reconnaissante qui leur adresse aujourd'hui des remerciements émus.

Leur collège a grandi et prospéré. Il occupe un rang distingué parmi les établissements éducationnels de cette province. Mais sa mission ne fait que commencer. Le passé n'est plus. Nous devons nous servir de ses leçons pour bien réaliser ce que doit être l'action présente, et préparer l'avenir.

Joseph de Maistre a dit qu'un homme d'esprit est tenu de savoir deux choses: 1. Ce qu'il est, 2. Où il est. Cette pensée s'applique aux institutions comme aux individus. Elles

doivent répondre aux besoins de l'époque. Le personnel de nos maisons classiques constitue par sa valeur intellectuelle, par sa formation pédagogique, par son dévouement admirable, l'une des plus indiscutables supériorités de notre province.

Sa mission sublime est d'abord de former les hommes de Dieu, un clergé d'élite chargé d'enseigner et répandre la lumière et la vérité. Mais nos éducateurs doivent aussi former les jeunes gens qui seront appelés à développer et à diriger la nation. Les enfants au collège sont comme des points d'interrogation vivants. Ils sont à l'âge où l'esprit s'éveille, où le cœur s'ouvre, où la mémoire s'enrichit. Ils sont à l'âge où les empreintes reçues ne s'effacent jamais. Plus tard le jugement ne peut guère être rectifié, si la première direction a été mauvaise. Au cours de ma carrière, que de jeunes gens n'ai-je pas rencontrés, à la mémoire brillante, à la parole facile, à l'imagination féconde, mais qui ont été voués à l'impuissance par la défectuosité de leur jugement. L'erreur d'un instant fait perdre le fruit d'années de labeurs.

Nos collèges doivent aussi être des écoles d'énergie. Ils doivent développer la volonté créatrice et l'initiative. Un pays a sans doute besoin de bacheliers; mais ce qu'il lui faut surtout, ce sont des hommes, des citoyens.

Une autre fonction suprême de nos institutions classiques, est de conserver intact, de préserver dans toute sa pureté, d'enrichir notre plus beau trésor, notre plus précieux héritage, la langue française. Notre langue, c'est le patrimoine national; c'est la démonstration de ce que nous avons été, de ce que nous sommes, de notre caractère ethnique, c'est comme la confession publique, la confession générale de la race! Et il appartient à nos collèges de s'en faire les gardiens et les défenseurs, et d'inspirer à notre jeunesse le goût de l'étudier et d'en découvrir toutes les splendeurs. Ah! qu'il est erroné

de dire, lorsqu'un jeune homme termine le cours classique de nos collèges, qu'il a fini ses études.

Ses études, elles ne font que commencer; autrement le diplôme qu'il reçoit ne devient plus qu'un permis d'oublier. L'enseignement du collège n'est et ne peut être qu'une initiation, qu'un apprentissage, qu'une préparation à l'action, à la pensée, à la vie sociale et créatrice. Les étudiants ont devant eux une tâche difficile et ardue; ils doivent acquérir au collège le goût de l'entreprendre.

L'éducateur d'aujourd'hui vit dans une des périodes critiques de l'histoire. Le monde est secoué par des bouleversements économiques et sociaux d'une fréquence et d'une profondeur telles que plusieurs y voient les signes d'une grande guerre sociale devant succéder à la grande guerre des nations. De quoi demain sera-t-il fait ? Si les peuples civilisés veulent conjurer les troubles dont ils sont menacés, les classes dirigeantes doivent comprendre et résoudre les problèmes de l'heure présente. Jamais plus qu'aujourd'hui avons-nous eu besoin d'hommes de bonne volonté, prêts à dévouer leur vie et leur travail au bien de leurs concitoyens. Nos collèges et nos séminaires sont notre ligne suprême de défense. Le sort du pays, nos destinées, sont entre les mains des jeunes gens qui les fréquentent actuellement et qui les fréquenteront pendant la prochaine décade.

De grâce, n'interprétez pas mes paroles comme une invitation à la vie politique. Certes la politique a de puissantes attractions pour les jeunes gens avides d'agir et que la lutte passionne. Mais un philosophe français a exprimé cette pensée profonde : "Quelle est la première partie de la politique ? —L'Education. La seconde ?—L'Education. Et la troisième ?—L'Education." Le politique active ne peut convenir à plusieurs, et elle est entourée de périls et de déceptions. L'é-

ducation est une politique latente, exercant une action continue, une action sûre et de longue portée. Pendant que la première est exposée à l'œuvre du hasard et lutte dans le contingent, l'autre repose sur des principes immuables, travaille pour l'avenir, et par son action silencieuse, façonne le caractère et l'âme de la nation.

Ce sont les éducateurs qui forment une élite intellectuelle, qui se disperse dans notre société religieuse et civile, y portant le flambeau de la science, y inculquant les principes de foi, d'honneur, de vérité, de justice et de liberté, sans lesquels une nation ne peut être qu'une masse informe, qu'une cohue destinée à s'effondrer misérablement. Il est impossible à un homme d'aujourd'hui de vivre exclusivement pour lui-même. La vie et les intérêts de chaque individu sont liés à la vie et aux intérêts de milliers d'autres. Le bien général exige que chacun fasse sa part. Dans la grande ruche nationale, il n'y a pas de place pour les frelons. Nos jeunes gens doivent avoir une personnalité et un caractère individuel fort et bien défini, mais ils doivent aussi apprendre à travailler en coopération et de concert avec les autres. Il faut du *Team Work,* comme disent les Anglais. Aucune société ne peut être puissante, si les individus qui la composent ne peuvent agir en commun.

Et puis y a-t-il rien de plus beau, de meilleur pour un homme que de sentir et pouvoir se dire que, grâce à lui, quelque chose va mieux dans le monde où il vit ; qu'il y a un peu plus de bonheur autour de lui, un peu moins de misères et de ruines ?

Cette patrie que nous aimons a besoin de tous les concours, de tous les dévouements, de toutes les énergies. La patrie, ce n'est pas seulement un territoire, un morceau de terre, c'est une communauté spirituelle, une société morale commencée il

y a trois siècles. Nous la continuons aujourd'hui ; nos jeunes confrères la continueront demain.

Les luttes du passé, le souvenir des actions et des idées de nos ancêtres, les monuments de leur activité, notre langue, notre caractère national, nos coutumes et nos traditions, tout cela, c'est la patrie. La riche beauté de notre sol, la splendeur de notre ciel, l'harmonie variée de nos paysages, nos vallées fécondes, le majestueux St-Laurent, c'est encore la patrie !

Tout cela est notre domaine, notre héritage ! Nous l'avons reçu de ceux qui nous ont précédés, nous le devons au passé ! Ce trésor économique, moral, intellectuel et politique, nous en sommes les dépositaires et les défenseurs. N'est-ce pas notre impérieux devoir de travailler à accroître sa valeur et sa beauté ?

Elèves du Séminaire de Rimouski, vieux ou jeunes, anciens ou nouveaux, ce que vous accomplirez pour le bien-être religieux ou national du pays constituera la gloire et le triomphe de notre belle institution. Ce sera la récompense des apôtres qui l'ont fondée, des hommes généreux qui en ont fait l'établissement prospère que nous saluons avec admiration.

Le lien sacré qui nous unit à cette maison est tellement puissant qu'elle est intimement intéressée à notre vie, à notre carrière, à chacune de nos actions. Puissions-nous ne jamais l'oublier ! Puissent de même les bénédictions que tant d'âmes et de cœurs ont demandées pour le Séminaire aujourd'hui, rejaillir sur tous ses enfants et descendre sur leurs fronts comme une rosée céleste.

Monsieur le Supérieur, je propose la santé de notre *Alma Mater,* de notre aïeule vénérée et chérie. Au salut affectueux que je lui adresse, je joins l'hommage de ma gratitude à tous les hommes qui ont formé et dirigé ma jeunesse, et mes sou-

haits ardents à ceux qui, sous votre direction, continuent l'œuvre sainte.

A l'*Alma Mater !* A ses succès ! A sa mission glorieuse !

***

L'émouvante péroraison de M. Ernest Lapointe est couverte d'acclamations, pour ne mentionner qu'un des témoignages spontanés d'approbation manifestés au cours de son discours.

Qui pouvait mieux que Mgr Philippe Sylvain donner la réplique à son ancien élève ? qui pouvait mieux que lui représenter en cette circonstance le Séminaire, dont il fut pendant quinze ans le digne supérieur ? Il a été invité à s'acquitter et s'acquitte de son *devoir.*

Discours de Mgr R.-P. Sylvain

M. le Supérieur,

Messeigneurs,

Messieurs,

Avant de répondre à la santé de l'*Alma Mater* proposée par M. Lapointe après un discours aussi instructif qu'éloquent, j'ai un devoir bien agréable à remplir. C'est la première occasion qui m'est offerte, Monseigneur, de vous présenter publiquement mes hommages respectueux et de vous prier d'agréer mes sincères remerciements pour l'honneur insigne que vous avez bien voulu me faire conférer par Notre Saint Père

le Pape. Sa Sainteté Benoît XV, en daignant me nommer prélat de la maison pontificale, a récompensé non seulement les services que j'ai pu rendre au Séminaire et à la cause de l'éducation, mais il a honoré en même temps l'*Alma Mater* et tous les anciens élèves qui sont présents à cette fête du cinquantenaire. Ce titre, j'en suis fier autant pour l'*Alma Mater* que pour moi. Aussi, Monseigneur, si vous avez voulu, en me faisant conférer ce titre honorifique, vous venger de ce que, paraît-il, j'ai contribué à faire du petit Joseph Léonard un évêque, le premier évêque sorti de cette maison, je vous prie de croire que je trouve la vengeance bien douce, et je vous offre en retour le plus grand merci du cœur.

M. le Supérieur, vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à répondre à la santé de l'*Alma Mater*: je vous remercie de cette délicate attention à mon égard. Vous me procurez en même temps le plaisir longtemps désiré d[illegible]adresser aux anciens, réunis en ce jour sous cette tente [illegible]s à la table de famille.

Mes chers amis, vous êtes mes enfants, puisque je suis l'*Alma Mater*. Couvert du manteau maternel, ne voyez pas en moi le directeur ou le supérieur d'autrefois, tonnant contre les accrocs à la discipline et les infractions à la loi du travail, mais le représentant officiel de la Maison que vous êtes venus réjouir de votre présence pendant ces quelques jours. Je voudrais, en ce moment solennel, avoir sur les lèvres des paroles de bienvenue, des souhaits de bonheur et de prospérité pour chacun de vous. Quel plaisir de vous revoir après une si longue absence, et quel rêve que ce conventum, imposant par le nombre considérable des anciens qui y prennent part, émouvant par l'entrain et l'enthousiasme qui y règnent! Bien souvent j'ai rêvé de voir ce que je vois aujourd'hui, mais ce rêve m'a toujours paru trop beau pour qu'il se réalisât de

mon temps. La divine Providence a comblé nos désirs communs au delà de toute espérance. Qu'elle en soit mille fois bénie !

Je ne vois autour de ces tables, abondamment servies, que des visages épanouis, que des fronts rayonnant de bonheur, une assemblée de frères, contents de se rencontrer au foyer qui les a abrités pendant leur jeunesse, pour se raconter dans l'intimité les souvenirs du temps passé, se faire part de leurs succès et de leurs revers, et pour échanger leurs projets d'avenir. Malgré vous, vous prenez des airs de jeunesse ; pour un jour, vous redevenez écoliers, et vous déposez le fardeau des ans et des épreuves de la vie pour goûter le plaisir de revivre les années du Séminaire et pour vous promener dans ces cours de récréation où, comme dit le poète,

Chaque arbre a son histoire et chaque pierre un nom.

D'après la fable, l'aigle, à certaines périodes, s'élève vers le soleil, puis se laisse retomber dans la mer ; il en sort rajeuni, jusqu'à ce que vers l'âge de cent ans la vieillesse lui ôte la force de sortir des flots. Vous êtes à une de ces rares périodes de la vie où il vous est donné de recouvrer quelque chose de votre jeunesse envolée. Plongés depuis quelques heures dans cette chaude atmosphère de la vie écolière, vous en sortirez plus jeunes, plus forts pour soutenir l'effort de la lutte, jusqu'à ce que, vers l'âge de cent ans, vous fermerez les ailes pour le grand repos de l'éternité.

Lorsqu'une mère de famille revoit ses enfants qui reviennent des grands chemins de la vie, elle les embrasse avec une tendre effusion, elle s'empresse autour d'eux, leur pose mille questions précipitées, les appelle chacun par leur petit nom. Les choses se passent ainsi dans la famille du Séminaire. Vous venez d'en être les témoins une fois de plus. Et vous savez si

les petits noms sont communs parmi les écoliers. Ils survivent au temps et à l'absence; ils reviennent à la mémoire sans effort: on dirait qu'ils impriment caractère. Quelques-uns de ces surnoms sont restés populaires: *Finouche*, par exemple (1). Ces petits noms renferment beaucoup de choses : de la finesse, de la malice, de l'amitié, voire même de la gloire. Ainsi pour désigner Philéas Larrivée ou Florian Ruest, ne disiez-vous pas tout simplement *le chantre* ? Vous avez connu, du moins la plupart d'entre vous, un petit *externe* à la figure douce, au regard pétillant, à l'humeur enjouée, qui a fait beaucoup de bien sans faire de bruit. Il a été le modèle, je dirais presque le patron des *externes*. On l'appelait *P'tit Mé*. Il vit encore; il s'est fait une large place dans le milieu social où il exerce sa profession. Je dois dire à sa louange qu'il n'a pas changé. (2)

Je m'arrête, car mon discours se prolongerait indéfiniment, s'il me fallait énumérer tous ces jolis noms les uns après les autres.

Malgré son bon naturel, l'*Alma Mater* a pu paraître parfois vous traiter avec trop de rigueur, même avec injustice. C'est qu'il lui a manqué ce que Joseph de Maistre appelle le huitième don du Saint-Esprit, qui consiste pour une mère de famille à gourmander ses enfants du matin au soir pour les faire taire, travailler, étudier, se renoncer, et qui réussit malgré cela à s'en faire aimer tendrement. Si donc vous avez été persécutés trop généreusement, soyez bien convaincus que le devoir seul a dirigé l'action de l'*Alma Mater* et qu'elle n'a eu en vue que votre bien. Vous conviendrez que le résultat n'a pas toujours tourné à votre détriment. En cette année jubi-

(1) Napoléon LeBel.
(2) Aimé Dion.

laire, elle a droit de compter sur un pardon généreux et un oubli complet de ces grands chagrins de votre vie d'écoliers.

De son côté, vous pouvez juger par l'accueil si cordial et si empressé qu'elle vous a fait, que l'*Alma Mater* n'a gardé qu'un bon souvenir de vous tous, qu'elle s'est toujours intéressée à votre sort, qu'elle a partagé vos peines comme vos joies, et qu'elle est toujours disposée à mettre son influence à votre service.

Mes chers amis, je viens d'esquisser votre portrait et d'ébaucher votre histoire. Vous êtes le passé vivant sous mes yeux. Quand je vous regarde, je constate que vous avez changé, que le temps a posé sur vos fronts sa main dure, et, aux blessures qu'elle vous a faites, je vois que vous revenez des grands combats de la vie. Vous représentez toutes les classes de la société, vous avez parcouru tous les chemins qui mènent au succès, sinon à la fortune, vos rêves d'avenir sont en partie réalisés, vous n'aspirez plus qu'à jouir du résultat de vos efforts et de vos luttes. L'*Alma Mater* est fière de vous, et il faut qu'elle ait encore des charmes pour vous, puisque vous êtes venus de toutes les parties du Canada et même des Etats-Unis, pour assister à ce conventum. Le lien qui vous attachait à cette maison et à vos maîtres n'a donc jamais été rompu; si les années ont pu le relâcher un peu, voici que vous êtes venus renouer les relations d'amitié qui vous unissaient les uns aux autres, et reconnaître dans les maîtres d'aujourd'hui les dignes successeurs de ceux de votre jeunesse.

Vous le voyez, l'*Alma Mater* a conservé sur vous, à votre insu peut-être, son emprise d'autrefois. Elle a triomphé de vos hésitations et de vos craintes, elle vous a attirés à son foyer pour réchauffer vos sentiments de piété filiale et pour vous faire jouir pendant quelques heures de sa large hospitalité. Mais outre cette force d'attraction à laquelle vous

avez cédé vaillamment, *l'Alma Mater* exerce encore une action extérieure considérable. Voyez comme son influence rayonne au loin, depuis le centre de l'Afrique jusqu'aux extrémités de l'Amérique du Nord, dans les centres industriels des Etats voisins comme dans les campagnes tranquilles et prospères du pays. Elle est bien vivante, l'*Alma Mater;* et si vous avez grandi, vous voyez qu'elle a, elle aussi, suivi les voies du progrès, que son ambition est sans limites comme le champ des sciences et des lettres qui s'ouvre devant elle.

Mais si vous êtes le passé, les élèves actuels qui s'empressent à vous servir sont pour vous le présent. A les voir à l'œuvre, vous pouvez juger de la formation qui leur est donnée. Vous les avez entendus, hier soir: ils ont la musique au bout des doigts et ils chantent comme des rossignols. Leur âme vibre à l'unisson de la vôtre; comme leurs aînés ils ont de nobles aspirations, ils tendent à monter toujours plus haut et à ne se laisser surpasser par personne. Leurs succès présents sont la garantie de leurs victoires futures sur tous les champs de l'activité humaine. Ils ont le gage d'un avenir brillant, car ils aiment le travail et ils ne craignent pas la peine.

Les jeunes ont cet avantage sur vous qu'ils sont en même temps l'avenir. Que sera l'avenir de cette institution d'où vous êtes sortis ? Une ère nouvelle s'ouvre pour elle, semble-t-il. Sous l'impulsion vigoureuse du jeune évêque, enfant de sa tendresse, que le Saint-Siège vient de placer à la tête de ce diocèse, elle ne peut que grandir, étendre son influence, accroître son prestige, mériter votre confiance et votre sympathie. Constructeurs du passé, vous voudrez de plus contribuer à l'édification de l'avenir par votre action bienfaisante, par votre appui moral et votre aide matérielle. Voyez comme toutes les maisons d'éducation sont aujourd'hui dans un travail laborieux d'expansion. Forcément elles subissent une

transformation exigée par des besoins nouveaux, par une culture intellectuelle plus soignée, par une clientèle plus nombreuse, plus avide d'instruction. Car l'avenir est à ceux qui sauront le mieux. Nos maisons d'éducation supérieure sont à la recherche de millions pour ériger de nouveaux bâtiments ou pour augmenter leurs chaires d'enseignement. L'*Alma Mater* se contentera de moins sans doute: tout de même, c'est encore par centaines de mille qu'il faut compter les billets de banque nécessaires à l'érection d'édifices nouveaux et à l'amélioration de ceux qui existent actuellement.

En attendant l'heure de la divine Providence qui ne fait jamais défaut à ceux qui se confient en elle, réjouissons-nous des heureux résultats de ce magnifique conventum. Les suites en seront considérables. N'eût-il pour effet que de resserrer les liens qui vous attachent à votre *Alma Mater*, de fortifier l'esprit de corps, qu'il aurait atteint pleinement son but. Vous savez quelle est la force de l'esprit de famille. De même que des fils légers, réunis en grand nombre et pressés les uns contre les autres, forment le câble puissant qui soulève les poids les plus lourds, ainsi les fils d'une même maison réunis dans un même esprit, animés des mêmes sentiments, serrés les uns contre les autres, sont pour elle un secours d'autant plus efficace que les efforts de tous sont coordonnés vers le même but.

A vous tous, les anciens, les plus sincères remerciements de l'*Alma Mater* pour les souhaits de prospérité que vient de formuler pour elle votre confrère, M. Ernest Lapointe, aussi pour l'expression de votre affectueuse reconnaissance et pour l'assurance de votre inaltérable attachement.

* * *



A LA TABLE D'HONNEUR (Cliché R. Deschênes)

Empoigné par le spectacle qu'il a rêvé depuis longtemps et par l'accueil chaleureux qu'on lui a fait, Mgr Sylvain a laissé parler son cœur et, du coup, a atteint la véritable éloquence, puisqu'il est bien vrai que "*Pectus est quod disertos facit*".

—

Les élèves actuels n'ont pas eu jusqu'à ce moment l'occasion de jouer un rôle de premier plan et se sont effacés modestement dans l'ombre de leurs Directeurs. Toutefois ils ne doivent pas laisser les fêtes s'écouler sans exprimer leurs sentiments envers leurs aînés. Leur représentant, M. Alexis April, élève finissant, a été placé à cette fin à la table d'honneur, entre deux têtes grises, et, à l'invitation qu'on lui en fait, il porte avec l'enthousiasme de la jeunesse le toast "*aux anciens !*"

Discours de M. Alexis April

Messeigneurs,

Messieurs,

En juin dernier, lorsque M. le Supérieur soumit à l'assemblée distinguée qui assistait à la distribution des prix le projet d'un ralliement général de tous les anciens professeurs et élèves pour fêter les noces d'or de l'*Alma Mater*, jamais la gent écolière ne fut plus prodigue d'applaudissements : de ces applaudissements sentis, aussi sincères que prolongés, et qui montraient bien qu'elle n'était pas la moins désireuse de voir le projet se réaliser.

Recevoir nos illustres devanciers, ceux qui honorent nos annales, ceux dont les photographies ornent nos murs comme

eux-mêmes ornent la société dont ils font partie ; voir de nos yeux ceux qui ont enrichi nos cahiers d'honneur des prémisses de leur esprit et que nos Directeurs nous proposaient comme modèles pour stimuler notre courage ; entendre la parole éloquente par laquelle la renommée de plusieurs a volé de l'Atlantique au Pacifique, quel beau rêve, et quelle aubaine !

Nos rêves ne sont plus aujourd'hui des rêves. L'attente du jour trois fois heureux est comblée. Il nous est donné de vous voir de près, d'admirer les lauriers qui couronnent vos fronts vainqueurs, à travers les mèches argentées de vôtre tête, et de chanter en quelque sorte vos victoires.

"Un grand obstacle au bonheur, écrivait Fontenelle, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur". Et justement ! Mais tout le contraire nous arrive aujourd'hui : les espérances les plus optimistes sont dépassées, les cœurs émus tressaillent d'allégresse, et l'humble voix chargée d'interpréter les sentiments des élèves de 1920 n'a plus de mots pour traduire les émotions communes et vous dire combien votre présence nous honore et nous réjouit.

Oui ! à écouter le battement de nos cœurs, nous sentons bien que vous êtes de la famille, que vous y appartenez par droit d'ainesse, d'affection, d'âge et de générosité ; mais nous sentons aussi qu'il nous faudra nous courber longtemps sous la loi du devoir pour être vos égaux.

Il n'en reste pas moins, à ce moment, que, frères cadets, nous vous contemplons avec orgueil et légitime fierté. Parmi vous en effet brillent d'un vif éclat des illustrations dans toutes les classes de la société : le Grand Prêtre qui préside aux destinées religieuses du diocèse de Rimouski, des magistrats, des professionnels, des soldats valeureux, des tribuns du forum, nouveaux Cicérons ou Démosthènes, qui tonnent de toute leur voix contre les Catilinas ou contre les Philippes. Vos succès,

vos triomphes, vos gloires : voilà bien la plus belle couronne que vous puissiez apporter à votre *Mère* pour le jour de sa fête ; et cette couronne elle la portera d'autant plus allègrement qu'elle sait qu'en vénérant les héros d'hier elle prépare ceux de demain.

Frères à peine connus et déjà chers, vous êtes venus fêter votre *Alma Mater,* goûter ensemble la bonne vie d'autrefois, rajeunir dans vos mémoires les prouesses d'antan, en un mot, faire revivre ces objets inanimés dont l'âme s'attache à notre âme et la force d'aimer. Or il arrive ceci, que, pendant que vous, les aînés, vous enivrez des visions fulgurantes des jeunes soleils, nous, les adolescents de l'instant, les hommes de tout à l'heure, goûtons un plaisir ineffable à recueillir les leçons sublimes du présent.

A vous contempler, nous sentons grandir en nous le besoin impérieux de prendre tôt la forme et le caractère virils que nous entrevoyons, et il nous semble entendre retentir à nos oreilles la voix énergique de Longfellow : *Excelsior.* Plus haut ! toujours plus haut !

Merci ! de vouloir bien donner à notre génération montante ces nobles ambitions. En retour, nous promettons d'être fidèles à votre appel et à vos *gestes* qui nous montrent la voie ; nous voulons nous imposer la noble tâche de grandir dans toutes les nobles vertus dont vous êtes les vivants exemples, et de préparer pour la seconde cinquantaine une édition humaine, si je puis dire, sinon revue et augmentée, du moins nullement diminuée.

Messeigneurs et Messieurs, au nom de la génération heureuse du cinquantenaire, je vous souhaite tous les bonheurs humains et toutes les prospérités de la terre, de l'esprit et du cœur ; je lève mon verre "aux anciens de l'*Alma Mater*".

* * *

Dès que les applaudissements qui ont salué la vibrante allocution de M. April se sont éteints, M. le Président du banquet annonce que M. Herménégilde Boulay veut bien répondre aux noms des anciens. Il a un certain droit à cet honneur, puisqu'il possède un championnat : seul des anciens élèves il a envoyé cinq de ses fils à la maison qui l'a instruit, et il n'a pas fini. Au surplus, parti pauvre comme P'tit Jean du Séminaire et n'ayant pas rencontré de fée ou de princesse lointaine qui lui eût apporté toutes les fortunes, hormis celle d'une très nombreuse famille, il a su par son travail et son énergie monter jusqu'à la députation fédérale, parler en Chambre comme mandataire du peuple et...faire parler de lui...

Plus sensible que ne l'est ordinairement l'homme politique ou l'homme d'affaires et fortement impressionné par un auditoire très différent de ceux qu'il a affrontés à la tribune populaire et au Parlement, M. Boulay doit d'abord rassurer sa voix qui tremble d'émotion,—il n'y tardera guère—avant de prononcer son discours.

Discours de M. H. Boulay, ancien député

Monseigneur, M. le Supérieur du Séminaire et autres membres du clergé, MM. les anciens et jeunes élèves de notre Séminaire de Rimouski.

J'éprouvai un véritable sentiment de joie l'année dernière lorsque fut lancée la nouvelle d'un conventum général des anciens et nouveaux élèves du Séminaire de Rimouski ; aussi ai-je accepté avec plaisir et bonheur l'invitation de M. le Supérieur distingué de notre *Alma Mater* d'assister à cette belle fête de famille. Je viens donc remercier, au nom de tous les

anciens élèves, les Messieurs du Séminaire, qui nous procurent en ce moment la joie de revivre encore pendant quelques heures les douces années que nous avons coulées ici comme simples étudiants et, de plus, de lier connaissance avec les générations qui nous ont suivis comme avec celles qui nous ont précédés. En effet, ceux de mon temps ont connu presque les débuts de cette maison destinée à faire tant de bien dans le diocèse de Rimouski ; et, en passant, je dois saluer bien haut la mémoire de Monseigneur Langevin, qui nous construisit un édifice immense, au prix de tant de sacrifices.

Cinq ans après notre entrée dans ce Séminaire, nous vîmes un beau matin le feu le réduire en cendres ; mais l'élan était donné. Une autre bâtisse non moins spacieuse a remplacé la première et l'œuvre de Mgr Langevin est continuée par des prêtres non moins dévoués et distingués.

Ma faible voix se refuse à traduire en ce moment mes émotions. Que de souvenirs se rattachent aux années que nous avons passées ici ! Que d'amis nous avons connus ! Combien sont encore debout et combien sont tombés depuis sur le parcours de la route !

En répondant à cette santé des ancins élèves, je vais essayer d'être bref, car les moments sont précieux, mais je présume que les jeunes attendent de nous que nous leur fassions une part des leçons que l'expérience nous a données.

Il y a un proverbe qui dit : "*Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait*". Quarante ans nous séparent du jour où nous quittâmes cette *Alma Mater,* témoin de nos luttes pour la science et pour nous préparer aux combats de la vie. Guidés par de savants et saints professeurs, nous avons appris ici qu'il faut avant tout servir Dieu et sa patrie.

Dans le cours de ma vie assez longue déjà—car mes cheveux blanchis attestent le nombre de mes années—j'ai souvent

entendu blâmer nos séminaires sur leurs méthodes d'enseignement, sur les cours d'études, sur le manque d'instruction scientifique approfondie, etc.

Nos amis, les Anglais, protestants surtout, se sont faits les échos de ceux qui parlent ainsi et en ont profité pour discréditer nos séminaires et nos collèges. A ceux qui nous font de tels reproches, laissez-moi répondre que nos séminaires ne sont pas fondés dans l'unique but de faire des hommes de science, mais surtout pour préparer des vocations au sacerdoce ; et avant d'accuser les prêtres dévoués qui ont élevé nos maisons d'éducation, où tant de nos jeunes Canadiens reçoivent une charitable hospitalité, rappelons-nous que c'est par faveur, que nous, les hommes du monde, aspirants professionnels, sommes admis à y faire un cours d'études. Pensons aussi au grand nombre de nos jeunes gens pauvres qui ont été heureux de rencontrer la main charitable de tel prêtre ou de tel évêque pour lui permettre de s'instruire dans ces murs qui nous abritent en ce moment ; et au lieu de mordre la main de ceux qui nous ont fait du bien, défendons-les, respectons leur mémoire et répétons aux jeunes ce que l'expérience nous a appris sous ce rapport. C'est ce que nos pères ont fait : suivons leur exemple !

Bientôt, nous, vieillards aux cheveux blancs, nous disparaîtrons dans le tombeau de l'oubli, mais que notre passage serve d'enseignement à ceux qui nous suivent. Au nom des anciens, laissez-moi vous dire, jeunes hommes qui m'entendez, tant ceux qui sont déjà lancés dans le tourbillon du monde que ceux qui sont à se préparer pour y entrer, que vous aurez des luttes terribles à soutenir, comme nos pères et comme nous. Nous vivons dans un pays où il faut constamment lutter pour défendre nos institutions, notre langue et notre foi.

Nous vivons côte à côte avec une majorité de citoyens d'une autre race et en grande partie d'une autre religion.

A ceux qui sont déjà dans la lutte, je dirai : "Soyez fermes, mais soyez justes; luttons à l'exemple de nos pères. Tendez la main à cette autre race, faites-vous connaître et faites connaître la province de Québec et ce que veulent ses habitants." Nous avons tout à y gagner sous ce rapport. Feu l'honorable M. Monk nous conseillait, à nous, les politiciens, de nous mêler plus souvent aux Anglais, et ceux qui ont suivi ce conseil ne s'en sont jamais repentis.

Aux jeunes, je dirai : "Apprenez la langue anglaise pendant que vous êtes encore sur les bancs du collège et apprenez-la bien, surtout vous qui vous préparez pour les luttes politiques ou les professions libérales." Je suis passé ici comme vous et comme vous je haïssais l'Anglais et son langage. Cependant je l'ai apprise quelque peu cette langue anglaise; mais combien j'en ai vus qui se refusaient à l'étudier. Laissez-moi vous dire, jeunes gens, que vous commettez un crime contre vous et la société canadienne française qui met son espoir et son avenir en vous. C'est à vous qu'il appartiendra demain de lier connaissance avec la majorité de notre pays; c'est vous qui aurez le devoir de défendre votre langue, votre race et votre foi. Comment le ferez-vous, si vous ne comprenez pas vos accusateurs et si vous ne pouvez pas leur répondre pour être compris d'eux ? Emparons-nous du sol, disaient nos pères. J'ajouterai : emparons-nous aussi de la vie politique, en même temps que la science. Plus nous aurons d'hommes habiles et forts dans l'arène fédérale, plus nous serons respectés, mais n'envoyons là que des hommes qualifiés, non pas pour dire des injures à la majorité qui gouverne, mais des vérités. C'est en répondant avec droiture, courage et fermeté, que nous resterons maîtres de l'opinion saine du pays. Nous

nous sommes trompés parfois, mais les erreurs du passé nous guident dans des sentiers plus sûrs pour l'avenir. Nous traversons une des périodes les plus critiques de notre existence nationale. A vous qui êtes dans la lutte et à vous qui vous préparez à y entrer incombe le devoir d'être à la hauteur de votre mission.

Puissent ces quelques mots dictés par l'expérience, l'amour de ma race et ma foi en son avenir, être utiles et profitables à tous.

J'ai quitté notre *Alma Mater* il y a près de quarante ans, ou plutôt, dire que j'ai quitté cette maison n'est pas tout à fait juste, car j'ai continué à la fréquenter, cette maison, par mes fils, dont le sixième viendra bientôt prendre sa place sur les bancs des écoliers; j'y vivrai encore du souvenir de mon petit-fils, qui assiste en ce moment à notre fête.

Je termine en vous laissant, Messieurs les jeunes, ces quelques réflexions à méditer, pour en faire votre profit et votre plus grand bien.

***

M. l'abbé Antoine Bérubé, curé d'Attleboro, Mass. et contemporain de M. H. Boulay, est l'orateur suivant. Il a, lui aussi, des titres particuliers à représenter les classes plus anciennes. Son frère, feu l'abbé Thomas Bérubé, ancien directeur des élèves, fut chargé du principal discours, à la bénédiction du séminaire incendié en 1876, discours auquel on a fait plus d'une allusion, hier soir, et qui méritait de rester célèbre. On trouvera symbolique, dit M. le Supérieur, que le frère soit après plusieurs années le héraut de l'allégresse, après le frère, héraut du même sentiment traversé bientôt par un deuil qu'on pouvait croire définitif. D'autre part, M. Bérubé a rempli avec distinction, pendant plusieurs années, l'impor-

tante charge de préfet des études, et, aujourd'hui qu'il habite au pays de la Démocratie, l'autorité qu'il a acquise là-bas lui permet en sa qualité de lettré de représenter l'importante colonie des nôtres qui ont placé leurs destinées à l'ombre protectrice de la "bannière émaillée d'étoiles".

On écoute avec un très vif intérêt et des marques non équivoques de sympathie le discours de M. Bérubé, où se rencontrent le *métier* de l'artiste et le sens *pratique* de l'Américain.

Discours de M. l'abbé Antoine Bérubé

Monseigneur,

M. le Supérieur et..mes Frères, puisque nous sommes tous des enfants de la même *mère*.

Monsieur le Supérieur vient de me présenter : "Je suis un ancien préfet des études du Séminaire"..Je crois trouver dans ces paroles la raison de l'honneur qui m'est échu d'être un des orateurs chargés de répondre à la santé présentée aux anciens par les élèves actuels.

En effet, il est bien naturel, il est très important même dans un conventum comme celui-ci de démontrer aux élèves anciens et actuels que le Séminaire a fait des progrès. Et le moyen ?.. Mon Dieu! il est bien simple. Vous avez tous entendu le préfet des études actuel hier soir, eh bien! mettons sur la scène maintenant un ancien préfet, de fait le plus *ancien* de ceux qui vivent encore, et "la démonstration sera complète", pourra dire même un philosophe comme M. Médard Belzile...

Hier soir, Messieurs, le Supérieur évoquait le souvenir du 31 mai 1876. Il me semble voir encore la couronne de prin-

ces de l'Eglise s'unissant pour faire descendre les bénédictions du Ciel sur le vaste et splendide édifice qui devait bientôt nous couvrir de son toit. En effet, Mgr l'Archevêque et presque tous les évêques de la Province de Québec avaient eu la gracieuseté d'accepter l'invitation de leur collègue, feu Mgr Langevin, premier évêque de ce diocèse. Jamais Rimouski n'avait vu autant de violet; et nous, les jeunes écoliers du temps, nous étions dans l'admiration, car, remarquez-le bien, l'arbre du canonicat n'avait pas encore été planté en terre rimouskoise et n'avait pu par conséquent étaler sa fleur violette si jolie, si attirante... La fête se terminait par une splendide soirée musicale et littéraire, et, à cette occasion, un des orateurs du jour laissait tomber de ses lèvres ces paroles que vous me permettrez de rappeler : "Et toi, maison si chère, "l'espérance de l'Eglise et de l'Etat, enfant du dévouement "poussé jusqu'à l'héroïsme, c'est l'esprit de sacrifice qui t'a "soutenue, c'est la même abnégation qui te fera franchir les "écueils, dissipera les tempêtes et t'assurera l'avenir prospère "et brillant appelé par tant de vœux".

Mes amis, quand ces paroles ont été prononcées, j'étais élève de Versification. Depuis, j'ai vécu plusieurs années au Séminaire même, comme élève d'abord, puis comme professeur et prêtre de la maison. Eloigné par les circonstances de la vie, je suis resté attaché au Séminaire et maintes fois j'y suis revenu retremper mon zèle et mon patriotisme; j'ai pu en conséquence constater que les épreuves ont été nombreuses : incendie de 1881, d'abord, qui nous obligeait à retourner aux salles étroites et basses, aux dortoirs si peu hygiéniques de l'ancienne église, jusqu'à ce que nous pussions venir dans cette maison et y respirer le parfum des vertus dont l'avaient embaumée les bonnes religieuses de la Congrégation de Notre-Dame; puis, administration fautive, difficulté de re-

crutement du personnel...Bref, nombreux ont été les écueils, multiples, les tempêtes, et cependant le Séminaire a continué de faire son œuvre, d'avancer même dans la voie du progrès. Pourquoi ? C'est que l'esprit de sacrifice, d'abnégation et de dévouement qui l'avait soutenu dans le passé a continué d'animer ses professeurs et ses directeurs.

Messieurs, nous sommes dans un temps où l'on parle beaucoup de l'instruction gratuite. Que de fois vous avez vu de longs articles de journaux la réclamant pour l'école primaire, citant comme exemple la République voisine. Eh bien ! Messieurs, j'habite ce pays, je suis citoyen de ce pays, et je puis vous dire que si là les enfants ne paient pas pour être admis à l'école (mais où avez-vous jamais vu que ce soient les enfants et non les parents qui paient ?), là comme ailleurs les parents paient, et paient plus largement qu'ici; et je puis le dire à leur louange, ils paient généreusement. Il est cependant un pays, il est cependant des institutions où se trouve réalisé ce rêve de l'instruction gratuite même secondaire: ce pays, c'est le Canada; pour être plus près, c'est la Province de Québec; ces institutions, ce sont nos séminaires et collèges classiques. En effet, vous comme moi, Messieurs, qu'avons-nous payé, nous et nos parents, pour l'instruction reçue ici ? Rien ! Pas un sou ! A peine les quelques piastres que nous versions chez le Procureur suffisaient pour payer notre pension, quelque spartiate qu'elle fût. Si cette utopie de l'instruction gratuite est ici une réalité, c'est grâce à l'abnégation des éducateurs de nos collèges, directeurs et professeurs qui se contentent d'une pitance, d'un salaire annuel qu'une simple maîtresse d'école primaire aux Etats-Unis ne voudrait pas accepter comme salaire mensuel.

C'est aussi grâce à cette abnégation que le Séminaire de Rimouski a pu accomplir son œuvre. Si la région de Rimouski

et de la Gaspésie a toujours été riche en intelligences, elle ne l'a pas toujours été des biens de la fortune. Tout de même, vu la modicité du sacrifice pécuniaire demandé, elle a pu fournir au Séminaire des élèves de plus en plus nombreux, et le Séminaire de son côté a pu donner à la même région les prêtres et les hommes de profession qu'elle réclamait, il a pu en donner même à ceux des nôtres que le malheur des temps poussait de l'autre côté de la frontière, il a pu étendre davantage le champ de son action, en donnant à nos communautés religieuses et à l'Etat les sujets d'élite que nous connaissons.

Il me semble, Messieurs, que le Séminaire de Rimouski a fait mieux : c'est qu'il n'a pas oublié que, s'il était *Séminaire*, il avait d'abord été *collège*; c'est qu'il a continué à recevoir tous les enfants du pays qui frappaient à sa porte, et ceux qui se préparaient aux carrières dites libérales et ceux qui se sentaient appelés à la vocation sublime du sacerdoce; à les couvrir tous indistinctement d'une même protection, à les nourrir tous des mêmes aliments intellectuels, moraux et religieux, à les soumettre tous à une même discipline sévère pour former et tremper leur caractère, à les faire vivre tous de la même vie familiale, à faire d'eux tous des frères qui sauraient s'apprécier, s'estimer et s'aimer, alors même que les circonstances de la vie les auraient jetés sur des chemins différents et éloignés.

Ah! comme l'Eglise chante à l'aurore de Pâques, *Felix culpa !* je suis tenté moi aussi de chanter: "Bienheureux décret !" celui qui a, non pas fermé le Collège des Jésuites d'autrefois—j'estime bien trop les Jésuites et leur œuvre éducatrice pour cela—mais qui a amené le Petit Séminaire de Québec et de ce fait tous les autres collèges qui se sont fondés sur son modèle, dans la suite des temps, à ouvrir ses portes à tous

les enfants du pays. Il fallait bien pourvoir aux besoins de l'Etat, comme à ceux de l'Église ! C'est à cela que j'attribue cette union si admirable de nos hommes dirigeants laïques avec le clergé. Les laïques ont pu constater que les prêtres ne sont pas tous des *minus habens;* ils savent que tel petit curé de campagne, un curé de St-Charles-de-Caplan, par exemple, était régulièrement un premier de classe; ils n'ont pas besoin, pour s'expliquer l'élévation de tel autre à de hautes fonctions ecclésiastiques d'imaginer cabale et intrigues, mais, monsieur l'avocat Flynn nous l'a démontré hier soir, ils n'ont qu'à se rappeler les qualifications de tel petit secrétaire de société littéraire d'autrefois; et nous, prêtres, nous savons que tous les laïques ne sont pas des mécréants parce que nous nous rappelons les avoir vus prier avec nous, et pour plusieurs, mieux que nous; nous ne sommes pas surpris de les trouver à la tête d'œuvres charitables et religieuses.

Messieurs, vous connaissez sans doute ces campagnes financières organisées et conduites si admirablement dans nos centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre (tous les journaux canadiens en ont parlé), campagnes par lesquelles déjà plus de deux millions de dollars ont été prélevés pour nos églises, nos collèges et nos écoles canadiennes françaises, pour la conservation de la race canadienne française aux Etats-Unis. Eh bien! savez-vous qui a été l'initiateur de ce mouvement ? qui a inauguré cette campagne ? Je suis heureux de le proclamer: c'est un laïque; mieux encore: c'est un ancien élève du Séminaire de Rimouski, le Docteur Florian Ruest, de Pawtucket, R. I., médecin-réviseur en chef de notre belle et grande société nationale des Etats-Unis, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

O union sacrée ! si féconde en résultats bienfaisants, existerais-tu au même dégré, si nous avions été élevés, formés

dans deux camps, je ne dis pas opposés, mais même seulement séparés. Hélas ! la séparation est si naturellement mère de mentalités différentes, elle engendre si facilement l'opposition !

Vous, élèves actuels, qui avez le bonheur d'assister à ce conventum, qui êtes témoins de cette cordiale fraternité qui existe entre tous les anciens, rappelez-vous toujours que "noblesse oblige"; et que votre cri de ralliement soit: "*Excelsior*". Si nous, les anciens, voyons après trente-quatre ans se réaliser les espoirs de 1876; si nous voyons une mitre couronner la tête d'un des nôtres, pourquoi ne verriez-vous pas la pallium descendre sur les épaules d'un fils de notre *Alma Mater* ? Si nous nous flattons de voir revivre les Lafontaine, les Cartier, les Laurier sous le nom de l'un des nôtres, pourquoi ne verriez-vous pas un chef sorti du Séminaire de Rimouski présider aux destinées du Canada ? Pourquoi ne verriez-vous pas dans toutes les sphères religieuses, sociales, littéraires, industrielles et commerciales du pays des hommes qui, par leurs talents transcendants et par leurs œuvres admirables, seraient l'honneur et la gloire de la nation et feraient acclamer dans tout le Dominion et à l'étranger le nom de notre *Alma Mater* ? Rêves et espoirs de 1920, comme ceux de 1876, serez-vous un jour une réalité ? Puisse le prochain conventum le constater ! Puisse-t-il même retrouver ces hommes en vous, élèves de la génération actuelle !

* * *

Le Docteur Florian Ruest partage avec M. l'abbé Bérubé les bravos chaleureux qui couvrent les dernières paroles de l'orateur, et M. Aimé Dion, C. R., avocat au Barreau de Québec, est invité à prendre la parole. C'est encore un jeune, puisqu'il songe à peine aux mèches grises, mais il a derrière

lui un long passé d'action. Condisciple et émule de M. Ernest Lapointe, à qui il a parfois tenu tête aux examens, comme lui il célèbre aujourd'hui ses noces d'argent de *finissant*. De plus M. Dion est Rimouskois *to the core* et *externe*. Cette noble *profession*, qui permet parfois de...négliger le règlement, offre par contre à l'initiative de l'élève l'occasion de se développer dans la plus large mesure. Et c'est sans doute pour cette raison que M. l'avocat Dion s'est élevé, le talent aidant, au premier rang dans la carrière légale.

D'une voix claire, dont chaque syllabe porte aux derniers rangs des auditeurs, l'orateur prononce le discours fortement pensé qu'on va lire.

Discours de M. l'avocat Aimé Dion

Monseigneur,

Monsieur le Supérieur,

Mes chers Confrères,

Monsieur le Supérieur du Séminaire m'a demandé de répondre à la santé des anciens élèves proposée par M. April, un de nos jeunes confrères destiné à nous faire honneur. Il a donné entr'autres pour raison que je suis un Rimouskois pur sang et qu'il y a aujourd'hui vingt-cinq ans que j'ai fini mon cours classique. J'ai passé une autre année ici; on m'y a alors fait étudier, en même temps que la science théologique, la philosophie; et j'ai pu, dans une intimité plus grande, y resserrer des amitiés qui m'ont toujours été chères. De toutes

ces années, je ne veux en oublier aucune, et certes pas cette dernière.

Ce séminaire de la région du Golfe, Messieurs, c'est l'école de la hardiesse, de la ténacité, de l'action; l'on en part prêt à prendre sa place où l'on doit, prêt à faire la lutte. De cet amphithéâtre de Rimouski, décrit par un des meilleurs stylistes de notre pays, entre la corbeille toujours verte de l'île St-Barnabé et notre grand quai, que de voiles on a vues courir vers la mer, tantôt largement déployées à la brise, tantôt pleine de ris sous la tempête, mais toujours hardies et confiantes ! Que de fois le vent s'est déchaîné autour du Séminaire et s'en est allé après en avoir ébranlé chaque fenêtre, le laissant cependant calme et solide sur sa colline, si on en excepte ce jour où il perdit le toit mais non la paix ! Que de fois on a vu l'hiver prolonger ses tyrannies bien tard, puis notre soleil nous donner pleine récolte dans des champs chargés d'épis mûrs ! Aussi, Messieurs, quand on a passé cinq ans, dix ans, vingt ans dans ce pays, on se moque des difficultés, on se moque des obstacles et on s'en va entreprendre tout ce qui est impossible, souriant et calme, sûr du résultat.

Vous voyez votre évêque, Mgr Léonard, fils de ce Séminaire, entouré d'un clergé plein de dévouement et d'initiative, souffler une vie d'intensité et de renouveau dans ce diocèse grand comme une province. De cette institution et de cette région, pendant la dernière guerre, sont partis des héros nombreux qui sont allés, braves et maîtres d'eux, jusqu'aux plus grandes sublimités de la mort, décrochant parfois les seules décorations qui se donnent aux plus sublimes héroïsmes. Mais aussi, depuis déjà deux générations, nos gens dirigent toute la milice du pays et c'est un de nos confrères qui, pendant toute la guerre, dans le silence de son cabinet, malgré ses infirmités héroïques, a conduit nos affaires militaires.



LE COIN DES JEUNES

Regardez nos remueurs d'idées : les Asselin, les D'Amours, les Gauvreau, les Dionne, allant jusqu'en Europe écrire le nom de notre institution, pendant que les Ruest et bien d'autres le font apprécier aux Etats-Unis. Se passionnant pour la jeunesse, la façonnant, la dirigeant, vous voyez les Ross, les Bellavance, les Colclough, les Dumont, et tout le personnel de cette maison souvent renouvelé, mais jamais épuisé et toujours effectif. Et je ne veux pas parler de cette organisation et de cette dernière lettre de Monseigneur Léonard si admirable dans son action créatrice de vocations. Dans les chemins de fer, vous avez les Lavoie et les Colclough; dans les ingénieurs, vous avez les St-Laurent, les Thériault; dans la politique, vous avez comme une des têtes dirigeantes du parti libéral, dans ce pays, encore un fils de cette maison. Et je ne jette qu'un coup d'œil sur ceux qui étaient avec moi, il y a vingt-cinq ans. Avant et depuis, chaque année, comme une vague régulière, un contingent toujours plus nombreux d'énergies fraîches et saines est venu fortifier la patrie dans ses œuvres.

Tous ces hommes, sans autres moyens que cette formation acquise ici, s'en sont allés sans douter, sans faiblir et toujours d'avant, n'ayant qu'une devise : *Dieu et mon Roi.* Le Roi, c'était non seulement la monarchie anglaise qui nous trouve toujours parmi ses plus fidèles sujets, mais c'était aussi la patrie canadienne, c'était la race française. Ces faits sont là et nous en sommes fiers; et cette fierté ne doit pas être un orgueil mais une force, une force donnant une confiance, une confiance et une force produisant une bienveillance. Nous n'avons pas à nous défendre, à récriminer, à perdre notre temps en argumentations improductives, nous devons nous imprégner de ce que nous sommes et aller vers l'action.

Dans ce pays, nous sommes parmi les premiers en dévelop-

pement intellectuel, nous sommes parmi les premiers en organisation éducationnelle, nous sommes parmi les premiers au point de vue moral, nous sommes parmi les premiers au point de vue des avantages qu'offre notre Province et des libertés dont tous y jouissent, nous sommes parmi les premiers au point de vue de notre natalité, nous avons une force d'expansion nationale dont nous avons raison d'être fiers, nous sommes imprégnés des principes de cette civilisation qui a régénéré le monde et qui, aujourd'hui, bien qu'on s'en émancipe, reste comme l'air ambiant, source du bien qui persiste.

Cessons de perdre nos énergies à défendre ce que l'on n'est pas capable de nous enlever, tournons notre action vers la conquête de ce qui doit nous appartenir. Assoyons-nous fermement, sans demander de permission et sans faire d'excuses, partout où nous avons droit de nous asseoir. N'haïssons pas, ne nous défendons pas, ne boudons pas, aimons, donnons, agissons. C'est l'amour, c'est l'action qui produit la vie. La haine et la récrimination ne produisent que la mort. Allons partout où la vie s'agite, où l'avenir se prépare, où se vit le présent. Plus que jamais nous avons à dire notre mot, à donner notre poussée, à faire incliner vers la direction que nous croyons la bonne. C'est là un devoir plus impérieux que jamais dans ce Canada, surtout dans cette Province de Québec pleine de richesses, pleine d'avenir, pleine d'échos français, qui frémissent de se répercuter toujours plus forts et plus nombreux. Tout ce qui regarde la marche de notre pays nous intéresse et nous aimons à y jeter un œil scrutateur.

Souvent on nous dit que les administrations publiques sont corrompues, que la politique est une école de perdition. Plus ça serait vrai, plus ça serait un devoir pour l'élite de ce pays à laquelle nous appartenons de s'en occuper et de travailler à son assainissement, chacun suivant le mode d'action propre à

son état. On dit que ce sont là des discussions humaines. Chaque jour, nous nous sommes préparés à ces discussions. L'histoire des anciens et des modernes, nous l'avons étudiée pour nous accoutumer à juger les faits de notre propre histoire. L'histoire de notre pays, nous l'avons étudiée pour que, dans la rectitude ou la déviation du sillon tracé dans le passé, nous puissions voir la ligne à suivre dans l'avenir. Les disputes humaines, nous nous y sommes entraînés. Dans les lettres, nous avons admiré le plein épanouissement de l'ampleur et de la liberté d'action dans la règle chez les classiques, de même que nous avons admiré le chef-d'œuvre du beau désordre semblant indépendant de toutes règles chez les romantiques ; et notre esprit et notre jugement se sont développés en la discussion de ces idéaux différents. On a d'abord travaillé à ouvrir notre imagination, puis tranquillement on a essayé de la discipliner, plus tard on a accordé plus d'importance à notre raison et on a voulu lui donner le contrôle de la personnalité. Chez les uns l'imagination a continué à dominer, cependant que chez les autres la raison prenait le dessus. De là des divergences. De toutes ces divergences, de ces chocs, de ces discussions naissent de nouvelles lumières, de nouveaux points de vue, de nouveaux progrès, de nouveaux développements. Quand on quitte le collège pour entrer dans la vie, les hommes restent encore les mêmes ; les uns donnent la préférence à la tête, d'autres à l'imagination, les uns suivent leurs sentiments, les autres leur jugement, les uns aiment la règle, d'autres s'en moquent. Bien de nouvelles données viennent s'ajouter encore et y compliquent davantage les problèmes humains : les passions souvent bonnes, souvent mauvaises, les appétits, les convoitises. Après s'être préparés pendant dix ans, quinze ans, aux disputes humaines, alors que nos armes sont fourbies, qu'avec la lucidité et la simplicité françaises

qu'on a voulu nous donner, on nous a nourris de cet idéal social catholique incomparable, nous dirions que nous ne devons plus nous occuper de ces choses ? C'est parce qu'elles entraînent des disputes qu'il faut s'en occuper et qu'il faut chercher dans l'approfondissement des questions les solutions les plus équitables et les plus justes, et travailler à les faire triompher, chacun dans sa sphère. Les fils de ce Séminaire se sont occupés, chacun dans leur domaine, des questions publiques ; c'était un devoir et ils ont voulu l'accomplir. Ils continuent à l'accomplir. Et quand, dans le dédale des problèmes religieux, moraux ou sociaux, lesquels dominent toute question humaine, ils cherchent une solution, ils n'ont qu'à remonter aux beaux et simples principes qu'ils ont puisés dans cette institution, principes de saint Paul, principes de saint Thomas, principes de Léon XIII, principes du petit catéchisme. De ces hauteurs, la vue traverse les brouillards et les choses prennent leurs contours réels, leur vraie importance, leurs relations naturelles. Plus que jamais dans la crise inévitable qui suit la plus grande catastrophe que l'histoire ait vue depuis le déluge, le monde a besoin d'idées simples, d'idées maîtresses productives d'ordre et de progrès. Il n'est permis à aucun flambeau de se mettre sous le boisseau. Si Taine étudiant la philosophie du XVIIIe siècle, qui se propage comme un incendie, s'étonne que, dans les hautes sphères sociales on ait joué avec elle, en faisant des pétards de salon, comment devons-nous être prudents en ce temps d'anarchie, de jouissance, d'égoïsme sur les questions d'autorité, de devoir, de générosité ! Appelé à répondre à la santé des anciens élèves, si je ne puis dire que la formation reçue dans ce Séminaire est une garantie absolue de la rectitude de notre marche dans la vie, elle est cependant ce mur de feu brillant qui nous indique la direction sûre et qui possède un rayonnement productif de force pour

l'action. Je crois que je puis aller plus loin et dire que la santé des anciens élèves est forte et saine et que leur action dans la vie canadienne est bonne. Ce qui démontre comment est effectif et progressif le travail de notre *Alma Mater* et comment elle mérite du pays et surtout de nous, toutes les caresses, tous les bons soins, toutes les reconnaissances.

Merci ! mes jeunes confrères, de vos bons souhaits de santé pour notre vieillesse.

* * *

C'est la fin du banquet. C'est aussi la fin des mille manifestations de cordialité qui ont entrecoupé ou émaillé les discours des orateurs. On n'imagine pas en effet qu'un auditoire de neuf cents *escholiers* à l'esprit aiguisé entende six discours rivalisant d'éloquence sans que ne se produisent des *mouvements divers,* ainsi qu'on dit au Palais Bourbon, sans que ne jaillisse soudainement comme un trait le mot spirituel qu'invite irrésistiblement une pensée spirituelle. Nos pères ne venaient-ils pas du pays où le cidre et le vin pétillent dans les verres ?

Les grâces remercient le Seigneur du régal simultané des estomacs, des intelligences et des cœurs.

Comme dans les retraites, il y a, à ce moment, un intervalle de *temps libre.* Certaines classes, certains amis en profitent pour se réunir en des cénacles fermés, afin de goûter plus intimement la camaraderie d'antan ou constater de plus près les ravages du temps sur les figures poupines et dans les toupets autrefois luxuriants. Que de rides dans les visages ! que de fronts prématurément dénudés par les chagrins ou le travail ! que de neiges amassées déjà sur les têtes, en dépit de l'accrochement aveugle et universel à une éternelle jeunesse :

On a toujours vingt ans dans quelque coin du coeur...

Les réalistes, qui mettent en pratique le conseil d'Horace, "*Carpe diem*", et qui ne versent pas dans ces rêveries mélancoliques, se hâtent de gagner le jeu de balle au mur, où des parties endiablées s'engagent entre les champions d'aujourd'hui et ceux d'hier ou entre des rivaux d'autrefois justement célèbres: Antoine Thériault, Elie Bélanger, *Joe* St-Pierre, l'homme à la main gauche formidable, Pierre LeBel, le fabricant légendaire des bonnes pelotes, Onésime Rioux et sa palette, Edouard Chénard, Adélard Morais, etc. *Anglaises et françaises, cuillers, petits clous* et *goujons salés* s'appliquent avec décision et virilité: Bang ! Pan! Pan! Entré !...Banni, le *fromage !* Banni chez les *Chinois, Zim,* qui fait mine de tourner le dos aux champs de blé de la Saskatchewan pour rouvrir sa fabrique.

Une telle insolence ! Avoir osé paraître
En public ! A ma vue ! Il en mourra, le traître..

Polyeucte.

La balle au mur est le jeu favori des plus anciens et des générations moyennes—l'antiquité et le moyen-âge, quoi !—; les modernes et les contemporains, qui ont pénétré les secrets du noble jeu de *Base-ball* des Etats-Unis d'Amérique, se disputent les honneurs à coups de bâton et de décisions de l'*empailleur*. Quels beaux envois ! quelles ripostes aussi élégantes que vaines ! Rares, les bons coups : on est trop fier pour frapper une balle même avec une fleur. *Too proud to fight.* Les *vaches—fielders*—oisives au champ ont envie d'imiter le sous-préfet d'Alphonse Daudet et d'improviser des vers.

Les curieux de la petite histoire sont groupés au parloir autour des gros volumes qui contiennent les biographies de tous ceux qui ont passé par le Séminaire (2700, environ) et feuillettent le livre peut-être unique où il soit et sera fait

mention de leur paisible existence. L'idée de cette histoire est originale et heureuse. Elle est une des fibres minuscules. de l'union desquelles se tresse la chaine des traditions de la maison.

Un groupe va revoir le bocage et son lac; un autre...Bref, on reprend les étapes parcourues, on remet les pas dans les pas, on fait la vendange des souvenirs, selon le conseil de M. le Supérieur, dans son allocution de bienvenue, on fait

..................jaillir aux lèvres du pressoir
Un vin mystérieux, doux comme l'air du soir...
..
Et voici qu'en buvant, le soir, ces vins vermeils,

on se sent

.........................envahi d'une ivresse
Triste et joyeuse au souvenir des vieux soleils.

SOIREE DU 23 JUIN

LES jeunes, ce soir, sont à l'honneur. On a réservé la distribution des prix pour la dernière réunion officielle du conventum. A l'éclat intrinsèque de cette fête collégiale longtemps rêvée des écoliers et des parents, aux douces impressions éprouvées jusque-là par le retour au collège et la résurrection de toutes sortes de souvenirs ensevelis, s'ajoutera le charme de la répétition d'un acte dont on fut peut-être autrefois l'un des acteurs,—acteur à bon droit glorieux si on avait la chance d'attraper des "*primum*" ou "*secundum praemium*" et au moins, quelques "*proxime accesserunt*". O les archaïques! o les solennelles formules! On les comprenait sans même avoir appris un mot de latin, tant le plaisir d'être couronné donnait à l'âme une faculté spéciale de pressentiment et de divination.

Quel dommage que l'on n'ait pas gardé plus longtemps cette bienheureuse disposition! Le grec n'aurait pas été renvoyé si tôt aux calendes...grecques, et l'on pourrait se régaler de latin comme au temps de Rabelais.

Le programme n'est guère compliqué. Deux morceaux de musique, la distribution des prix, deux ou trois allocutions; et c'est tout.

PROGRAMME

I. AMARHYLLIS, *Air Louis XIII*...........H. Ghys
Orchestre du Séminaire

* * *

II. DISTRIBUTION DES PRIX

* * *

III. DISCOURS du R. P. Edgar Colclough, S. J.,
Aumônier-général de l'A.-C.-J.-C.

* * *

IV. "Pour préparer l'avenir"...
DISCOURS de M. l'abbé Elzéar Roy,
curé de St-Arsène.

* * *

V. REPONSE et REMERCIEMENTS
de M. le chanoine Fortunat Charron,
Supérieur du Séminaire.

* * *

VI. CHOEUR DES PATRES, "*Guillaume Tell*"..Rossini
Chorale et orchestre

* * *

O CANADA

* * *

VII. MARCHE ROMAINE.....................Gounod
Orchestre du Séminaire

Plusieurs anciens rappelés par des devoirs urgents ont dû quitter le Séminaire vers la fin du banquet, mais il reste un auditoire suffisant pour remplir la salle, quand arrive l'heure auguste.

Les récompenses sont empilées avec ordre sur des tables *ad hoc*, attachées en paquets plus ou moins gros selon la chance, le travail ou la valeur intellectuelle des destinataires; de nombreux prix en or authentique font pâlir les tranches en or truqué des éditions Mame et Castermann. A l'avant-scène, l'orchestre prépare avec soin ses crins et ses cordes: il faut soutenir la réputation qu'on s'est faite la veille. Au premier rang de l'assistance sont là, fidèles, les *congressistes* qui ont jeté l'éclat de leur distinction spéciale sur la soirée d'hier ou sur les cérémonies de la journée, de même que Mgr F. Pelletier, P. A., recteur de l'Université Laval, venu exprès de Québec, nous apporter sa haute sympathie, le R. P. Edgar Colclough, S. J., aumônier-général de l'Association catholique de la Jeunesse et M. l'abbé Elzéar Roy, curé de St-Arsène, lesquels porteront tantôt la parole.

La soirée commence..par un accroc au programme. La "briève histoire" du Séminaire mise en musique par M. l'abbé Fortin a obtenu hier un tel succès que de toutes parts on en a demandé la reprise. Et comme on ne saurait ne pas écouter favorablement une prière jubilaire, les musiciens et les chanteurs troquent l'*air Louis XIII* pour ce "*réchauffé*"...qui n'a pas perdu de sa saveur, si on en juge par l'émotion qu'inspirent ses grands airs et ses chœurs.

Puis c'est la distribution des prix.

Les deux lecteurs du palmarès, MM. Chs-Eugène Parent et Antoine Perrault, entrent en scène : "Distribution des prix, etc."—Quoi! On lit donc en français ?—Oui! Depuis une

décade bientôt ; on a rompu avec une tradition bien respectable, puisqu'elle remonte au moins à Pascal (1) et à Rollin, mais un peu prétentieuse dans un siècle où seuls les auditeurs privilégiés comprennent couramment le latin. L'utilité a tué la poésie et la tradition.

Physique, Philosophie, Rhétorique, classes de *lettres* et classes de *grammaires* défilent les unes après les autres, citant à l'ordre du jour les vainqueurs dans les tournois intellectuels de l'année. Rares sont les lauréats qui n'ont pas dans la salle des parents ou des amis, des mains desquels ils reçoivent leurs récompenses. L'attention et la sympathie sont particulièrement marquées dans les cas très fréquents où le fils, élève actuel, est couronné par son père, ancien élève.—"Tu as donc un si grand garçon ! je l'ignorais. Il t'imite, mon cher. Mes félicitations".—Les années se poursuivent avec tant d'acharnement que les lauriers qui se posaient l'an dernier sur la tête du père n'ont pas eu le temps de se faner que déjà ils ornent le front du fils.

Après les récompenses *ordinaires,* les prix d'honneur . médailles, collections d'ouvrages de luxe enrubannés, pièces d'or. On est mieux partagé sur ce point qu'il y a un quart de siècle ; et de nouveaux Mécènes, pour honorer la mémoire des premiers directeurs, fonderont sans doute d'autres prix destinés à stimuler toutes les ambitions et à récompenser tous les efforts.

Sitôt la distribution des prix terminée, M. le Supérieur présente le R. P. Colclough, "qui accepte volontiers, dit-il, d'offrir les félicitations des aînés aux cadets de la famille. Le Père connaît parfaitement l'âme du jeune homme pour l'avoir longtemps pétrie de ses mains d'apôtre, à sa haute fonc-

(1) Blaise Pascal, et non pas l'*autre* Pascal, dont les *globes* de lampe de l'étude furent jadis le principe d'une *pensée* sublime.

tion d'aumônier de l'A. C. J. C., et saura trouver dans l'atmosphère de gloire qui remplit la salle des accents égaux à la tâche. D'autre part, il est familier, pour les avoir pratiqués, avec les grands problèmes qu'offre la question de l'éducation. Il en entretiendra les esprits sérieux que préoccupe l'avenir de leur famille et le bien du pays. Les paroles du lettré et du savant constitueront un beau et solide *discours de distribution des prix,* à l'instar de ceux de France, et inaugureront brillamment la série, qui devra se continuer, des allocutions académiques de cette espèce, à chaque fin d'année".

Le Révérend Père prend la parole.

Discours du R. P. Edgar Colclough, S.J.

Monseigneur,

Monsieur le Supérieur,

Messieurs,

Ce n'est pas sans émotion, je vous prie de le croire, que l'on se retrouve, après plus d'un quart de siècle d'absence, dans la maison d'éducation, peuplée de souvenirs, où l'on a passé les belles années de sa jeunesse et fait son cours d'études.

Ce n'est pas sans émotion qu'entre les mêmes murs vénérés qui se sont dilatés avec les ans pour accueillir la famille de plus en plus nombreuse, on voit, réunis encore sous le même toit, ses anciens supérieurs, ses anciens professeurs, ses condisciples d'autrefois.

Ce n'est pas sans émotion, une émotion profonde, qu'en une fête comme celle du cinquantenaire de l'institution, et

sous la haute présidence d'un évêque formé par le séminaire et qui lui fait tant honneur, on assiste à la distribution des prix d'après tous les rites du cérémonial de jadis; que l'on voit défiler la troupe des jeunes braves, à l'œil vif, à la démarche assurée, qui, vainqueurs dans la grande bataille intellectuelle de l'année, sont proclamés à l'ordre du jour, et reçoivent de leurs chefs les distinctions et les récompenses auxquelles ils ont droit, tandis que, dispersés par la salle, les parents, à certaines minutes et quand on prononce certains noms, sentent que dans leur poitrine le cœur bat plus fort et qu'une larme indiscrète mouille leur paupière.

A ce spectacle, tout éveillé que l'on a conscience d'être malgré soi on éprouve l'impression de vivre encore, dans l'heure présente, les heures disparues...Le temps aurait-il donc suspendu son vol—opérant le miracle que désirait le poète—puisque la réalité d'hier se confond à ce point avec la réalité d'aujourd'hui ? Non, Messieurs, les années ont suivi leur cours implacable, mais le printemps qui succède au printemps, mais les fleurs nouvelles qui bourgeonnent et s'épanouissent à la vie intellectuelle donnent aux anciens l'illusion de rajeunir. Les vieux troupiers croient ainsi retrouver leurs vingt ans, quand ils voient parader les jeunes recrues.

L'armée, parce qu'elle est l'armée et ne peut s'abstenir d'être toujours prête, doit renouveler ses cadres, perfectionner son outillage, moderniser au jour le jour ses méthodes et sa tactique. A Rimouski, l'armée semble prête. Les petits soldats d'hier sont les capitaines et les généraux d'aujourd'hui. Un chef dans toute la force de l'âge et du zèle, un chef à l'âme conquérante dirige de haut tous les bataillons, prouvant chaque jour que l'école de guerre peut fournir des hommes à la hauteur des plus graves responsabilités. Et elle continue-

ra d'en fournir au delà de tous les besoins, parce qu'elle recrute son personnel dans l'élite des troupes.

Aujourd'hui, en cette solennité du cinquantenaire qu'on a eu tant de raison de célébrer, c'est fête pour les âmes, car c'est l'heure de la reconnaisance: reconnaissance envers tous les dévouements obscurs qui, pendant un demi-siècle, ont accumulé, sans jamais compter, tant de sacrifices pour que le séminaire accomplisse son œuvre; reconnaissance pour le viatique dont on nous a pourvus, nous les élèves de tout âge et de toute condition, viatique spirituel et immortel comme l'âme elle-même, qui nous a sustentés et continuera de nous sustenter au cours du pèlerinage de la vie.

Le père de famille peut être riche ou il peut être pauvre, mais quand, pour établir ses enfants, il leur distribue tout son avoir, en y mettant le meilleur de son cœur, les fils seraient bien à plaindre qui n'honoreraient pas, avec une gratitude émue, la mémoire d'un tel père. Et c'est pourquoi, ce soir, toutes les âmes vibrent à l'unisson, parce que tous les fils de la grande famille du séminaire éprouvent à cette heure, avec la même intensité, le même sentiment.

Cette soirée évocatrice et inoubliable, ces émotions réconfortantes, c'est à l'exquise prévenance du très distingué supérieur de cette maison que je les dois, mais—et voilà qui me désole—c'est votre patience, Messieurs, qui devra en solder tous les frais.

Quelle que soit la force des sentiments, dans l'homme c'est toujours la raison qui domine, c'est à sa froide logique qu'il doit recourir, c'est d'après ses verdicts qu'il doit régler ses pensées et sa conduite. L'éducation, la formation intellectuelle et morale des jeunes générations est trop importante

dans la vie d'un peuple, surtout d'un peuple jeune encore et qui prétend se tailler au soleil la place à laquelle il a droit, pour qu'on l'abandonne aux caprices de la routine ou du hasard et ne la soumette pas aux investigations d'une sévère critique.

C'est pourquoi, ce soir, quelle qu'ait pu être l'influence du séminaire sur chacun de nous, nous avons le droit, et peut-être le devoir, de nous demander, si les jeunes Canadiens français qu'avec une admirable confiance les familles remettent à nos collèges classiques, reçoivent, dans ces maisons, l'éducation qui les prépare, comme ils devraient l'être, à la vie qui les attend. Afin d'en avoir une bonne fois le cœur net, il faut se mettre à l'examen du très difficile problème, posé au Canada comme ailleurs, de la formation générale à long terme, par les méthodes classiques et les langues anciennes, ou de la formation spécialisée tout de suite en vue de la carrière, par les méthodes modernes et les études utilitaires.

Les arguments théoriques ne manquent pas de part et d'autre.

"La formation classique a fait ses preuves, disent ses amis. Ce n'est pas une méthode empirique, mais une méthode basée sur l'expérience cueillie, à travers les siècles, par des milliers et des milliers d'éducateurs, dans tous les pays du monde. Elle a fait ses preuves, car elle a tenu ses promesses. Les hommes les plus remarquables, les mieux développés au point de vue intellectuel : les grands diplomates et hommes d'État, les grands généraux, les grands littérateurs et les grands artistes, etc., sont presque tous le produit de la formation classique.

"Des modifications nombreuses, des révolutions même ont pu s'accomplir au cours des âges dans la politique, dans les arts, dans l'industrie, etc., mais l'homme lui-même n'a pas

changé. L'enfant d'aujourd'hui naît aussi faible, aussi dépourvu de connaissances que l'enfant d'autrefois. Les mères du XXe siècle recourent aux mêmes méthodes que les mères du XIXe, du XVIIe ou du XVe siècle, que les mères de tous les âges, pour élever leurs enfants, et si elles s'en écartaient—comme malheureusement quelques-unes parfois s'en écartent—le résultat serait un déplorable fiasco. De même, la discipline scolaire suggérée par la nature elle-même, revue, corrigée, mise au point par l'expérience séculaire, est certainement apte, aujourd'hui comme hier, à produire tous ses effets, et l'on ne peut s'en écarter sans courir le gros risque de manquer la partie".

Ainsi parlent les partisans des études classiques, mais les adversaires ne tardent pas à fournir la réplique.

"Les méthodes scolaires de l'antiquité et du moyen âge, disent-ils, excellentes en leur temps, car elles répondaient aux exigences de l'état social d'alors, ont moins de crédit aujourd'hui et il serait imprudent de leur conférer un monopole exclusif sur les jeunes intelligences, parce que tout a complètement changé dans le monde. L'ingéniosité humaine a réussi à supprimer, pour ainsi dire les distances : tous les pays et les peuples sont en communication rapide et directe. L'industrie et le commerce ont pris des développements que, dans leurs plus grandes débauches d'imagination, les anciens ne pouvaient même soupçonner. La vie familiale elle-même est transformée dans toutes les classes sociales : l'électricité cueille sur l'heure les nouvelles du monde entier et, dans la maisonnette du plus humble artisan comme dans le palais du riche, le journal du matin les sert toutes chaudes sur la table du déjeuner. Le téléphone, le tramway, l'automobile, le cinéma, le phonographe, etc., ont opéré une révolution profonde dans les idées et dans les mœurs. C'est un monde complètement



UNE PARTIE DE CHAMPIONS

(Cliché Isaac Junca)

nouveau que celui dans lequel nous vivons et les anciens, ne s'y reconnaissant pas, comme nous y perdraient leur latin.

"Dans nos collèges, dans nos écoles, il faut préparer la jeunesse, non pour les besoins d'une autre époque, mais pour les exigences actuelles, pour la vie contemporaine, et les jeunes gens qui débutent dans la carrière doivent être suffisamment pourvus pour se débrouiller, sinon ils seront impitoyablement écrasés. Or, la formation purement littéraire, par l'étude prolongée des langues mortes et des auteurs anciens, ne prépare pas à la vie moderne. De quelle utilité peuvent bien être le latin et le grec à un homme de nos jours, et qui donc, à part quelques professeurs de collèges et les prêtres pour leurs études spéciales, aura jamais, dans toute sa carrière, occasion de s'en servir une couple de fois, en supposant qu'il ne les ait pas oubliés ? La culture littéraire, autrefois prédominante, a été reléguée au second plan. Les sciences sont aujourd'hui reines et maitresses : elles créent les barons de la finance et de l'industrie, qui contrôlent la politique et les affaires, et mènent le monde. L'avenir, dans nos pays d'Amérique tout spécialement, appartient, sans conteste, aux jeunes hommes les mieux équipés pour l'action. Ne perdons pas le temps à nous farcir l'esprit de connaissances encombrantes et inutiles ; acquérons, le plus tôt possible, les connaissances pratiques, indispensables. Ce qu'il faut à tout prix donner à nos jeunes gens, c'est une forte initiation scientifique en vue de la carrière, avec une bonne connaissance des principales langues usuelles, et quelques notions de géographie. Réservons la formation à une petite élite qui saura en profiter, mais donnons à ceux qui seront jetés en pleine mêlée, l'éducation pratique que les temps nouveaux réclament. C'est une question de vie ou de mort".

Tels sont les arguments théoriques de part et d'autre, et ils

ne permettent pas de résoudre le problème sans laisser d'inquiétude dans l'esprit. Cette inquiétude, on la retrouve chez tous les peuples. En France, elle donna lieu à la grande enquête de 1902, puis au chambardement du système classique et à l'institution de nouveaux programmes. On décréta la bifurcation dès les classes inférieures, en vue de la carrière, et l'aiguillage des jeunes étudiants vers les cycles, ou séries de cours parallèles diversement constitués, d'un nombre à peu près égal d'années, terminés par un baccalauréat donnant droit à un certificat d'équivalence. On pouvait choisir entre le cours "latin-grec", "sciences-langues vivantes" ou autres variétés, et avoir droit à son diplôme de bachelier. On conçoit que les jeunes gens ne devaient plus guère être tentés d'aller cultiver *rosa, rosae,* la rose, dans le parterre de la grammaire latine, ou de s'enfermer dans le jardin des racines grecques. Le cours classique n'était plus qu'un roi découronné, dont les partisans, de moins en moins enthousiastes, se faisaient chaque année de plus en plus rares.

Jamais expérience ne pouvait être plus générale, ni tentée dans des conditions plus favorables au baccalauréat moderne. Et, de fait, elle devait être concluante. Dix ans plus tard, les jeunes gens formés à la spécialisation dans les cycles et qui devaient tout rénover, se trouvaient répandus, par centaines de milliers, sur tout le territoire français, et on les jugeait à l'œuvre. Oui, on les jugeait à l'œuvre, et jamais déception ne fut plus complète et ne provoqua de plus amères récriminations. Ce fut un *tolle* général par toute la France pour condamner le système des cycles et réclamer la restauration de l'enseignement classique. Journaux et revues débordaient de protestations venant de tous les milieux: c'était une pluie, une grêle plutôt, de témoignages déconcertants et par leur nombre et par leur concordance. Je pourrais vous en lire toute la

nuit et toute la journée de demain. Mais, de préférence à une foule d'autres, je me contenterai—pour bien vous faire voir que ce n'est pas un roman que je bâtis de toutes pièces—d'un court extrait de celui des Maitres de Forges de France, les grands métallurgistes, dont le baccaulauréat nouveau était censé servir tout spécialement les intérêts.

"Tous les chefs de notre grande industrie constatent, à l'heure actuelle, que...nos jeunes ingénieurs sont, pour la plupart, incapables d'utiliser avec profit les connaissances techniques qu'ils ont reçues, par l'incapacité où ils sont de présenter leurs idées dans des rapports clairs, bien composés et rédigés de manière à faire saisir nettement les résultats de leurs recherches ou les conclusions auxquelles les ont conduits leurs observations. Cette incapacité n'a pas seulement pour effet de diminuer la valeur et le rendement utile de nos collaborateurs, elle a le grand inconvénient de diminuer singulièrement le nombre des hommes que la netteté et l'ampleur de leur intelligence, la rectitude et la profondeur de leur jugement, désignent pour diriger les grandes affaires, en créer de nouvelles et maintenir la France au rang que malgré la faiblesse de ses ressources naturelles, son clair génie a su lui assurer à la tête du progrès des arts et des sciences industriels".

De même provenance et sur le même sujet, on lit ailleurs : "Ils ne peuvent même pas rédiger un rapport utile, et dans toutes les affaires où se trouvent mêlés des ingénieurs, la plupart des procès viennent de ce qu'ils se sont mal expliqués".

Et M. Guillain, chargé comme président du Comité des Forges et Aciéries de formuler les réclamations, demandait au Ministre de l'Instruction publique d'abandonner le système des cycles et de rétablir le système classique. L'Académie française ne manqua pas d'intervenir. De très nombreuses ligues et sociétés, dont la plus connue est peut-être la *Ligue*

pour la culture française de Jean Richepin, se formèrent, recrutant d'innombrables adhésions, pour poursuivre la lutte jusqu'au succès.

Mais, dira-t-on, l'expérience des Etats-Unis ne prouve-t-elle pas la thèse contraire ? On pourrait faire remarquer tout de suite que cette expérience n'existe pas au même degré, parce qu'à l'encontre de la jeunesse française, toute la jeunesse américaine n'a point passé par l'école américaine, car des millions d'Européens, avec leur culture spéciale, sont entrés comme partie composante dans la population du pays ; on pourrait faire remarquer encore qu'un nombre considérable de jeunes Américains, beaucoup plus considérable qu'on ne le croit généralement, font des études classiques et reçoivent la formation universitaire. Mais peu importe ! Il est certain qu'aux Etats-Unis, la tendance générale et très accusée, était à la formation rapide, pratique, utilitaire. Là comme ailleurs, et peut-être plus que partout ailleurs, on avait l'illusion que cette formation était la meilleure, la plus appropriée aux exigences des temps, etc., puis, ah ! puis...on en est revenu, complètement revenu.

Rien de typique à cet égard comme le double témoignage de Carnegie, le grand industriel, le roi de l'acier. En 1889, lors de l'inauguration de la bibliothèque Carnegie à Braddock, il trompétait : "D'après mon expérience personnelle, je puis affirmer que j'ai connu bien peu de jeunes gens se destinant aux affaires qu'une éducation classique n'a pas gâtés. S'ils avaient passé dans la vie active leurs années de collège, ils seraient bien mieux instruits sous tous les rapports." Il expliquait et déplorait ce gaspillage d'énergies. Sept ans plus tard, il avait complètement changé d'idées sur le même sujet. S'a-

dressant aux élèves de l'université de Cornell, il avouait : "En supposant des aptitudes égales de part et d'autre, le gradué de collège l'emportera toujours sur celui qui n'a point fait d'études, parce qu'en définitive, c'est l'instruction qui compte". Et dans son livre l'*Empire des affaires*, il écrivait en toutes lettres : "Le diplômé d'université possède des idées plus larges que celui qui a été privé d'éducation universitaire...il dépassera celui qui, une couple d'années avant lui, aura été mis à l'école de la pratique". On ne pouvait se contredire de façon plus explicite.

Que s'était-il donc passé dans l'intervalle, pour que Carnegie vînt s'inscrire en faux contre son propre témoignage, donné après une longue expérience personnelle ? C'est que les gradués de collèges, voyant les professions libérales encombrées, avaient dirigé leurs activités vers le commerce et l'industrie. En quelques semaines, ils se mettaient au courant de la routine du bureau, du magasin ou de l'usine, et appliquaient leur esprit mieux exercé et leurs connaissances plus étendues à développer et à faire progresser l'entreprise, dont ils devenaient bientôt l'âme dirigeante. Les résultats obtenus dessillaient les yeux des hommes d'affaires les plus préjugés. De nombreuses enquêtes, comme celle de l'université de Michigan, ne permettaient plus d'entretenir aucun doute raisonnable. La guerre surtout, avec ses organisations multiples, devait mettre en plein relief les aptitudes des gradués à occuper les postes de confiance. Même pour les travaux d'ordre purement technique, comme l'inspection des pièces d'aéroplanes, démontés pour le transport et qui arrivaient par sections en France, on dut remplacer les machinistes des manufactures et garages d'automobiles, qu'on avait d'abord employés, pour confier la tâche à des collégiens. Et c'est pourquoi, aux Etats-Unis comme ailleurs—il suffit de parcourir *School Life*, publié par

le gouvernement, pour s'en convaincre—on demande de diffuser l'enseignement classique, parce que, dans toutes les branches du savoir ou de l'industrie, il donne des hommes plus compétents.

L'expérience se charge donc de confirmer de la façon la plus éclatante que si le monde a subi des bouleversements et des transformations, la nature humaine n'a pas changé. Dans l'instruction de la jeunesse, même au XXe siècle, on doit, bon gré, mal gré, tenir compte de ses exigences fondamentales.

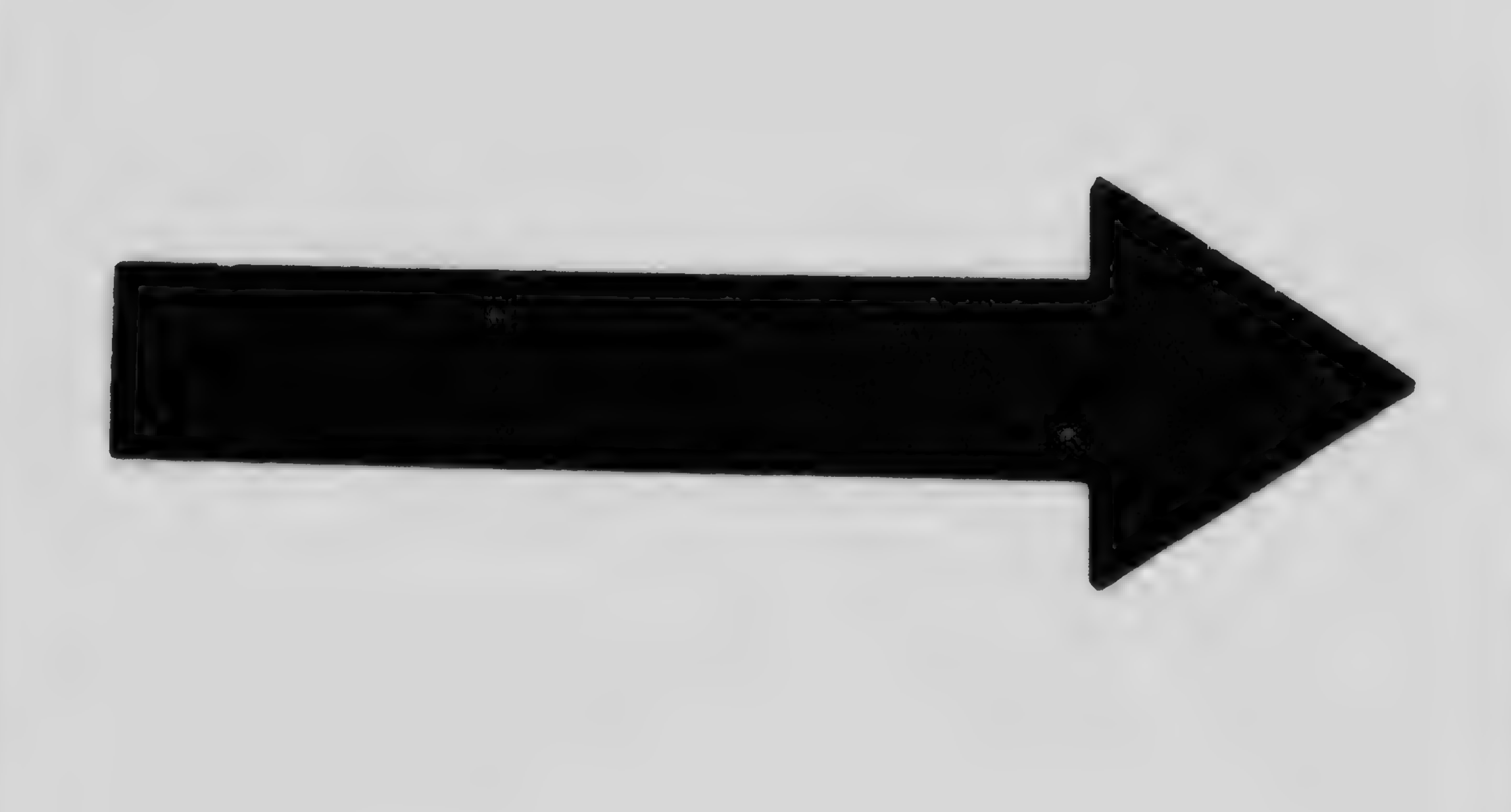
Mais quelle vertu spéciale possèdent donc les études classiques, puisque leurs adeptes dépassent ainsi bientôt les techniciens dans les choses mêmes de leur profession ? Elles ne préparent directement à aucune carrière lucrative, à l'exercice d'aucun métier, mais elles aiguisent admirablement l'esprit et forment le jugement. Elles n'apprennent pas les recettes ou les formules immédiatement utilisables, mais elles disposent l'intelligence à saisir l'ensemble d'un problème, avec ses parties composantes et leurs relations, avec tous ses tenants et aboutissants. Il suffit au mécanicien ordinaire de savoir, d'abord qu'il doit avoir l'œil au manomètre, afin de prévenir toute explosion—*primo vivere* —ensuite qu'en pressant tel levier, il déclanche, accélère, ou modère et interrompt le jet de vapeur qui actionne sa machine. L'homme plus instruit ne peut se contenter de cette science pratique, mais rudimentaire. Il voudra savoir quels principes sont en jeu dans la construction et le fonctionnement de la machine, quelles forces se coalisent ou se paralysent, et il ne sera satisfait que lorsqu'il connaîtra sur le bout de ses doigts la machine toute entière, ses parties faibles comme ses parties fortes. Arrive-t-il un dérangement, une panne, un

accident ? Il aura vite tâté le pouls de son malade et sur l'heure pourra prescrire le remede.

On avait cru que l'application hâtive de l'esprit aux sciences exactes et la spécialisation précoce accompliraient des merveilles. On se trompait. On avait cru que le baccalauréat moderne remplacerait avec avantage, déclasserait bientôt, puis supplanterait tout à fait le baccalauréat classique. On se trompait. L'un et l'autre sont nécessaires, sans doute, mais la préparation qu'ils donnent n'est pas équivalente, et les diplômes qu'ils délivrent ne devraient pas être équivalents. On constate ces différences au delà même du stage scolaire, dans l'exercice de la profession. M. Fyen, directeur pendant des années de l'Ecole polytechnique de Montréal, écrivait sous sa signature, dans la *Revue canadienne* d'octobre 1908 : "L'expérience l'a prouvé : dans l'industrie, au moment où les théories lentement absorbées, trouvent leur application, les ingénieurs dont les études techniques ont été précédées de bonnes humanités latines marchent de l'avant et laissent loin derrière eux leurs concurrents humanistes modernes".

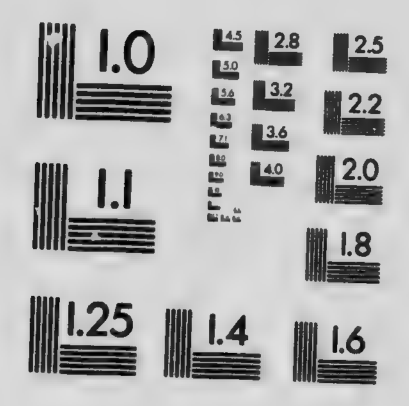
Le latin et le grec ne servent guère à personne dans la vie contemporaine ; ils ne sont pas d'usage journalier : cette vieille monnaie n'a plus cours. C'est vrai, Messieurs, mais l'intelligence et le jugement formés par les études classiques servent immensément dans la vie contemporaine : ils sont d'usage journalier et valent de l'or. Oui, de l'or. Rappelez-vous le mot de M. Beatty, président du *Pacifique Canadien* : "Des épaules en descendant, un homme vaut deux dollars et demi par jour, mais des épaules en montant, il n'y a pas de limites à son salaire".

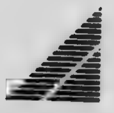
Partout donc on demande le retour sincère à l'enseignement classique, mais en exprimant le très légitime désir qu'au lieu d'une formation exclusivement littéraire comme autre-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





fois, on tienne compte des exigences contemporaines, en ajoutant des sciences au programme et même un peu de philosophie, afin d'apprendre aux élèves à penser juste et à mettre de l'ordre dans leurs connaissances. Il n'est pas improbable qu'après de longs tâtonnements, on ait enfin découvert la formule définitive. Maintenant, si nous jetons un regard sur le programme de nos collèges canadiens, qu'y trouvons-nous ? Précisément tout cela : un cours classique d'environ cinq ans, couronné par deux ans de sciences et de philosophie.

Quand donc vous entendrez des jérémiades sur le genre d'enseignement démodé que l'on donne dans nos collèges—jérémiades proférées parfois par d'anciens élèves de ces collèges, qui, absorbés par d'autres préoccupations, ont perdu contact avec les milieux scolaires et ignorent beaucoup de choses en pédagogie, mais constatent seulement que le latin et le grec ne leur sont d'aucune utilité, et veulent pour leurs enfants, et pour les enfants des autres, une éducation plus pratique que celle qu'ils ont eux-mêmes reçue—vous pourrez rire bruyamment au nez de ces broyeurs de noir et leur dire que non seulement ils ne sont pas dans le train, mais qu'ils sont très en retard sur leur époque.

Nous n'avons pas à métamorphoser nos collèges classiques—ce serait une grave erreur !—ni à bouleverser inconsidérément les programmes. Il suffira de bien adapter ceux-ci au but que l'on doit atteindre, qui est de permettre à nos élèves d'entrer d'emblée aux hautes écoles. Mais ce qui importe, avant tout et par dessus tout, c'est de fortifier de toutes manières l'enseignement : avoir des professeurs compétents, donner des cours solides, faire subir des examens sérieux. C'est là peut-être qu'a été, dans le passé, la partie faible du système. Les exigences du ministère dans des diocèses en formation ou très peuplés ne permettaient pas de faire un choix

d'éducateurs de carrière et de les spécialiser. De plus, nous n'avons malheureusement pas encore au Canada d'école normale supérieure pour l'enseignement classique, et les frais de séjour à l'étranger, à la charge des seuls collèges ou diocèses—car je ne sache pas que le gouvernement ait jamais offert de bourses aux professeurs de l'enseignement secondaire—les frais de séjour à l'étranger étaient considérables. Malgré tout cela, vous savez ce qu'on a fait jusqu'à présent : rares, si même il en existe, sont nos collèges classiques qui ne comptent pas, dans leur personnel enseignant, des professeurs diplômés en Europe. Partout donc on a l'œil bien ouvert, ce qui permet d'augurer favorablement de l'avenir. Pour ce qui concerne le séminaire de Rimouski, en particulier, vous savez tout aussi bien que moi, ou même beaucoup mieux que moi, que grâce à des dévouements auxquels on ne saurait trop rendre hommage, grâce pour le présent, à la claire vue et aux sages décisions du Premier Pasteur de ce diocèse, qui possède l'estime et la confiance—j'abrège la liste, Monseigneur—de tous ses subordonnés, grâce au plan adopté de ne confier l'enseignement qu'aux seuls prêtres et d'envoyer les jeunes professeurs se perfectionner à Paris—où on remarque leur présence—grâce à toutes les collaborations actuelles et aux collaborations assurées d'avance, on peut dire, sans craindre un démenti, que le problème de fortifier les études classiques et de leur faire donner leur rendement, est résolu dans ses grandes lignes au séminaire de Rimouski.

Et que feront-ils nos jeunes gens, nos chers jeunes gens ? La patrie compte sur eux ; les tâches sont là partout qui les attendent ; ils ont en mains leurs instruments de travail et de conquêtes. Seront-ils des laborieux ou des paresseux ? des

vaillants ou des lâches ? des vainqueurs ou des vaincus dans la lutte de la vie ?—Mystère de l'avenir !

Quand on voit de près la jeunesse des grands centres et celle qui de partout vient se joindre à elle, on éprouve un double sentiment...et l'on n'ose se risquer à pronostiquer l'avenir : sentiment de fierté devant le courage et la générosité des uns, sentiment de tristesse profonde devant l'apathie et le monstrueux égoïsme des autres Ce qui inquiète les observateurs, ce n'est pas l'armée de l'ennemi, ce sont nos propres troupes. Ah! si tous nos jeunes gens savaient rester fidèles à la foi de leur baptême et au vigoureux patriotisme de leurs ancêtres, il n'y aurait pas de craintes à entretenir: demain serait beau, au Canada, pour le catholicisme et pour la race française. C'est pourquoi, nos jeunes gens, je voudrais les entendre tous prêter, et surtout les voir tous tenir, le serment des jeunes Athéniens, jurant sur l'honneur de laisser la patrie plus grande qu'ils ne l'avaient trouvée, ou mieux encore peut-être, la promesse solennelle, non de jeunes Athéniens, mais de jeunes Canadiens, des membres de l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne-française*—organisée, vous le savez, par un ancien élève de Rimouski—s'engageant eux aussi sur l'honneur à devenir, par la piété, l'étude et l'action, des militants, afin de défendre comme elles le méritent, et de faire triompher, les saintes causes de la religion et de la patrie.

Que feront-ils nos jeunes gens à nous, nos jeunes amis du séminaire de Rimouski ?

Aux uns, le bon Dieu octroiera la grande grâce de les inviter à participer à son sacerdoce éternel en collaborant à l'œuvre rédemptrice. Il leur confiera la garde des âmes de leurs

frères, des âmes immortelles, rachetées par lui, et toujours en danger de se perdre. La vigne est immense et il n'y a pas assez d'ouvriers. Les pauvres âmes se perdent, parce qu'il n'y a personne pour courir après elles, les retirer de leur abîme de misères et leur révéler la charité du Christ. Et les ouvriers manquent, parce qu'un trop grand nombre de jeunes gens n'ont pas la générosité qui fait affronter le sacrifice. Comme leur prototype de l'Évangile, quand ils apprennent à quelles conditions le Maître les fera ses apôtres...ils s'éloignent tristes.

Il n'y a pas assez d'ouvriers pour le ministère paroissial, pour les œuvres sociales, pour les œuvres d'éducation, etc. On ne peut rien entreprendre de nouveau, faute d'homme et dans notre catholique province de Québec, l'organisation des forces catholiques est encore à naître. Cette pénurie, tous les Ordinaires des diocèses, tous les supérieurs d'Ordres religieux la déplorent. Sur les besoins des autres, je suis moins renseigné dans le détail, mais pour ce qui concerne la Compagnie de Jésus, je suis plus au courant. Vous pouvez être sans la moindre inquiétude, je ne vous ferai pas de confidences. Tout au plus mentionnerai-je d'un mot—vous allez voir pourquoi—que nous avons des missions auprès des infidèles au Canada et à l'étranger, et cette mention je la fais pour avoir le plaisir de vous apprendre que, dans quelques semaines, à la fin d'août, un jeune jésuite canadien, ancien élève du séminaire de Rimouski, le P. Auguste Gagnon, s'embarquera pour la Chine. D'un autre mot—et pour une raison analogue—on me permettra de dire que sur les dix collèges classiques que nous dirigeons au Canada, quatre sont situés hors de la province de Québec : dans le Nouvel-Ontario, au Manitoba, dans l'Alberta et dans la Saskatchewan, tous collèges d'avant-postes, dont la façade ne cache aucune spéculation financière. Le rec-

teur actuel du plus éloigné de ces collèges, le collège d'Edmonton, à 930 lieues d'ici, est le P. François-Xavier Bellavance, un ancien élève de Rimouski. Vous me pardonnerez, j'en suis sûr, la parenthèse et les deux mots brefs, mais en ce jour d'action de grâce, il m'eût été pénible, par scrupule d'une trop grande discrétion, de n'exprimer d'aucune manière perceptible, la reconnaissance de la Compagnie de Jésus envers le diocèse et le séminaire de Rimouski.

Donc, à certains de nos jeunes amis, les lauréats que nous avons applaudis ce soir et ceux qui ont vaillamment combattu à leurs côtés, le bon Dieu fera la grâce d'une vocation privilégiée. Aux autres, à cause de la formation qu'ils ont reçue, il confiera la tâche de maintenir les traditions ancestrales et de faire la patrie plus grande. L'organisation catholique manque encore chez nous, et ce n'est malheureusement pas la seule: l'organisation agricole, industrielle, commerciale et financière commence à peine à s'élaborer. Nous avions un domaine merveilleux à exploiter, des richesses prodigieuses à mettre en valeur, mais—il faut bien en convenir—nous avons été, pendant trop longtemps, de piètres administrateurs. Enfin nous avons ouvert les yeux et commençons à voir clair. Il n'est pas encore trop tard, tout n'est pas perdu, mais il est grand temps de se mettre à l'œuvre. Il nous faut des chefs dans la finance, dans le commerce, dans l'industrie, dans l'agriculture. Ces chefs, nos grandes écoles spéciales peuvent nous les préparer en nombre suffisant, et nous les aurons dans quelques années, pourvu que nos jeunes gens gardent le cœur à la bonne place.

Espérons que tous les jeunes hommes formés au Séminaire de Rimouski se feront gloire d'être de ce nombre, et ne sacrifieront pas leurs droits d'aînesse pour un plat de lentilles. Espérons qu'au lieu d'être des arrivistes à tout prix et des

jouisseurs égoïstes, élevant plus haut les yeux et comprenant leurs responsabilités sociales, ils seront toujours et partout des hommes de devoir, c'est-à-dire des catholiques sincères, des patriotes à toute épreuve, des citoyens distingués dans leur profession, faisant honneur à leur Dieu, à leur pays, à leur *Alma Mater.*

* * *

On a pu se convaincre, à la lecture du discours du Grand-Aumônier de l'A.-C.-J.-C., qu'il n'a pas manqué de rencontrer les espérances les plus optimistes, et même, oserions-nous dire, les exigences les moins indulgentes. Aussi bien, les félicitations qui accueillent son retour de la tribune lui prouvent-elles le grand cas que font ses vieux et plus jeunes *confrères* de l'excellente contribution qu'il vient d'apporter au succès du conventum, et des armes utiles qu'il vient de déposer en leurs mains.

Il ne faudrait pas se contenter du seul succès intellectuel et artistique, ont pensé bien longtemps à l'avance certains membres du clergé. Il serait au contraire souverainement opportun qu'on mêlât, à la suggestion du bon Horace, l'utile, dans sa forme la plus utilitaire, à l'agréable. Sous l'empire de cette bonne inspiration, un comité s'est formé parmi les ecclésiastiques qui se réclament de Rimouski, dans le but de préparer une bourse replète—une fois n'est pas coutume—à l'*Alma Mater.* Le développement qui s'impose de ses œuvres et la médiocrité moins que dorée faite aux maisons d'éducation par les années et les prix de guerre exigent, semble-t-il, que le témoignage de reconnaissance envers le Séminaire, à l'occasion de son jubilé d'or, prenne la forme de nombreuses et utiles pièces du vil métal.

MM. les abbés Elzéar Roy et Emile Sirois, dont le dévouement envers la maison, l'initiative et l'activité sont bien connus, ont été chargés, l'un comme président et l'autre comme secrétaire, de localiser les filons, ainsi que font les prospecteurs, et, avec le concours de quelques amis, d'en surveiller l'exploitation.

Travail de volonté, travail de patience et d'abnégation pour des âmes nobles à qui le Ciel n'a que très médiocrement donné la grâce d'état propre aux quêteux; travail très méritoire et digne d'éloges, même quand il est inefficace, à plus forte raison, s'il obtient et dépasse les résultats espérés, en dépit des difficultés qui traversent toujours les œuvres de bien.

Le moment est venu de présenter à la mère le cadeau de ses plus vieux enfants, maintenant qu'elle a prodigué ses encouragements et fait ses présents aux plus jeunes. M. l'abbé Elzéar Roy s'acquitte avec ardeur et conviction de la tâche qui lui revient de droit, en s'inspirant d'un titre du R. P. Samuel Bellavance : "*Pour préparer l'avenir*". C'est en effet sur ces écus d'or, fruits d'une inlassable charité, que reposent en partie les progrès et les succès des années futures.

Discours de M. l'abbé Elzéar Roy

Monseigneur,

Monsieur le Supérieur,

Mes chers confrères,

C'est par délicatesse à l'égard des souscripteurs à l'œuvre du Séminaire que mon nom est au programme des orateurs, ce soir. Elu président du comité de souscription, sans mérite

de ma part, je pouvais facilement tenir le sac où tombaient si généreusement et si spontanément les offrandes des anciens élèves prêtres ; ce n'est pas aussi facilement que je puis soutenir votre intérêt et votre attention après les discours éloquents et soignés, entendus depuis hier. Sans votre indulgence, je mériterais vos sifflets de me présenter avec une causerie improvisée, lorsque vous vous êtes déjà régalés de discours de haute valeur.

J'ai accepté d'abord cette tâche avec l'entente qu'il fallait des ombres au tableau, mais je constate aujourd'hui qu'il faudrait un artiste pour dessiner des ombres en harmonie avec une si belle fête.

"Pour préparer l'avenir", voilà mon sujet.

Je scrute le passé, je regarde le présent, et la conclusion tombe d'elle-même: l'avenir est préparé. Orateurs du conventum, confrères du passé et du présent, vous êtes les prémices de ma thèse, je n'ai qu'à tirer la conclusion. Vos actes, vos paroles dans le monde, ont prouvé que l'*Alma Mater a été* : cette réunion nombreuse et solennelle prouve qu'elle *est;* il est facile de conclure qu'elle *sera*.

Elle fut : cette réunion en est le plus beau témoignage. Cinquante générations, formées sur les bancs du Séminaire, sont allées par le monde, essayer dans tous les rangs de la société, dans tous les pays, les armes classiques du collège, et elles reviennent dire qu'elles ne sont pas inférieures à quiconque. Elles nous redisent des échos déjà entendus, venant d'un siège épiscopal, des sommets ecclésiastiques et religieux, des banquettes parlementaires de Québec et d'Ottawa, de la magistrature, de la médecine, du barreau, de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, des chemins de fer, et attestant par les succès le passé glorieux de la Mère intellectuelle et morale qui les a formées.

Comme toutes les œuvres stables et bénies de la Providence, le Séminaire a eu des commencements pénibles à base de sacrifices et d'épreuves. L'aumône des *quinze sous* rappelle sa pauvreté. Les dévouements des Langevin, des Laliberté, des Couture, des Langis, des Saucier ont consacré son berceau. L'incendie de 1881 a été le creuset-épreuve de ces dévouements, forts dans le malheur, confiants dans la ruine, triomphants dans la cendre. L'œuvre détruite matériellement vivait toujours belle et grande, dans le courage de ses directeurs et de ses professeurs, maintenant son idéal, et versant dans le pays des prêtres dévoués, des missionnaires à l'âme apostolique et des citoyens instruits, qui ont fait la force du Canada français.

La cantate chantée ce soir, poème admirable de style et d'harmonie, due au talent de deux artistes de la maison, a rappelé dans une harmonie imitative charmante le passé de l'institution. La musique et les paroles vous ont dit les humbles débuts. A certain moment, on croyait entendre le roulement saccadé du tombereau de Monsieur Laliberté, qui voyageait avec les voitures de travail, pendant les constructions; ce qui portait les écoliers d'alors, malins comme toujours, à chanter: "La Liberté descend en tombereau".

L'orchestre un moment plaintif verse des larmes avec les incendiés; mais il reprend ensuite ses accents soutenus et fermes, échos des espérances non vaincues; et, il termine par un *Vivat,* vibrant d'énergie et d'assurance pour l'avenir.

Elle est. Une famille ancestrale vit dans ses enfants et par ses enfants. Notre *Alma Mater* proclame aujourd'hui sa vitalité par cette belle réunion de neuf cents enfants, venus de loin et de partout, pour lui présenter leur reconnaissance, leur souvenir et leur enthousiasme. Sa vie s'anime au contact de votre gaieté. C'est vous, Messieurs, qui donnez la

force à cette institution. Chez vous, chacun dans votre sphère, vous êtes le geste qui active le présent, le puissant ressort qui encourage l'avenir. Ici, pendant ces fêtes, votre présence, vos rires, votre gaieté, votre belle camaraderie remplissent cette maison, cette ville, ce diocèse, de force et de vie.

L'attitude des Josephs inspire surtout confiance. Il y a eu, à différents temps, des Josephs partis de la maison avec des griefs plus ou moins imaginaires. Ils sont revenus, oubliant pensums et punitions, les premiers à la joie, prêts à ouvrir leurs greniers pour emplir les sacs du saint Antoine de Padoue du Séminaire.

Elle avait mille fois raison, cette dame romaine, de priser ses enfants plus que des joyaux. Vous, jeunes et anciens, vous êtes la richesse présente du Séminaire de Rimouski, et la force de son existence.

Si on considère l'institution dans son organisme intime, elle est, elle vit. Un jeune évêque, intelligent, actif, homme d'œuvres, *chef-d'oeuvre*, par conséquent, lui promet le meilleur de sa vie. Un supérieur, que vous appréciez à la première poignée de main, tient le timon de la barque d'un bras sûr, la guide d'un œil clairvoyant, l'active d'un verbe énergique. Elle vit: le pain, l'eau et le feu s'y multiplient par les miracles mécaniques d'un procureur à qui une puissante maison américaine serait disposée à donner quinze mille piastres par année. Elle vit par ses professeurs vaillants et dévoués, travailleurs infatigables, apôtres de la jeunesse et compagnons d'études de leurs élèves, plutôt que régents de tribune, dans la mêlée eux-mêmes, piochant les classiques, approfondissant philosophie et théologie, cultivant les arts d'agrément, et soutenant cet orchestre admirable, qui harmonise non seulement les gammes, mais encore le travail commun des prêtres, profes-

seurs et élèves, que vous voyez réunis sur la même estrade. Ici le commandement est sans réplique; car il est à la première personne du pluriel : les maitres battent la marche.

Elle est, par cette jeunesse intelligente et studieuse, qui remplit la maison de sa prière, de son travail, et de ses jeux : jeunes gens que les succès annuels des baccalauréats couronnent, dont nous applaudissons le savoir-faire aux séances dramatiques et musicales, dont nous apprécions les manières distinguées et courtoises, partout où nous les voyons. C'est avec fierté qu'ils nous font dire : "Ils sont étudiants au Séminaire de Rimouski".

Elle sera. "Il vaut mieux avoir de l'avenir que du passé", a dit Victor Cousin. Ça été le cas pour les pionniers de l'œuvre. Eux, ils ne pouvaient regarder qu'en avant; mais leur regard a été hardi et fécond. Nous, Messieurs, nous avons le passé pour nous édifier, et le présent pour appuyer nos espérances. Faudrait-il être prophète pour prédire: l'avenir est à nous ? Cette parole est trop hardie: Napoléon l'a lancée au monde, en tenant dans ses bras l'héritier de ses trônes, et, le lendemain, il sombrait. Victor Hugo, inspiré par cette chûte, répond: "Non, Sire, l'avenir n'est à personne; l'avenir est à Dieu". Acceptons plutôt la formule plus vraie du Maréchal Bosquet: "L'avenir appartient à Dieu et un peu à l'homme qui a de la volonté et un cœur honnête". L'avons-nous, comme facteur de l'avenir, cette volonté, Messieurs ?

Notre Evêque dévoué répond : "Oui !" et il interrompt la longue visite pastorale pour venir nous le dire.

Les prêtres du Séminaire répondent : "Oui !" et ils nous invitent à venir entendre leur réponse ici, au foyer de l'œuvre, dans une réception des plus hospitalières, dans un décor triomphal, et par des paroles de feu.

La jeunesse étudiante de 1920 nous répond : "Oui"! par sa

tenue irréprochable, indice de l'ordre et du travail ; par sa distinction, présage des nobles succès futurs.

Et nous, Messieurs, anciens élèves, vivant éloignés de notre *Alma Mater*, que répondons-nous ?—Nous sommes venus parce que nous sommes fiers du passé, mais plus encore parce que nous croyons en l'avenir. Nous sommes venus pour dire au Séminaire qu'il peut compter sur nous, sur notre volonté. On ne laissera pas dire que la maison est trop petite sans que nous travaillions à son agrandissement. On n'entendera pas deux fois l'appel d'un enfant du Séminaire dans la nécessité, que notre générosité sera son crédit.

Nos préférences en tout seront pour notre *Alma Mater*, comme mon aimable confrère, monsieur Flynn, l'a si bien exprimé hier soir : "Mon fils viendra ici recueillir le même dévouement intelligent et paternel que j'y ai reçu moi-même."

Monseigneur, comme cadeau de fête et manifestation de leur appui pour l'avenir, les prêtres, anciens élèves, déposent dans vos mains, pour le Séminaire, la souscription de quatre-vingt-dix mille piastres. La générosité, chez le grand nombre, a dépassé les moyens. Pour quelques-uns, elle a atteint l'héroïsme. De pauvres curés, avec cinq à six cents piastres de revenus annuels, ont souscrit la somme de mille piastres, payable en cinq ans. Pour l'avenir, ces volontés généreuses valent plus que les millions.

Tous, anciens élèves, riches et pauvres, puissants et faibles, n'ayons qu'une voix pour crier aujourd'hui, qu'une volonté pour agir toujours, qu'un vœu, que nous redirons même jusqu'après la mort, dans nos dispositions testamentaires :

"Vive à jamais l'*Alma Mater !*"

***

Le cadeau est...royal, c'est le cas de le dire; il est héroïque, pensent ceux qui se rappellent qu'à plusieurs reprises, ces dernières années, le clergé a ouvert largement sa bourse aux œuvres d'intérêt public, et notamment que, pour se faire la main, il a fondé à perpétuité, il y a cinq ans, une bourse destinée à défrayer les dépenses d'un professeur du Séminaire, "dans les universités européennes".

Aussi bien, la très pratique conclusion du remarquable discours de M. l'abbé Roy est-elle reçue avec enthousiasme par les laïques de l'assemblée, fiers une fois de plus de leurs *confrères* ecclésiastiques et de l'abnégation dont ils donnent la preuve.

Les applaudissements ne sont pas encore terminés que M. le magistrat Romuald Fiset annonce, du milieu de l'assistance, que les laïques y vont aussi de leur offrande à l'*Alma Mater*. Ils n'ont pas à présenter le résultat d'une souscription organisée comme celle du clergé, mais en un tour de main, cet après-midi, les chèques se sont accumulés entre les mains du trésorier provisoire (M. Fiset lui-même, à la fois promoteur et trésorier) au montant de cinq mille dollars. "Et, ajoute M. le Magistrat, nous ne voyons pas de raison de nous arrêter en si beau chemin et de ne pas faire concurrence à la générosité ecclésiastique, maintenant qu'elle nous a donné un si bel exemple. Ce n'est donc qu'un *commencement*, que nous ajoutons au lourd portefeuille de M. le curé de St-Arsène".

Beau commencement, en vérité, auquel le clergé, peu pointilleux sur la concurrence en l'espèce, ne manque pas d'offrir ses félicitations et ses encouragements.

M. le Supérieur, tout ahuri d'avoir soudain sous les yeux la Toison d'or, qu'il n'a jamais eu dans ses poches, et dont il n'a même jamais rêvé au récit alléchant de l'expédition des

Argonantes, se lève pour présenter les remerciements qu'appellent tant de dollars, signes ultra-sensibles de bien des sacrifices, de nombreuses améliorations matérielles, d'une marche ascendante vers de nouveaux progrès intellectuels et moraux. Il fait part de ses actions de grâces à tous ceux qui de quelque manière ont assuré le succès éclatant de la première réunion plénière des anciens de Rimouski, et adresse enfin ses adieux à ceux qui retourneront demain où le sort de la vie les a placés, après les journées enivrantes qu'ils viennent de passer sous le toit maternel.

Discours de remerciements de M. le Supérieur

Monseigneur l'Evêque,

Messeigneurs,

Messieurs,

Il appartient à celui que la bienveillance de ses supérieurs a placé à la direction suprême du Séminaire de soulever le voile de l'*avenir,* auquel la prévoyance du clergé diocésain (secondé à l'instant même par la charité des laïques éminents que nous nous glorifions d'avoir comme anciens élèves), a fait en ces fêtes une part privilégiée. Il lui appartient, avant que se close l'histoire de la première cinquantaine, de prévoir ce que sera *demain,* de préparer une aurore d'espérances au second demi-siècle, en s'inspirant des exemples et des résultats du passé, de planter en quelque sorte sous l'œil vigilant du clergé, et devant les laïques éminents qui nous font si généreusement crédit de leur féconde sympathie, les jalons de la grande route à suivre.

On a raconté l'histoire du Séminaire: les difficultés insurmontables et pourtant surmontées des débuts: indigence qui crée de l'or, dévouement d'où surgissent la vie nouvelle et les espérances d'immortalité; on a montré les progrès intellectuels rapides, le développement matériel lent mais sûr de la maison; et, pour compléter le tableau historique du cinquantenaire, l'*Alma Mater* s'est levée et, tendant vers vous la main, comme autrefois la matrone Cornélie vers ses illustres fils, elle a dit simplement : "Voici mes joyaux". Devant ces joyaux bien vivants et rayonnants nous nous sommes inclinés avec respect; et c'est dans la lumière des feux qu'ils projettent qu'avant d'entreprendre une nouvelle étape, nous cherchons ce qui nous reste à faire, afin de ne pas être indignes d'un passé miraculeux et plein de gloire.

Ce qui reste à faire ?...Nous entendons ici votre voix autorisée souffler à notre oreille comme autrefois l'Esprit à celle du Prophète : "*Longa tibi restat via !*" Et nous n'en sommes pas étonnés, car, ainsi que parle Bossuet, "nous ne sommes jamais tout à fait formés. Il y a toujours en nous quelque chose que l'âge ne mûrit point"...Et nous n'en sommes pas non plus effrayés. Notre maison et nous-mêmes ne nous sentons pas tellement vieux que nous nous voyions condamnés à vivre de la vie ramassée par des mains plus fermes, et à somnoler en attendant que retentisse le son de la trompette. Oui! la voie reste ouverte large et longue devant les ambitions apostoliques ou simplement humaines. Qu'y entrent ceux dont la constance ne se sent pas défaillir devant les grains de sable de la route et dont les cœurs se portent aux étoiles !...

Après cinquante ans, le Séminaire a passé l'époque de l'adolescence : il est maintenant entré dans la virilité. Il veut se fonder un foyer stable à l'abri des coups de la mauvaise for-

tune et des tempêtes. A cette fin les ressources matérielles lui sont nécessaires, attendu qu'on ne saurait exiger des œuvres les meilleures d'escompter toujours les miracles et l'héroïsme. Il lui faut un personnel compétent et en quelque sorte perpétuel, qui se sente à la hauteur de sa tâche, et ne soit pas forcé demain de quitter sa chaire ingrate de professeur pour aller demander à l'exercice du ministère paroissial la bouchée de pain quotidien et l'assurance contre les infirmités des vieux jours, que lui garantissent trop royalement les admirables cent petites piastres par année de l'an de vie chère 1920.

Et ceci bien davantage que cela ; car, pour reprendre le mot d'Albert Sarraut, si l'on peut improviser des munitions, et, plus généralement, le matériel destiné aux fins les plus complexes, on ne saurait improviser des âmes.

Un principe fécond de stabilité existe déjà dans notre maison, grâce à la bourse rondelette fondée en 1915 par le clergé diocésain pour commémorer le jubilé épiscopal de Mgr Blais, "bourse destinée", aux termes mêmes de notre évêque, "à faire compléter dans les universités européennes les études des jeunes prêtres qui se destinent à l'enseignement dans le Séminaire". Et dès maintenant nous jouissons de l'immense avantage de cette fondation. Le clergé n'ignore pas et les laïques seront heureux d'apprendre que deux de nos professeurs se sont préparés cette année même, l'un au centre de la chrétienté, l'autre dans la Ville-Lumière, et avec des succès qui lui ont mérité les éloges publics de ses maîtres, (1) à prendre dans le champ de notre labeur, à côté de ceux dont les études ont été consacrées par les lauriers de la Ville-Eternelle ou des universités de notre pays, la place brillante que leur assignent leurs talents et leurs succès. Un troisième ira, en sep-

---

(1) M. l'abbé Georges Dionne, licencié-ès-lettres avec mention, en juin 1920.

tembre prochain, perfectionner à Paris, à Florence et à Rome —qui sait s'il ne fera pas le pèlerinage à l'Acropole ?—les études d'art, d'histoire et de littérature dans lesquelles il a déjà acquis—vous en avez été témoins, hier et aujourd'hui—une très honorable compétence. (1) D'autres les suivront au foyer des Humanités et de la clarté des esprits, aussitôt que les circonstances pourront leur permettre ce voyage *ad limina* de l'éducateur; et nous pouvons ainsi former le rêve ambitieux, et nous pouvons sans une trop vaine présomption étaler devant vous, Messieurs, la perspective prochaine d'un Séminaire dont tous les professeurs auront acquis en France, le siège mondial de la culture raffinée, ou en Italie, royaume incontesté de la scolastique et des sciences religieuses, la supériorité de l'esprit et l'entraînement professionnel nécessaires à leurs hautes fonctions.

En somme, que rêvons-nous ?

"Dans tous les problèmes de la vie nationale, disait le vieux "Tigre, dans son célèbre programme de Strasbourg, j'en arrive toujours à conclure à la multiplication comme à l'acroissement de toutes les puissances de l'homme français. Tout le "problème est là, dans sa simplicité de conception, dans sa "complexité de réalisation." Dans une sphère différente, en vue des devoirs particuliers qui nous sont dévolus, nous faisons nôtre ce programme, et, pour le réaliser, nous commençons par multiplier les puissances de l'esprit de notre personnel. L'aggrégation qui vient, qui ne saurait tarder, qui s'impose immédiatement, si nous voulons retenir au service de nos élèves les spécialistes que nous auront formés les universités européennes, assurera l'avenir dans la mesure des prévisions humaines.

---

(1) M. l'abbé Alphonse Fortin, actuellement étudiant ès lettres-histoire, à Paris.

L'évolution du pays et les besoins nouveaux qu'amènent le progrès exigent, d'autre part, que les murs de la maison s'élargissent et que s'améliorent nos instruments de travail.

Près de trois cents élèves viennent aujourd'hui nous demander la formation classique; mais combien plus nombreux ils se présenteront demain. (1) Déjà le froment blanchit : il appelle les moissonneurs. Le diocèse se développe avec une rapidité que les chefs religieux et civils n'auraient jamais espérée. Notre peuple n'a pas encore conquis la *richesse*, au sens commun du mot: il possède l'honnête aisance que lui assure un sol neuf et généreux en richesses naturelles à peine entamées. Des paroisses nouvelles se créent chaque année, qui nous envoient immédiatement des élèves : il faut les recevoir. Les séminaristes se multiplient, qui, de leur côté, réclament un Grand Séminaire où ils pourront se consacrer exclusivement à la haute formation de leur noviciat sacerdotal : un corps de logis s'impose à l'instant même. Des bibliothèques mises au point, des musées et des laboratoires scientifiques en rapport avec les besoins de la société moderne et les nécessités d'une émulation de bon aloi deviennent urgents. Messieurs, l'or que vous nous présentez si libéralement, et auquel "vos yeux sont si peu attachés, parce qu'ils sont accoutumés à regarder vers les hauteurs", cet or dont chacun des atomes représente un acte de bon vouloir à l'égard des enfants que le Christ a aimés, la privation d'une récréation ou d'un confort légitimes, votre or sanctifié par le renoncement et le sacrifice et transformé en pierres lourdes de sainteté bâtira et équipera pour les générations futures le corps de logis dans lequel se formeront les sanctificateurs de l'avenir ou les chefs de la nation.

---

(1) En 1920, 320 pensionnaires environ se sont présentés: la maison était trop étroite...

Ainsi nous développerons-nous harmonieusement, selon les besoins des âmes et du pays, en nous inspirant des méthodes et des traditions qui ont assuré jusqu'ici le salut de la Cité.

Il ne faut pas oublier que des conditions nouvelles et des besoins nouveaux appellent des puissances nouvelles. A mesure que le pays grandit et se trouve en contact plus fréquent et plus direct avec les divers courants d'idées qui se partagent l'Ancien Monde, une formation plus complète, une supériorité incontestée du clergé au point de vue dogmatique et social s'imposent impérieusement. Il ne s'agit pas encore et il ne s'agira pas demain, si on le veut bien, d'introduire les masses dans l'Eglise, (1) où elles se rendent encore traditionnellement, mais d'introduire de plus en plus l'Eglise dans les masses, afin que les citoyens, dans leur vie individuelle, vivent d'une foi plus éclairée que celle du classique charbonnier; que dans leur vie sociale ils reconnaissent pratiquement la divine mission de justice et d'amour de l'Eglise et se laissent guider par ses enseignements. Si l'Eglise manquait en notre pays de pénétrer dans les masses populaires si menacées par les ferments de révolution ou d'incrédulité que la guerre a multipliés effroyablement, si elle ne soulevait et ne faisait pas fermenter cette pâte qui a besoin d'être remuée de quelque manière, il est assez certain que les masses n'entreraient plus longtemps dans l'Eglise; et les McPhail de l'avenir ne pourraient malheureusement plus écrire que notre province est le dernier refuge de la civilisation en Amérique...Or c'est au Grand Séminaire que se forme le clergé. C'est donc sur le Grand Séminaire que reposent en définitive les suprêmes espoirs de la civilisation chrétienne et du règue de Dieu.

Nous voulons nous en souvenir et ne rien négliger pour que

(1) Paul Bourget: *Outre-mer.*

le clergé de l'avenir soit à la hauteur de sa mission, comme celui d'hier et celui d'aujourd'hui.

D'autre part, les Humanités font partie du trésor inestimable de la civilisation, que les peuples ont amassé patiemment et souvent au prix de leur sang le plus clair, au cours des âges. En elles réside le principe de la véritable culture, puisqu'elles ont pour objet de perfectionner, et que de fait elles mettent en action, fortifient, aiguisent et anoblissent toutes les facultés qui nous distinguent de la brute et nous rapprochent de la Divinité; par elles se maintient l'équilibre mental du corps social, à égale distance de l'ignorance du barbare primitif et du scientisme encyclopédique ou de l'industrialisme du Barbare contemporain. Autant il faut à un peuple moderne pour se développer matériellement des écoles de commerce, d'art ou d'industrie, autant il lui faut cultiver les *humaniores litterae*, s'il veut grandir normalement et acquérir cette beauté dont on rêve toujours en songeant aux fils harmonieux de l'Hellade. Un pays qui ferait fi de la culture classique renoncerait comme un Esaü imprévoyant à sa légitime part d'un patrimoine de gloire. Et c'est pourquoi quelles que soient les modifications que le temps apportera peut-être à notre œuvre, et quelles que soient les écoles diverses qui s'ouvriront sans doute à nos côtés, c'est vraisemblablement au Petit Séminaire que se formeront demain comme hier, par les études classiques, les chefs laïques de notre région.

Le clergé canadien a eu jusqu'à nos jours le monopole de l'enseignement secondaire. Par nécessité d'abord: nous manquions de laïques instruits, et le dévouement exigé dès la première heure convenait mieux au prêtre; par tradition plus tard : on savait gré à St-Sulpice, aux Jésuites, au Séminaire de Québec et aux fondateurs de nos divers collèges d'avoir sauvé la race et de lui avoir donné la formation particulière

que nous imposait notre régime politique. Sera-t-il généralement admis, dans les années futures, qu'"il *convient* que le clergé conserve son contrôle", ainsi que le voulait naguère le personnage très distingué (1) qui préside à l'éducation de notre Province ? Nous voulons l'espérer. Quoi qu'il en soit certains présages nous apprennent à être prudents à ce sujet, et nous croyons avec Paul Bourget que "si l'on veut garder le cœur du pays, il faut d'abord défendre son cerveau". Nous préparerons cette défense préventive en gardant autant que possible l'enseignement de la jeunesse laïque, en l'élevant si haut que les saboteurs de notre idéal national et religieux n'aient pas pour prendre notre place la raison sérieuse que nous sommes inégaux à la tâche.

A ces fins diverses de perfectionnement matériel et moral, vous nous apportez l'argent, le nerf de toute organisation américaine. Je vous en remercie avec effusion, au nom de l'*Alma Mater* et au nom des innombrables écoliers qui bénéficieront de vos bienfaits... Le clergé qui n'a jamais fait défaut à la maison, montre une fois de plus qu'il la considère comme son plus précieux trésor, parce qu'elle est essentiellement un instrument de salut : il ne lui fera pas défaut demain..

Messieurs, vous non plus ne nous ferez pas défaut. Votre sympathie s'est affirmée éloquente, ces deux jours-ci, par votre présence, par votre cordialité envers les représentants du Séminaire et envers ses élèves, et surtout par votre collaboration spontanée, jaillie en quelque sorte d'un cœur primesautier, à la préparation d'une bourse de fête royale pour *votre* collège, ses œuvres actuelles, son expansion prévue et souhaitée. Grâce au conventum, l'esprit de famille que l'un des plus distingués d'entre vous regrettait publiquement, il y a bientôt

(1) Hon. Cyrille Délâge, *Congrès de l'enseignement secondaire*, 1914.

un an, de ne pas trouver assez sensible et assez caractéristique, s'est développé et s'est fortifié. L'ensemble des "paroles que vous avez prononcées", les souvenirs gais, pieux, touchants, que vous avez fait revivre "ont formé le noyau-mère des traditions, créé le sceau de la famille". Notre "coudoiement mutuel nous a donné le secret de nous reconnaitre", anciens, récents et jeunes, selon le vœu si délicatement et si brillamment formulé. Nous pouvons mieux que jamais compter les uns sur les autres. Nous avons votre foi : vous avez la nôtre. Vous avez nos promesses d'honneur : nous avons votre parole et votre sympathie. A Dieu vat !..

Messeigneurs et Messieurs, l'heure va sonner du *Te Deum* et du repos (?). Avant que se terminent cette soirée et cette grande réunion, agréez que je vous remercie collectivement d'avoir fait cette fête si belle. Il suffisait de votre présence : vous êtes venus nombreux et de loin. Vous avez ajouté au charme de la douce fraternité la coquetterie d'esprits qui se prodiguent pour charmer les esprits, de cœurs qui se découvrent nus et ardents pour gagner les cœurs. Je vous adresse le merci d'un cœur irrévocablement gagné.

Daigne Votre Grandeur recevoir particulièrement l'expression de notre reconnaissance pour sa réponse si bienveillante d'hier, pour le lustre qu'a jeté sur notre cinquantenaire l'éclat empourpré de sa robe d'évêque et de sa divine autorité, fondu harmonieusement avec l'humilité et la délicatesse de ses sentiments de piété filiale. Daignez recevoir notre gratitude, vous, Monseigneur Sylvain, qui avez bien voulu reprendre la place à laquelle vous aviez, du reste, le droit strict de représenter l'*Alma Mater;* vous, fils illustre de saint Dominique et de Thomas d'Aquin, pour l'enseignement fécond tombé ce matin de vos lèvres de Maître ; vous, Révérend Père de la Société vénérable de Jésus, qui avez fait une part à notre jeunesse de

l'esprit apostolique que vous prodiguez à la Jeunesse catholique canadienne ; vous, préfet des études d'une époque héroïque, qui avez rempli si brillamment la tâche de représenter ceux de nos frères qui vivent à l'ombre du drapeau étoilé et que le clergé franco-américain guide avec tant de sagesse et de distinction dans la grande République démocratique ; vous, procureur de nos jeunes années, qui avez quitté la cure—*liber sum curà* ou *a curà*—pour nous rappeler pratiquement que de votre temps on se nourrissait d'esprit tout autant que de pain matériel ; vous, laïques éminents de l'Université, de la politique, du barreau ou du commerce, qui nous avez instruits de votre foi chrétienne et du passé de notre collège, qui nous avez réjouis, touchés, encouragés, par votre parole éloquente et par vos sentiments de tendresse envers vos maîtres disparus. Dieu fasse croître et mûrir la semence qu'à larges mains vous avez jetée dans nos âmes.

Je ne saurais oublier et je ne saurais taire notre reconnaissance à votre égard, Messieurs qui avez façonné le porte-monnaie doré que vous venez de nous offrir, et qui y avez amassé assez de gros sous et de dollars pour tirer...enfin un soupir de satisfaction à la poitrine économe d'un Harpagon. A cette besogne ingrate—De fait, est-il ingrat pour un cœur noble de faire la charité ?—vous n'avez ménagé ni votre temps ni vos démarches : Dieu vous en récompense dans la mesure des excellentes dispositions qui ont inspiré votre action.

Merci ! enfin, au personnel de l'évêché et du presbytère, aux diverses communautés religieuses et aux citoyens de la ville de Rimouski pour les services éminents qu'ils nous ont rendus dans la réception de nos hôtes illustres. La générosité que nous avons rencontrée partout a dépassé les bornes de la générosité : elle s'est changée en enthousiasme. Nos invités ont été les invités de nos amis ; notre joie de les recevoir

a été leur joie. Qu'ils veuillent bien accepter nos sentiments de vive gratitude.

Et maintenant, Messeigneurs, Messieurs, merci et adieu ! ou plutôt, *au revoir !*

Au revoir à ceux d'entre vous "qui penchez vers la tombe et dont les fils sont vieux". Que la Providence vous comble d'années, qu'Elle irradie votre soir des feux des jeunes matins, en attendant qu'Elle vous accorde les célestes clartés, en retour des lumières terrestres que vous n'avez pas ménagées à nos yeux qui vous observaient.

A vous de l'âge mûr, au revoir ! C'est sur votre vie que notre jeunesse jette ses regards Vous êtes au plus fort de l'action, et vous tenez en quelque sorte dans vos mains les destinées actuelles de la nation. Que dis-je ! votre exemple sème l'avenir dans les âmes neuves. Le Gérald d'Henri de Bornier est fils de la pensée et des mâles exemples de Roland. C'est l'âme vivante de Roland mort qui reconquiert par la main du fils de Ganelon la Durandal captive. Messieurs, donnez à cette jeunesse qui vous regarde, donnez à plein cœur les exemples virils qui créent des hommes.

Au revoir! vous, enfin qui venez à peine de quitter le collège, et pour qui les horizons sont encore teintés de rose. Nous gardons encore cette illusion, à vous voir bouillonnants de riche sève, que vous êtes encore de nos enfants. Entretenez chez nous cette illusion, en revenant souvent visiter vos maîtres d'hier, votre collège de toujours.

A tous, au revoir ! Avant la séparation de demain qui nous lancera aux quatre coins du monde, que votre charité emporte de notre maison le même excellent souvenir que nous gardons de vous. La force morale qui résultera de cette communauté de bons sentiments ne saurait que se traduire en avanta-

ges inappréciables pour l'Eglise et le pays. s deux amours. De plus en plus il faut compter avec ce . . on a appelé les *impondérables.* Parce que spirituels, ils recèlent les germes de l'immortalité. Les Polonais, raconte l'histoire, lorsqu'ils partaient pour le lointain exil, apportaient en signe d'amour et d'espérance une poignée de poussière qu'ils mêlaient à la poussière de leur tom'eau. Et il se trouva que ces poignées de la terre n 'ale furent dotées par le Ciel d'une fécondité inespérée: la ndité d'une résurrection nationale. Emportez avec vous, Messieurs, la poignée de poussière sacrée que je vous tends au nom de l'*Alma Mater.*

* * *

La musique de l'harmonieux *Choeur des pâtres,* de Rossini, succède aux adieux de M. le Supérieur.

Du village la cloche sonne:
C'est notre retour qu'elle ordonne..
Voici la nuit !

Ainsi chantent avec solennité les élèves. Et ceux qui prêtent aux paroles une oreille attentive ne peuvent s'empêcher d'y trouver un symbole. C'est la fin qui vient : la fin de l'année scolaire, la fin du conventum, la fin d'un trop bref retour à ses quinze ou dix-huit ans. La cloche du village aura sonné demain le retour à la vie normale, la reprise du sillon où on l'avait laissé, des affaires, de la sueur au front pour que se gagne le pain.

Aux accents de la *Marche romaine,* de Gounod, exécutée par l'orchestre, on gagne pieusement la chapelle, comme au

trefois, après la distribution des prix, pour rendre une dernière action de grâce au Seigneur et recevoir sa bénédiction avant la sortie.

Te Deum laudamus !...

Les rumeurs nocturnes des deux nuits précédentes n'ont déjà plus qu'un faible écho. La cloche vagabonde n'a pas encore, il est vrai, réintégré son coin, à la porte du parloir, et les cuivres prodigues ne sont pas encore revenus au foyer des contrebasses et des pistons, mais les membres et les poumons lassés ne permettent pas d'apporter aux sérénades l'allégresse des soirées précédentes. On consacre, du reste, les dernières heures, les dernières minutes, aux devoirs de l'amitié, aux échanges d'impressions sur ce qui a été fait et dit pendant les deux grandes journées, aux projets en faveur du Séminaire. Une voix autorisée interprète, à ce dernier sujet, le sentiment unanime: "Nous partons, mais notre maison reste.

Grâces à Dieu, les fils ressemblent aux ancêtres.
Le vieux temple est le même avec de jeunes prêtres..

Il faut qu'en gardant son caractère, qui nous a faits ce que nous sommes, elle grandisse, se développe, et, de toute manière, prenne un rang brillant au milieu des institutions les plus illustres du pays. Ce qu'elle vient de montrer à nos yeux autorise nos plus fières ambitions. Pour la seconder dans son effort vers le grand progrès, nous sommes là, de notre sympathie, de notre influence, de notre argent".

* * *

Au dehors, les uns après les autres, les autos cornent, balayent de leurs éventails de feu le jardin et les grands saules de la cour et se dispersent dans la nuit, emportant la plus

grande partie des anciens vers les paroisses et les villages voisins. La dispersion s'achève. Demain, après la messe pour nos défunts—car on a fait une place, dans cette fête du souvenir, à ceux qui nous ont précédés dans le sommeil de la paix—les visiteurs seront déjà clair-semés, et le soleil de neuf heures aura lancé sur les routes les *limousines* ou les *touristes* qui regagnent le Nouveau-Brunswick, l'Ouest ou les Etats-Unis. Il ne restera que quelques modèles de fidélité jusqu'à la fin, entre autres Edmy Latulippe, dont le rôle spirituel de maître des cérémonies impromptues et abracadabrantes ne se terminera que par l'allocution épique à la gare, du haut d'une montagne de malles et de sacs de voyage.

* * *

Finis venit ! Venit finis !...

Les six cents anciens élèves qui assistaient au premier conventum se sont envolés aux quatre vents.

CONCLUSION

Le ralliement que désiraient les anciens de *Rimouski* a eu lieu, et son succès a dépassé les plus présomptueuses espérances. Succès d'assistance, de fraternité, d'enthousiasme, de distinction. Des écoliers gentilhommes de tous les âges et de tous les rangs, dont les actes ne démentent pas les paroles, dons les paroles sont la manifestation d'âmes hautes et loyales ! Quelle consolation pour l'*Alma Mater* de retrouver en ses enfants la noblesse chrétienne qu'elle s'est efforcée d'insuffler en leur âme ! A plusieurs la fortune n'a guère souri : elle est avare de ses sourires pour ceux qui ont appris dès le jeune âge qu'il faut adorer Dieu et non pas le Veau d'or, chercher la Justice et non pas le Pactole. Aux visages de quelques-uns les larmes et les soucis ont creusé de rudes sillons : c'est le tribut que réclament l'humaine nature et la fidélité au devoir.

Mais le sort différent laisse l'honneur égal :

au front de personne le déshonneur n'a déposé le rouge de sa honte : "Bonne renommée vaut mieux que richesse", a dit la Sagesse ; et la Sagesse n'induit pas en erreur.

Quelle consolation ! et aussi quelle force ! Les anciens en se rassemblant ont prouvé éloquemment la vitalité et la fécondité de la maison qui les a engendrés à la vie de l'esprit. De

son côté, l'*Alma Mater*, en contemplant ses enfants à tous les dégrés de l'échelle sociale, jusqu'aux sommets, a compris quelle puissance peut résulter de leur solidarité sagement entendue en vue du bien public.

Le conventum a atteint ce but utile de leur montrer à quel point précis dans la voie du progrès se trouve la maison. Plusieurs ne l'avaient pas revue depuis vingt, trente et quarante ans. Ils avaient certes gardé le souvenir de son héroïsme dans le travail, mais surtout de ses épreuves et de la lutte à l'arme blanche pour une vie austère. Cet âge est depuis longtemps passé : c'est de l'histoire, de la légende ! Les espérances du cinquantenaire sont des plus riantes. Le conventum l'a montré aux plus vieilles générations..Il aura aussi ce bon effet, en faisant se connaitre et se compter tous les anciens, et en leur faisant ainsi prendre confiance en leur force numérique et morale, d'accroître leur esprit de corps, le merveilleux capital spirituel qu'il signifie et dont ont besoin de plus en plus les institutions parfois injustement appréciées de notre pays.

Aux anciens le conventum a procuré une halte sereine dans une course ardue et enfiévrée, un congé plein de soleil dans une suite d'années laborieuses, un éclair de jeunesse sur un front gris ou chenu. Qu'il est agréable à l'homme dont les illusions ont été dissipées par l'automne de la cinquantaine, de sentir tout à coup qu'il revient sur ses pas vers les années de tous les châteaux en Espagne et de toutes les châtelaines, de tous les apostolats et de toutes les croix légères à porter, de tous les combats livrés à grands coups d'épées flamboyantes et de toutes les victoires ! Si l'homme mûr regrette, en ce pèlerinage, tant de couronnes et de sceptres brisés, du moins trempe-t-il son expérience dans l'enthousiasme de la jeunesse et trouve-

t-il le secret de poursuivre plus allègrement le "chemin montant, sablonneux, malaisé" de la vie.

Pour les élèves actuels, la réunion qui se termine est un enseignement selon la méthode intuitive. Les Directeurs n'ont eu qu'à dire : "Ouvrez les yeux et voyez ! Souvent vous avez regardé les photographies des classes anciennes, qui se trouvent dans les diverses salles. Vous y avez vu des adolescents qui vous ressemblaient, vêtus du même uniforme que vous, encore que d'étoffe moins luxueuse, portant la même intelligence native au front, la même noblesse au cœur ; vous avez contemplé des figures, lu des noms qui vous sont désormais familiers : là s'est arrêtée votre connaissance du passé. Voici ce que sont devenus ces jeunes hommes ! La formation intellectuelle acquise au collège, l'habitude des vertus morales et l'esprit de travail en ont fait les chefs de l'Eglise et de la société civile. "On maitrise la destinée", a dit à peu près un philosophe, "quand, après s'être proposé un but très élevé, on "y tend de toutes les puissances de son âme, sans se laisser "terrasser par la crainte ou la fatigue, sans se laisser distraire "par la chanson ou la clameur de la foule, par les fleurs ou "les voyageurs de la route, les yeux fixés sur les étoiles...

"*Allez,* jeunes gens, *et faites de même !* Votre avenir est en vos mains..."

* * *

Veuille Dieu, qui a couronné de succès immédiat le travail des organisateurs, en recevoir les fruits éloignés, pour l'honneur et la gloire de son nom, et pour l'utilité de la sainte Eglise.

APPENDICE

QUELQUES LETTRES ET DEPECHES

De Mgr Charles Parent

Tilbury, Ont, 14 juin 1920.

M. le chanoine F. Charron,
Rimouski..

J'accuse réception de votre bienveillante invitation au Cinquantenaire du Séminaire de Rimouski, que je considère comme mon *Alma Mater*, quoique je n'y aie pas terminé mes études; cependant je lui dois ma vocation.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir assister à ces belles fêtes jubilaires, car notre retraite ecclésiastique commence lundi prochain, le 21 courant; mais soyez assuré que je serai avec vous en esprit et que j'unirai mes faibles prières aux vôtres pour demander à Dieu de continuer à bénir le Séminaire et toutes ses œuvres.

Veuillez accepter, monsieur le Directeur, ce chèque, comme témoignage de ma reconnaissance envers mon *Alma Mater*, et mes souhaits les plus respectueux. *Ad multos annos !*

Votre très humble en N. S.,

C.-A. Parent, P.D.S.S

De M. le chanoine Bouillon

Archevêché d'Ottawa, 12 juin, 1920.

M. le Supérieur,

Je regrette infiniment de ne pouvoir aller aux fêtes du 50ème anniversaire de votre Séminaire. Mon cœur et mes plus chers souvenirs d'antan feront vibrer dans cette date mémorable les souhaits de longue vie et de prospérité pour l'*Alma Mater*.

Veuillez croire que je m'associe à la joie de tous ceux qui auront le bonheur d'être présents.

Agréez, M. le Supérieur, les sentiments respectueux et de remerciements du

CHANOINE GEORGES BOUILLON.

Du Général Sir Eugène Fiset

Ottawa 9, juin 1920.

M. le Supérieur,
Séminaire de Rimouski, P. Q.

Cher Monsieur,

J'ai retardé autant que possible de répondre à votre bonne invitation d'assister à la première réunion générale des élèves du Séminaire de Rimouski, qui doit avoir lieu le 22 et 23 juin, espérant pouvoir accepter. Malheureusement, nous sommes en pleine session et mes devoirs professionnels m'empêchent absolument d'assister à cette réunion. Je le regrette infiniment.

Rien ne me ferait plus plaisir que de revoir mes anciens confrères, et contribuer ma quote-part à la célébration du cinquantenaire de l'érection de mon cher Séminaire en séminaire diocésain. J'espère,

Monsieur le Supérieur, que vous me ferez le plaisir d'exprimer à mes confrères mes bien sincères regrets, en même temps que mes meilleurs souhaits.

Veuillez me croire,

Votre bien dévoué,

EUGENE FISET.

De M. l'abbé Maguire

Monsieur le Chanoine F. Charron,
Supérieur, Séminaire de Rimouski.

Monsieur le Chanoine,

A titre d'ancien élève, j'avais, dernièrement, l'honneur de recevoir votre aimable invitation d'assister à une réunion des anciens professeurs et des anciens élèves pour la célébration du cinquantenaire de l'érection canonique du Séminaire de Rimouski. Je m'étais vite décidé de prendre part àla fête, pour goûter le plaisir de rencontrer quelques anciens confrères, pas nombreux, hélas! car le temps a beaucoup moissonné, surtout de ma classe, dont il ne reste que trois. M. le chanoine Alphonse Bélanger, Monsieur le curé Achille Thibault, l'avocat Elie DAnjou manqueront aujourd'hui à l'appel; ainsi le bonheur de serrer la main à d'autres amis n'aurait point été sans mélange. Mais je n'avais pas prévu les empêchements qui ont surgi par la fermeture hâtée des classes et une communion solennelle des enfants, le 24 courant.

Je vous remercie, Monsieur le Supérieur, bien cordialement d'avoir pensé à moi, après une si longue absence. Je me croyais bien oublié! De cœur et d'esprit je serai présent à la grande fête jubilaire qui se prépare. Je vous prie de me rappeler au souvenir d'anciens confrères et Supérieurs.

Veuillez, Monsieur le Chanoine, agréer l'hommage de mon respect,

Votre dévoué,

A. E. MAGUIRE, Ptre,

Sillery, Qué., 20 juin, 1920.

Du Dr Joseph Gauvreau

Montréal, ce 22 juin 1920.

Chanoine F. Charron,
Séminaire de Rimouski, P. Q.

Des circonstances incontrôlables m'empêchent d'assister au conventum, et j'en suis fort marri. Je garde à mon *Alma Mater* un indéfinissable attachement. Que ne serais-je fier d'appartenir à l'institution qui a formé le fondateur et l'organisateur-général actuel de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. Je rends témoignage que ces deux anciens du Séminaire de Rimouski ont partout fait honneur à la *profession*...

Accolade fraternelle à tous. Respectueux hommages au Directeur actuel et à l'Evêque de chez nous.

DR. JOSEPH GAUVREAU.

Du P. Alfred Sirois, O.M.I.

French Settlement (Louisiane) 17 juin 1920.

M. le Supérieur du Séminaire, Rimouski.

Révérend et cher Monsieur,

Je regrette de ne pouvoir me rendre à votre charmant appel. Il n'y a que quelques mois seulement que mes Supérieurs m'ont envoyé ici pour organiser les missions de la Côte Française. M'en éloigner si tôt serait au détriment de l'œuvre.

Je serai de cœur et d'esprit avec tous mes vénérables professeurs et mes joyeux confrères. Aux premiers, j'offre mes hommages les plus respectueux. Y seront-ils tous ? MM. Célestin Saindon, Léon D'Auteuil, Joseph Rioux, A.-R. Cayouette, Elias Morris, Oscar Sylvain, Wil. Cullen, Antoine Poirier, David LeBel, Arthur D'Amours, Ed. Coffey.

Aux derniers, à tous mes anciens confrères et amis, j'offre mes amitiés les plus sincères.

Et le vieux *Charles* et la mère Fortin ?...

Inutile de dire que je serai heureux de lire la rapport des fêtes.

Votre bien religieusement dévoué en N. S. et M. I.

J.-ALFRED SIROIS, O. M. I.

Du F. Léonce Thériault, des Pères Blancs

White Fathers, Mombasa, Afrique, 2 mai 1920.

Je serai avec vous dans votre conventum, avec toute mon imagination et tout mon cœur. Que de braves gens seront là que j'aurais désiré revoir. C'est un sacrifice de plus que demande la vie de missionnaire...

LEONCE T.

MORT DU PERE CHARLES

Le *Père Charles* est mort! Tous les citoyens de Rimouski et les anciens élèves du Séminaire de cette ville savent de qui je veux parler. Si j'avais appelé le défunt par son nom véritable, Charles Caron, personne n'aurait compris qui je voulais signifier: mais j'ai nommé le Père Charles et tous apprennent avec regret la mort du bon vieux serviteur du Séminaire.

Le Père Charles ! C'est à bon droit que tout le monde lui donnait ce surnom affectueux. Il était en quelque sorte le père des deux ou trois générations qui ont reçu leur éducation au Séminaire de Rimouski. Il entrait au collège, en qualité de serviteur, il y a quarante-trois ans, à la date exacte du vingt-sept août mil huit cent soixante-

sept. Le Séminaire actuel n'existait pas encore : loin delà ! Celui que détruisit l'incendie du mois d'avril mil huit cent quatre-vingt-un n'avait pas encore été commencé; le diocèse venait à peine d'être érigé et le premier évêque n'avait pris possession de son siège que depuis trois mois. Si l'on se rappelle que Mgr Langevin occupa pendant vingt-trois ans le siège épiscopal et que son digne successeur a déjà fourni une laborieuse carrière de vingt ans d'épiscopat, on s'imaginera plus facilement le nombre d'années passées par le défunt au Séminaire.

Quinze ans, disait le poète—*grande mortalis aevi spatium*—longue espace pour une vie humaine! Le Père Charles a triplé ce long espace. Il l'a triplé en demeurant toujours le même, alors que tout changeait autour de lui. Les choses de ce monde sont essentiellement mouvantes, et il semble qu'entre toutes il n'en est pas de plus sujettes au mouvement que les communautés enseignantes. Chaque année apporte avec ses espérances un contingent de nouveaux écoliers, mais aussi ses départs. Les anciens vont prendre part aux batailles de la vie : ils cèdent la place aux jeunes d'aujourd'hui, qui demain seront vieux entre les murs du collège, et mûrs pour le combat. Vies d'une année, de deux, trois, cinq ou dix ans au plus !...Les directeurs et les professeurs disparaissent, les uns après les autres, pendant que des voix moins usées par le labeur, continuent dans les chaires qu'ils avaient abandonnées pour voler à d'autres oeuvres, les leçons de grammaire, de philosophie, d'histoire et de littérature qu'ils avaient commencées. Que dis-je ! Ces maisons elles-mêmes se transforment ou disparaissent. En cinquante ans, quatre fois et plus se changea le toit sous lequel dormait toute la communauté, alors que, tout autour, les toits rouges et gris de Rimouski ne semblaient pas vieillir. Le Père Charles seul demeura. Il connut les écoliers de 1867, "ceux qui penchent vers la tombe et dont les fils sont vieux" et ceux de toutes les classes successives, jusqu'à celles de l'an de grâce 1910. Jusqu'à ces dernières années, il savait les noms des premiers et des derniers, leur lieu d'origine, leur profession, souvent; il les reconnaissait au retour, et c'est avec une joie et une émotion vraiment paternelles qu'il les voyait revenir après dix ou vingt ans sous le toit hospitalier de l'*Alma Mater*. Il remarquait qu'ils avaient grandi, qu'ils avaient changé de figure et il se surprenait à penser, le Père Charles, qu'il avait encore vieilli de dix ou de vingt ans...

Le *Père Charles du Séminaire* (c'était un titre de noblesse qu'il avait coutume de se donner) était la personnification du serviteur en tous

points semblable à ceux à qui l'Académie française décerne chaque année des prix de vertu; serviteur inamovible, fidèle, dévoué, attaché à ses maitres et aux élèves quels qu'ils fussent. Il était encore la personnification de la piété et de la solide vertu.

Les moments de liberté que lui laissaient ses occupations, il les passait en prière ou en méditation. Ceux qui ont étudié dans le Séminaire actuel se rappellent le petit parloir des prêtres, situé près de l'entrée principale. C'est là surtout que le Père Charles s'est sanctifié, dans la récitation de ses rosaires ou dans ses lectures pieuses. La vieille chapelle était à proximité. Il y passait des heures, absorbé dans l'adoration du T. S. Sacrement et dans la prière "pour les pécheurs". Aussi bien, était-il parvenu, grâce à cette pratique assidue des choses de Dieu, à un état de perfection peu commune, qui le faisait vénérer comme un saint par les écoliers naturellement gouailleurs.

Cette piété ne se démentait jamais; elle n'avait ni hausse ni baisse. Pour elle, point de vacances. Pendant les jours ensoleillés de l'été, quand chacun obéit aux suggestions du repos et d'une délicieuse langueur, le Père Charles priait dans son parloir, dans la chapelle, et sur le balcon, relisait pour la centième et la millième fois les chapitres pieux de son *Ange conducteur* ou bien, on le voyait, à la tombée du jour, se promenant à pas lents, le long du jeu de balle, tout en égrenant un chapelet usé par les ans et les doigts.

Pendant ces dernières années, il avait choisi la sacristie de la nouvelle chapelle comme oratoire, et ainsi que dans l'ancienne, et plus peut-être, vu que ses heures n'étaient pas prises par le service de la maison, il adorait, il priait... Qu'elle est agréable à Dieu cette oraison des humbles! Qu'elle est efficace, cette prière des lèvres et du cœur! Ils s'amassent un *poids de gloire*, ceux qui dépensent de cette manière une vie que d'autres emploient à s'attirer un *poids de honte* éternelle.

La vertu du Père Charles se traduisait au dehors par une grande simplicité, par une grande charité envers les pauvres, par une honnêteté à toute épreuve, par une douceur jamais prise en défaut, par... Je nommerais ici toutes les vertus...

On rapporte pourtant qu'un élève entendit un jour un gros mot sur ses lèvres. Le Père priait souvent et méditait à voix haute, quand il pensait ne pas être entendu. Comme cet élève se trouvait à la chapelle

sans que le Père Charles l'eût remarqué, il donnait libre cours à son oraison. Tout à coup, le bon étudiant est stupéfait d'entendre cette grave parole : "Maudit !...maudit péché !". L'affaire n'en resta pas là.

Un des Directeurs lui ayant un jour soufflé à l'oreille de réclamer certaines dettes de créanciers peu scrupuleux, le Père répondit tout simplement : "Mais ! Ils savent qu'ils me doivent !..". Ils savent, donc...C'est le *Mon Dieu !* de Tertullien, le cri d'une âme éminemment honnête.

Le Père Charles est mort sans bruit, comme il avait vécu. Depuis dimanche, le 6 mars, il était un peu malade, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi prochaine. La veille de sa mort, il descendit même au réfectoire pour le souper. Le mercredi, 9 mars au matin, le Supérieur, qui allait le visiter, le trouva renversé sur son lit. Il s'était levé, s'était habillé seul, puis...la fin était venue.

Le bon Dieu l'avait appelé dans son paradis.

Vu l'épidémie de variole qui désolait le Séminaire, les Directeurs ne purent lui rendre tous les honneurs qu'ils auraient voulu et auxquels il avait droit; ils ont cependant désiré que la vertu du défunt fut publiée, et c'est avec leur approbation que ces lignes écrites à la hâte et qui rendent bien imparfaitement notre pensée sont livrées au public. Ils estiment avec l'Ecriture que l'homme prudent et fidèle doit être loué beaucoup. *Vir fidelis et prudens multum laudabitur.*

FORTUNAT CHARRON, *ptre.*

Le *Progrès du Golfe*, 11 mars 1910.

NOMS DES ANCIENS QUI ONT SIGNÉ AU REGISTRE

Allaire, Arthold	commerce	Amqui
Amiot, Sadi	employé civil	Chicoutimi
April, Joseph	marchand	St-Eloi
April, Joseph-Alexis	curé	St-Honoré
April, Alexandre	commerce	Rivière-du-Loup
Arsenault, Casimir	comptable	Rimouski
Arsenault Charles	commerce	Bonaventure
Arsenault, Fénelon	commerce	Bonaventure
Asselin, René	avocat	Rimouski
Asselin, Thomas	cultivateur	Ste-Flavie
Banville, Edouard	rentier	Rimouski
Banville, Napoléon	commerce	St-Octave
Beaulieu, Adéodat	curé	St-Moïse
Beaulieu, Arthur	curé	N.-D.-de-l'Isle-Verte
Beaulieu, Charles Borromée	curé	St-Hubert
Beaulieu, Charles-Eugène	dentiste	Granby
Beaulieu, Emile	dentiste	Québec
Beaulieu, Omer	employé civil	Rimouski
Beaulieu Philippe	radiographiste	Montréal
Beaudet, Charles-Borromée	commerce	Mont-Joli
Beaupré, Jean-Baptiste	séminariste	Québec
Bégin, Adrien	cultivateur	St-Octave
Bégin, Charles-Auguste	cultivateur	St-Octave
Bélanger, Antonin	E. E. M.	Québec
Bélanger, Elie	médecin	Hull
Bélanger, Joseph	télégraphiste	Oscar, Ont.

Bélanger, Roger	gérant	Mont-Joli
Bélanger, Rosaire	télégraphiste	Petit-Métis
Bélanger, Samuel	E. E. M.	Québec
Béliveau, Joachim	marchand	Cap-d'Espoir
Bellavance, Antoine	manufacturier	Rimouski
Bellavance, Edelmar	étudiant	Halifax, N. S.
Bellavance, François	manufacturier	Rimouski
Bellavance, Gérard	étudiant	Lévis
Bellavance, Joseph-P.	manufacturier	Rimouski
Bellavance, Louis-de-Gonzague	manufacturier	Rimouski
Bellavance, René	marchand	Rimouski
Bellavance, Samuel	S. J.	Montréal
Belles-Isles, Joseph-C	curé	Anse-aux-Gascons
Belles-Isles, Zénon	cultivateur	St-Fabien
Belzil, Alexandre	commerce	Montréal
Belzile, Louis-de-Gonzague	rentier	Trois-Pistoles
Belzil, Turibe	notaire	Isle-Verte
Belzile, Charles-Eugène	télégraphiste	Charny
Belzile, Elzéar	marchand	St-Fabien
Belzile, Gleason	E. E. D.	Montréal
Belzile, Louis-de-Gonzague	notaire	Rimouski
Belzile, Gonzague	cultivateur	St-Fabien
Belzile, Joseph-R	cultivateur	St-Fabien
Belzile, Louis-Philippe	employé civil	Québec
Belzile, Médard	curé	Rivière-Blanche
Bernier, Antonio	commerce	Trois-Pistoles
Bernier, Isabel	étudiant	Rimouski
Bernier, Alphonse	vicaire	Causapscal
Bernier, Joseph.-E.	médecin	Québec
Bernier, Ludger	mécanicien	Amqui
Bernier, X.-Wenceslas		Chapleau, Ont
Bérubé, Antoine	curé	Attleboro, Mass
Bérubé Joseph		Rimouski
Bérubé, Louis	E. E. A.	Ste-Anne
Bérubé, Pierre	vicaire	Rimouski
Bérubé, Rosaire	commerce	St-Fabien
Bilodeau, Théophile	commerce	Cabano
Blais, Honorius	commerce	Val-Brillant
Bolduc, Mgr Majorique	P. D. S. S.	Rimouski

Bouchard, Charles	industrie	Newburyport, Mass
Bouchard, Louis-Philippe	marchand	Mont-Joli
Bouchard, Philippe	commerce	Montréal
Boucher, Elzéar	cultivateur	Rimouski
Boucher, Eugène	notaire	Trois-Pistoles
Bouillon, Alfred	médecin	Matane
Bouillon, Georges	curé	New-Carlisle
Boulay, Adrien	commerce	Sayabec
Boulay, Charles-Auguste	électricien	Amqui
Boulay, Herménégilde	commerce	Sayabec
Bourdages, Alcidas	séminariste	Montréal
Brière, Eugène	séminariste	Québec
Brière, Jean-Paul	employé civil	Rimouski
Brillant, Arthur	mécanicien	Rimouski
Brochu, Arthur	greffier	Val-Brillant
Brochu, Gérard	commerce	Val-Brillant
Brochu, Pierre	commerce	Val-Brillant
Bujold, Alexis	curé	Grande-Vallée
Burgess, Walter	étudiant	St-Dunstan, I. P. E.
Canuel, Louis-P	assistant-curé	St-Donat
Caron, Napoléon	médecin	St-Pascal
Castonguay, Octave	commis de banq.	Amqui
Charest, Joseph	lieutenant	Mont-Joli
Charest, Rosaire	curé	Padoue
Charette, Jean-Baptiste	chemin de fer	Mont-Joli
Charron, Ernest	coiffeur	Isle-Verte
Chassé, Alphonse	E. E. D.	Québec
Chassé, Aurèle	commerce	Rimouski
Chénard, Edouard	curé	St-Clément
Chénard, Isidore	cultivateur	Bic
Chénard, Joseph	vicaire	Rivière-Blanche
Chénard, Louis	cultivateur	Sandy-Bay
Chénard, Louis-Philippe	curé	Sandy-Bay
Chénard, Philippe	cultivateur	Bic
Chesnel, Eméric	curé	Gaspé
Chouinard, Alexandre	avocat	Montmagny
Chouinard, E.-Pierre	curé	St-Paul-de-la-Croix
Chouinard, Léonidas	étudiant	Montréal
Colclough, Edgar	S. J.	Montréal

Comeau, F.-X	médecin	Caraquet, N. B.
Corbin, Jean-Baptiste	rentier	Rimouski
Côté, Mgr A.-Benoit	curé	Météghan, N. S.
Côté, Camille	avocat	Trois-Pistoles
Côté, Emile	chef de gare	Trois-Pistoles
Côté, Emile	vicaire	Trois-Pistoles
Côté, Georges	E. E. D.	Cacouna
Côté, Germain	télégraphiste	Rimouski
Côté, Gustave	médecin	Matane
Côté, Gustave	étudiant	St-Dunstan, I. P. E.
Côté, Isidore	médecin	Frenchville, Me.
Côté, John	gérant de banque	Ste-Luce
Côté, Louis-F	curé	St-Alexis
Côté, Robert	industriel	Isle-Verte
Côté, Roméo	chef de gare	St-Fabien
Côté, Romuald	étudiant	Lévis
Côté, Ulric	marchand	Manchester, N. H.
Côté, chan. Victor	Dir. Oeuvres soc	Rimouski
Côté, Zabulon	courtier	Rimouski
Couillard, Charles-Auguste	marchand	Rimouski
Couillard, Ernest	étudiant	Ste-Anne
Coulombe, Ernest	comptable	Chandler
Couture, Antonio	comptable	Sherbrooke
Couture, Elzéar	cultivateur	St-Anaclet
Couture, Eudore	notaire	Rimouski
Couture, Eugène	employé civil	Québec
Couture, Louis-Philippe	E. E. G. C.	Montréal
Croteau, Tancrède	courtier	Auburn, Me.
Cyr, Daniel	cultivateur	St-André de Rest.
Cyr. Philippe	curé	Port-Daniel
D'Amours, Alphonse	curé	Ste-Félicité
D'Anjou, Albert	télégraphiste	Mont-Joli
D'Anjou, Albert	marchand	Bic
D'Anjou Antonio	commis de banq.	Rimouski
D'Anjou Emmanuel	député de Rim.	Rimouski
D'Anjou, Léon	séminariste	Montréal
D'Anjou, Léopold	marchand	Rimouski
D'Anjou, Lorenzo	bijoutier	Rimouski
D'Anjou, Omer	télégraphiste	Causapscal

D'Anjou, René	chef de gare	Tobin
D'Anjou, Romuald	employé civil	Rimouski
D'Astous, Ernest	étudiant	Ste-Anne
D'Astous, Joseph	cultivateur	St-Fabien
D'Auteuil, Alphonse	curé	Petite-Degras, N. S
D'Auteuil, Arthur	cultivateur	St-Jean-de-Dieu
D'Auteuil, Georges	greffier	Rimouski
D'Auteuil, Joseph-D.	cultivateur	St-Jean-de-Dieu
D'Auteuil, Léon	ancien curé	Ste-Françoise
D'Auteuil, Louis-David	curé	Ste-Françoise
Dechamplain, Joseph	curé	St-Joseph-de-Caplan
Dechamplain, V.-de-P.	étudiant	Lévis
De LaGarde, Eugène	curé	Nash Creek, N. B.
Déry, D.-Alexis	dentiste	Québec
Déry, Philippe		Rimouski
Déry, Théodore	employé civil	Rimouski
Desbiens, Eudore	curé	Ste-Rose-du-Dégelis
Deschênes, Louis	médecin	Sayabec
Desjardins, Alphonse	commerce	Rimouski
Desjardins, Joseph	cultivateur	St-Anaclet
Desrosiers, André	vicaire	Bic
Desrosiers, Charles-Auguste	commerce	Rimouski
Desrosiers, J.-Philippe	radiographiste	Pointe-au-Père
Desrosiers, Théodule	séminariste	Montréal
Desrosiers, Zénon	industrie	Trois-Rivières
Dion, Aimé	avocat	Québec
Dion, Arthur	industriel	Rimouski
Dion, Philippe		Rimouski
Dionne, Georges	notaire	Amqui
Dionne, Joseph-W.	curé	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Dionne, Onésime	industriel	St-Mathieu
Dionne, Raoul	employé civil	Ste-Anne
Drapeau, Etienne	cultivateur	Ste-Luce
Drapeau, Napoléon	médecin	Isle-Verte
Drapeau, Patrice	étudiant	Ste-Luce
Drapeau, Philippe-Auguste	cultivateur	Ste-Luce
Dubé, Anselme	médecin	St-Quentin, N. B
Dubé, Antoine	commis-marchand	Rivière-du-Loup
Dubé, Joseph	notaire	Mont-Joli

Dubé, Léopold	E. H. E. C.	Montréal
Dubé, Omer	curé	St-Simon
Dubé, Raoul	étudiant	Montréal
Dufour, Arthur	étudiant	St-Moïse
Dufour, P.-Emile	étudiant	St-Moïse
Dumais, Eugène	cultivateur	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Dumais, Josaphat	cultivateur	St-Joseph-de-Lepage
Dumais, Joseph	E. E. A.	Ste-Anne
Dumas, Ernest	commerce	Les Hauteurs
Dumas, Joseph.-T	curé	Les Hauteurs
Dumont, Albert	commerce	Rimouski
Dumont, Edmond	industriel	Rimouski
Dumont, Joseph	comptable	Rimouski
Duval, Augustin	ancien curé	Rimouski
Fillion, Jean-Baptiste	courtier d'assur.	Rimouski
Fillion, Jean-Charles	étudiant	Montmagny
Fillion, Léopold	commis-marchand	Rimouski
Fiset, Romuald	magist. de dist.	Rimouski
Flynn, William	avocat	Percé
Fortier, Charles	mécanicien	Rivière-du-Loup
Fortin, Exilus	cultivateur.	St-Ephrem de Beau
Fortin, Ls-de-Gonzague	professeur	e-Anne
Fournier, Albert	commerce	ont-Joli
Fournier, Antoine	commerce	Ste-Luce
Fournier, Emile	commis-marchand	Ste-Luce
Fournier, Fortunat	régistrateur	Trois-Rivières
Fournier, Jean-Baptiste	commerce	Ste-Luce
Fournier, Noel	cultivateur	St-Fabien
Fournier, Romuald	chemin de fer	Mont-Joli
Gagné, Léopold	chemin de fer	Rivière-du-Loup
Gagné, Ozanam	chemin de fer	Mont-Joli
Gagnon, Adhémar	curé	St-Joachim
Gagnon, Adrien	étudiant	Montréal
Gagnon, Albert	cultivateur	St-Fabien
Gagnon, Alfred	industriel	Amqui
Gagnon, Amédée	marchand	Montréal
Gagnon, Antoine	étudiant	St-Dunstan, I. P. E.
Gagnon, Auguste	S. J.	miss. en Chine
Gagnon, Eloi	chemin de fer	Mont-Joli

Gagnon, Emile	notaire	St-Fabien
Gagnon, Georges	desservant	Isle-Verte
Gagnon, Georges-Antoine	curé	Lac Humqui
Gagnon, Jean	cultivateur	St-Fabien
Gagnon, J.-Baptiste	télégraphiste	Rimouski
Gagnon, Joseph-E	notaire	Matane
Gagnon, Paul	notaire	St-Octave
Gagnon, Paul-Emile	avocat	Rimouski
Gagnon, Pierre-Paul	E. E. M.	Québec
Garon, A.-Pierre	avocat	Rimouski
Garon, Charles	marchand	Rimouski
Garon, Emile	cultivateur	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Garon, Hector	employé civil	Rimouski
Garon, Jules	voyageur de com.	Cacouna
Gauthier, Wilfrid	ancien curé	Ste-Anne-des-Monts
Gauvin, Eugène	télégraphiste	St-Fabien
Gauvin, Georges	curé	St-Louis de Tém.
Gauvin Joseph	vicaire	Rimouski
Gauvreau, Antoine	chemin de fer	Lévis
Gauvreau, Charles-J	huissier	Rimouski
Gauvreau, Ernest	cultivateur	Isle-Verte
Gendreau, Louis	commerce	St-Fabien
Gendron, François	commerce	Mont-Joli
Gendron, Zénon	curé	St-Léon-le-Grand
Gilbert, Georges	employé de ban.	Rimouski
Giguère, Delphis-S	curé	St-Mathieu
Godbout, Adélard	professeur	Ste-Anne
Gosselin, Amédée	marchand	Rivière-Blanche
Gosselin, Joseph	marchand	Rivière-Blanche
Grenier, Joseph	avocat	Québec
Grenier, Henri	séminariste	Anse-aux-Gascons
Grenier, Simon	médecin	Percé
Guimont, Emile	curé	Pabos
Harvey, Joseph	marchand	Amqui
Harvey Ludger	curé	Lac-Long
Heppel, Emile	cultivateur	Causapscal
Heppel, Léopold	ouvrier	Rimouski
Hudon, Léo	étudiant	Ste-Thérèse
Jean, Félix	**ptre-secrétaire**	**Evêché**

Jean, Georges-David	mis.-colonisateur	Evêché
Jean, Mathieu	étudiant	St-Victor de Tring
Jean, Zébédée	curé	St-Valérien
Jennet, Léon	Eudiste	Halifax, N. S.
Jessop, James	avocat	Rimouski
Jobin, A.-Désiré	curé	St-Epiphane
Joncas, Arthur	chemin de fer	Mont-Joli
Joncas, Isaïe	chemin de fer	Mont-Joli
Joubert, Georges	E. E. M.	Québec
Julien, Léo	commerce	St-Anaclet
Keable, Arthur	industriel	Cap-Chat
Keable, Philippe	industriel	Cap-Chat
Laberge, Dominique	étudiant	St-Dunstan, I. P. E.
Labrie, Gérard	sacristain	Sandy-Bay
Labrie, Oscar	ouvrier	Rimouski
Lafrance, Pierre	curé	Riv.-Trois-Pistoles
Lamontagne, F.-X	chemin de fer	Mont-Joli
Lamontagne, Joseph	télégraphiste	Bic
Landry, J.-A	chemin de fer	Amqui
Landry, chan. Théodore	curé	Cacouna
Langis, Antoine	médecin	Tracadie, N. B.
Langis, Epiphane	télégraphiste	Kedgewick, N. B.
Langis, Hermel	cultivateur	Bic
Langis, Henri	ouvrier	Rimouski
Langlais, Gratien	commerce	Amqui
Langlais Hormisdas	curé	Napoléonville, Louis.
Langlois, Aimé	étudiant	St-Anaclet
Langlois, Albert	marchand	Rimouski
Langlois, Alphonse	marchand	Matane
Langlois, Edmond	commerce	St-Moïse
Langlois, Joseph-A	curé	Méchins
Langlois, Joseph-C	curé	Escourt
Langlois, Philippe	vicaire	Matane
Langlois, Ulfranc	cultivateur	Ste-Flavie
Lapointe, Ernest	dép. de Québec	Québec
Larrivée, Cyprien	ancien curé	Québec
Larrivée, Philéas	employé civil	Montréal
Lauzier Emile	marchand	Rimouski
Lauzier, Ernest	télégraphiste	Isle-Verte

Latulippe, Edmy	E. E. M.	Québec
Lavoie, Adelme	curé	St-Anaclet
Lavoie, Alphonse	cultivateur	Rimouski
Lavoie, Anselme		Fall-River
Lavoie, Arthur	cultivateur	St-Simon
Lavoie, Charles	cultivateur	Bic
Lavoie, Charles-A.	ptre, procureur	Evêché
Lavoie, Elisée	E. E. A.	Ste-Anne
Lavoie, J-Ernest	médecin	Mont-Joli
Lavoie, Ernest	médecin	Montmartre, Sask.
Lavoie, Francis	séminariste	Montréal
Lavoie, Germain	cultivateur	Rimouski
Lavoie, Joseph	rentier	Bic
Lavoie, Joseph-E.		Rimouski
Lavoie, Ls-Joseph	curé	St-Narcisse
Lavoie, Romuald	cultivateur	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Lavoie, Thomas	dentiste	Rimouski
Lavoie, Ubald	maître du port	Rimouski
LeBel, Donatien	cultivateur	St-Donat
LeBel, F.-X.	curé	Ste-Angèle
LeBel, Joseph	E. E. M.	Québec
LeBel, Léo	étudiant	Ste-Anne
LeBel, Napoléon	commerce	Fall-River, Mass.
LeBel, Pierre	curé	St-Donat
Leblanc, Adélard	médecin	St-Gabriel
Leblanc, Arthur	curé	St-Gabriel
Leblanc, Charles-W.	curé	St-Godefroy
Leblanc, Onésime	commerce	St-Gabriel
Leclerc, Eugène	cultivateur	Trois-Pistoles
Leclerc, Joseph-E.	cultivateur	Riv. Trois-Pistoles
Lemieux, Herménégilde	commerce	Fall-River, Mass
Léonard, Mgr J.-Romuald	Evêque de	Rimouski
Lepage, Adhémar	commerce	Rimouski
Lepage, Charles-Hector	séminariste	Québec
Lepage, Enoch	curé	St-Damase
Lepage, Herménégilde	marchand	Rimouski
Lepage, Josué	maître de poste	Rimouski
Lepage, Laurent	commis-marchand	Rimouski
Lepage, Louis	médecin	Rimouski

Lepage, Martin	marchand	Rimouski
Letendre, Edouard	régistrateur	Rimouski
Letendre, J.-Edouard	employé civil	Rimouski
Levasseur, Hector	marchand	Matane
Lévesque, Alfred	vicaire	Attleboro, Mass.
Létourneau, Frs.-X.	vicaire	Cacouna
Lindsay, John		N.-D.-de-l'Isle-Verte
L'Italien, Philéas	curé	St-Léandre
Malouf, Nicolas	marchand	Lachine
Marmen, Aurèle		Rimouski
Marmen, Cléophas		Mont-Joli
Marmen, Stanislas	étudiant	Ste-Anne-de-Beaupré
Marois, Edgar	industriel	Rimouski
Marois, Sarto	étudiant	Lévis
Martin, Charles	marchand	Rimouski
Martin, Edouard	médecin	Ste-Emélie
Martin, Edouard-J	cultivateur	Carleton
Martin, Emile	curé	Ste-Hélene
Martin, J--Solfrid	commis	Rimouski
Martin, Jules	cultivateur	St-Octave
Matte, Arthur	entrepreneur	Rimouski
Matte, Elzéar	curé	Bonaventure
MacKinnon, Albert	électricien	Chandler
McKinnon, David	gérant de banque	Mont-Joli
Melanson, Arthur	curé	Campbellton
Michaud, Alexandre	avocat	Rivière-du-Loup
Michaud, Alvarèz	commis	Ste-Angèle
Michaud, Arthur	ouvrier	Price
Michaud, David	curé	St-Octave
Michaud, Léon	ouvrier	St-Moïse
Michaud, Michel	marchand	Rimouski
Michaud, Paul	ouvrier	Price
Miville, Alphonse	curé	St-Alphonse-de-Cap.
Miville, Edgar	curé	Mont-Louis
Miville, Delphis	E. E. M.	Québec
Miles, Ernest	desservant	Mont-Joli
Morais, Adélard	médecin	Sherbrooke
Moreault, chan. Joseph-A.	curé	N.-D.-du-Lac
Moreault, Louis	médecin	Rimouski

Morel, Réal	étudiant	Ste-Rose-du-Dégelis
Morin, Désiré	curé	Grand-Cascapédia
Morin, Philippe	curé	Price
Morissette, chan. Damase	curé	Trois-Pistoles
Morneau, J.-Baptiste	étudiant	N.-D.-du-Lac
Moussette, J.-Baptiste	notaire	Montréal
Noël, Léonidas	curé	St-Cyprien
Nolin, Georges-Henri	E. E. M	Québec
Normand, Hector	commerce	Mont-Joli
Ouellet, Adélard	entrepreneur	Rimouski
Ouellet, Albert	curé	St-André-de-Rest.
Ouellet, André	commis	Rimouski
Ouellet, Arthur	marchand	Rimouski
Ouellet, Arthur	marchand	Isle-Verte
Ouellet, Delphis	commis	Mont-Joli
Ouellet, Hilaire	commis de banq.	Rimouski
Ouellet, Horace	marchand	Kedgewick, N. B.
Ouellet, Joseph-A	curé	St-Jean-de-Dieu
Ouellet, chan. Joseph.-E	curé	Bic
Pâquet, Célestin	ancien curé	Nouvelle-Orléans, L.
Paradis, Arthur	industriel	Matane
Paradis, Luc-Philippe	télégraphiste	Montréal
Parent, Camille	étudiant	Van-Buren, Me.
Parent, Charles-Eugène	cultivateur	Bic
Parent, Jules	mécanicien	Rivière-du-Loup
Pelletier, Alexandre	curé	Iroquois Falls, Ont.
Pelletier, Arthur	cultivateur	Méchins
Pelletier, Charles	vicaire	Matane
Pelletier, Eugène	curé	St-Fabien
Pelletier, Hormisdas	commerce	Ste-Anne-des-Monts
Pelletier, Joseph	chemin de fer	Mont-Joli
Pelletier, chan. Joseph-E	curé	Rimouski
Pelletier, Octave	cultivateur	Rivière-Blanche
Perron, Joseph	curé	Ste-Flavie
Pinault, Alphonse	cultivateur	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Pinault, Alfred	médecin	St-Joseph, Minn.
Pinault, Alfred	dentiste	Montréal
Pinault, Georges	médecin	Campbellton, N. B.
Pinault, Henri	E. E. M	Québec

Pinault, Hervé	cultivateur	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Pinault, Jean	colonel	Mont-Joli
Pinault, Josué	médecin	Rimouski
Pinault, Roméo	cultivateur	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Pinault, Romulus	marchand	Rimouski
Pinault, Sévérin	chef de gare	Drummondville
Pineau, Aimé	commerce	St-Anaclet
Pineau, Alphonse	marchand	Rimouski
Plourde, Joseph	curé	Grande-Rivière
Plourde, Salomon	curé	Petit-Bonaventure
Poirier, Alphée	étudiant	Bonaventure
Poirier, Antoine	curé	Cap d'Espoir
Poirier, Cajetan	curé	Ste-Thérèse, N. B.
Poirier, Hector	marchand	Bathurst, N. B.
Portugais, Maurice	E. E. G. C.	Montréal
Poulin, Johnny	marchand	Bersimis
Pouliot, Emile	curé	Essex Jct, Verm.
Proulx, Joseph	marchand	Rimouski
Proulx, Pierre	cultivateur	Ste-Blandine
Proulx, Polydore	cultivateur	Ste-Blandine
Proulx, Séraphin	commis-marchand	Rimouski
Raymond, Paul-Emile	peintre-décorateur	Rimouski
Réhel, Rosario	grand-connétable	Rimouski
Richard, Adélard	ptre-aumônier	Rimouski
Ringuet, Henri	chemin de fer	Rimouski
Riou, Narcisse	curé	L'Echourie
Rioux, Amédée	curé	St-Georges, Man.
Rioux, Antoine	marchand	Sayabec
Rioux, Arthur	curé	Ste-Anne-des-Monts
Rioux, Emile	marchand	Québec
Rioux, Ernest	marchand	Bic
Rioux, Eugène	médecin	Makamic Abb.
Rioux, Georges	ass-curé	N.-D.-du-Lac
Rioux, Louis-David	vicaire	Grande-Rivière
Rioux, Louis-Philippe	curé	St-Omer
Rioux, Louis-Philippe	étudiant	Ste-Anne
Rioux Narcisse	curé	Ste-Blandine
Rioux, Onésime	curé	Dollard, Sask.
Rioux, Paul	C. SS. R.	Ste-Anne-de-Beaupré

Rioux, Rosario	commerce	St-Fabien
Ross, Auguste	médecin	Mont-Joli
Ross, Mgr F.-X.	Vicaire-général	Rimouski
Ross, Joseph	curé	Ste-Florence
Rouleau, Edouard	hôtelier	Rimouski
Rouleau, T. R. P. Raymond	O. P.	Ottawa, Ont.
Rousseau, Adélard	mécanicien	Rimouski
Roussel, Jean-Baptiste	cultivateur	St-Joseph
Roy, Adhémar	commis de banq.	Rimouski
Roy, Alphonse	vicaire	Ste-Félicité
Roy, Alphonse-L.	étudiant	St-Laurent
Roy, Désiré	étudiant	St-Victor-de-Tring
Roy, Elzéar	curé	St-Arsène
Roy, Jean-Baptiste	industriel	Rivière-Blanche
Roy, Joseph	médecin	Webster, Mass.
Roy, Joseph-Wilfrid	marchand	St-Arsène
Roy, Léo	ouvrier	Rimouski
Roy, Louis	industriel	Rivière-Blanche
Ruest, Florian	médecin	Pawtucket, R. I.
Ruest, Stanislas	cultivateur	Pointe-au-Père
Saindon, Cléophas	curé	Sayabec
Saindon, Célestin	curé	Maria
Saindon, Pierre	curé	Squatteck.
Santerre, Antoine	cultivateur	Sandy-Bay
Santerre, Eustache	curé	St-Joseph-de-Lep.
Sasseville, Elzéar	avocat	Rimouski
Sasseville, Robert	ptre-aumônier	Rimouski
Sirois, Emile	médecin	Kamouraska
Sirois, Emile	vicaire	Amqui
Sirois, Octave	médecin	St-Ferd. d'Hal.
Sirois, chan. Pierre-Félix	curé	Ste-Luce
Sirois, Raphaël	étudiant	St-Dunstan, I. P. E.
Sirois, Victor	commerce	Toronto, Ont.
Smith, Pierre	E. E. M.	Montréal
Soucy, Antoine	curé	Matane
Soucy, Henri	marchand	Caron Brook, N. B.
Soucy, P.-Antoine	cultivateur	St-Jean l'Evangéliste
St-Laurent, Alphonse	marchand	Rimouski-Quai.
St-Laurent, Calixte	curé	St-Modeste

St-Laurent, François	hôtelier	Rimouski
St-Laurent, Joseph	marchand	Rimouski
St-Laurent, Joseph-Alexis	curé	St-Jean l'Evangéliste
St-Laurent, Léonidas	commis-marchand	Rimouski
St-Laurent, Maurice	commis de banq	Rimouski
St-Laurent, Omer	commis-marchand	Rimouski
St-Laurent, Valmore	marchand	St-Anaclet
St-Pierre, Albert	étudiant	St-Moïse
St-Pierre, Alphonse	curé	Matapédia
St-Pierre, Armand		Rimouski
St-Pierre, Ernest	curé	St-Luc-de-Matane
St-Pierre, Joseph	médecin	St-Raphael
Sylvain, Aurèle	chef de gare	Val-Brillant
Sylvain, Emile	médecin	Manchester, N. H.
Sylvain, J.-Oscar	prêtre	Rimouski
Sylvain, Oscar	O. M. I.	Québec
Sylvain, Mgr Philippe	aumônier	Rimouski
Tessier, Henri	gérant de banque	Matane
Thériault, Amable	commerce	Rivière-du-Loup
Thériault, Antoine	curé	Montmartre, Sask.
Thériault, Chs-Eugène	curé	Timmins, Ont.
Thériault, David	curé	Rivière-Bleue
Thériault, Edouard	géolier	Rimouski
Thériault, Horace	capt. de pomp.	Montréal
Thériault, Philippe-Auguste	commis de banq.	Rimouski
Thibault, Antoine	cultivateur	Ste-Angèle
Thibault, François	vicaire	Mont-Joli
Thibault, Georges	étudiant	Sandy-Bay
Thibault, Georges-Armand	étudiant	Sandy-Bay
Tremblay, Emile	marchand	Ste-Luce
Tremblay, Emile-C.	navigateur	Mille-Vaches
Tremblay, Hermel	curé	St-Clément
Tremblay, Joseph	marchand	Ste-Rose-du-Dégelis
Turcotte, Alfred	E. E. C. D.	Montréal
Turcotte, Pierre	comptable	Rivière-du-Loup
Turcotte, René	cultivateur	N.-D.-du-Sacré-Coeur
Vachon, Paul	étudiant	Worcester, Mass.
Veilleux, Pierre	ass.-curé	St-Joseph-de-Lepage
Verreau, chan. Alphonse	curé	Carleton

Vézina, Ovila	ouvrier	Rimouski
Vézina, Roméo	médecin	Matane
Violette, Patrice	vicaire	Petit-Rocher, N. B.
Voyer, Hector	voy. de com	Ste-Flavie.

NOTA.—Cette liste ne comprend que ceux qui ont signé au registre. Comme il arrive toujours en de telles circonstances, un grand nombre d'anciens qui ont pris part aux fêtes n'ont pas signalé *officiellement* leur présence par leur signature. On n'y a pas pensé, on n'en a pas eu l'occasion, etc. En ajoutant aux anciens le personnel (professeurs et élèves) inscrit à l'annuaire de 1919-1920, on conclut que plus de 900 personnes ont assisté au premier conventum.

TABLE DES MATIERES

ERRATA

Le correcteur d'épreuves, novice en son métier, est seul responsable des coquilles qui *ornent* le compte-rendu des fêtes du cinquantenaire. Ainsi, entre autres, faut-il lire,

page 31, 12e ligne: déroulent au lieu de déroule
page 37, 21e ligne: a/ au lieu de /
page 48, 2e ligne : la au lieu de al
page 175, 17e ligne : prémisses au lieu de prémices

Et alibi aliorum plurimorum....

A noter aussi que la linotype n'ayant ni æ ni œ italiques, il était difficile d'employer ces lettres.